



HAL
open science

NARBONNE Aude. Inventaire des collections antiques de Narbonne, inventaire du mobilier archéologique et état de conservation Clos de la Lombarde et des collections lapidaires. Rapport d'étude pour le Conseil régional Languedoc-Roussillon

Marie-Elise Gardel, Jean-François Modat, Annick Despratx, Marie-Chantal Ferriol, Julie Lescure, Frédéric Loppe, Perrine Ournac, Romain Wiss, Monique Drieux-Daguerre, Candide Harscoët

► **To cite this version:**

Marie-Elise Gardel, Jean-François Modat, Annick Despratx, Marie-Chantal Ferriol, Julie Lescure, et al.. NARBONNE Aude. Inventaire des collections antiques de Narbonne, inventaire du mobilier archéologique et état de conservation Clos de la Lombarde et des collections lapidaires. Rapport d'étude pour le Conseil régional Languedoc-Roussillon. Amicale laïque de Carcassonne; Conseil régional Languedoc-Roussillon. 2010. hal-03910171

HAL Id: hal-03910171

<https://hal.science/hal-03910171v1>

Submitted on 21 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

I N V E N T A I R E
DU MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

ET

D I A G N O S T I C
SUR L'ÉTAT DE CONSERVATION ASSORTI DE
PRÉCONISATIONS DE CONSERVATION
PRÉVENTIVE CLOS DE LA LOMBARDE ET
COLLECTIONS LAPIDAIRES DE NARBONNE.

Rapport de missions 2 et 3

Mai 2010



MAITRE D' OUVRAGE :

Conseil Régional du Languedoc-Roussillon

Direction de la Commande Publique
201, avenue de la Pompignane
34064 MONTPELLIER cedex 2
04 67 22 80 00

OPERATEUR :

Amicale Laïque de Carcassonne **ArchéAude**, section archéologie-patrimoine

87, rue de Verdun
11000 CARCASSONNE
Tél : 04 68 25 24 74 / Fax : 04 68 71 65 26
alcarcassonne@free.fr
Directrice : Marie-Elise Gardel



AMICALE LAÏQUE DE CARCASSONNE
87, rue de Verdun 11600 Carcassonne
Tél : 04 68 25 24 74 mail : alcarcassonne@free.fr

Sous la direction de :

Marie-Elise Gardel
Jean-François Modat

Avec les contributions de :

Annick Despratx
Marie-Chantal Ferriol
Julie Lescure
Frédéric Loppe
Perrine Ournac
Romain Wiss
(Mission 2)

Monique Daguerre,
(Laboratoire Materia Viva)
et Candide Harscoët
(Mission 3)



REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier pour leur aide ou leurs conseils :

Le Conseil Régional du Languedoc-Roussillon et son Président M. G. Frêche :
Mmes M. Bonnabel, N. Rey, et MM F. Manuel et A. Lassalle.

Le Service Régional de l'Archéologie :
MM. H. Marchési et J.-L. Vayssettes.

La Ville de Narbonne : son Maire M. J. Bascou, son adjointe à la Culture Mme
N. Cathala, le Service Culture et Patrimoine : Mme M. Sirventon, M. D. Moulis et
l'ensemble du personnel de ce service.

Les Archives départementales de l'Aude, leur directrice Mme S. Caucanas et M.
J. Blanc, archiviste.

La conservation de la Ville de Narbonne :
M. J. Lepage, Conservateur en chef des musées de la Ville de Narbonne, Mme
S. Saint-Martin.

La Médiathèque de la Ville de Narbonne :
Mme C. Previtali, Conservatrice, et M. D. Alibert.

Les Archives municipales de la Ville de Narbonne :
M. Viala, Directeur, et Mme Coste.

La Commission archéologique et Littéraire de Narbonne, son Président M. J. Michaud
et Mmes J. Farré, Rieufol et Gastilleur.

L'association G.R.A.N. et son Président M. R. Sabrié.

M. F. Amigues, C.A.O.A, Mme H. Palouzié et M. S. Duchâteau (D.R.A.C., CRMH) pour
leur assistance technique dans la mise en place de la base de données.

M. A. Perez et M. G. Fédière pour les informations qu'ils nous ont communiquées.

Mme C. Sanchez (C.N.R.S.) pour son aide précieuse concernant la céramique.

Mme C. Alibert, professeur d'histoire pour l'historiographie des recherches sur
Narbonne.

M. Yves Solier, Chercheur honoraire au C.N.R.S.



SOMMAIRE

Préambule

I – MISSION 2 : L'INVENTAIRE	p. 8
1.1. <i>Vue générale d'une collection</i>	<i>p. 9</i>
1.2. <i>Méthodologie</i>	<i>p. 15</i>
1.3. <i>Le Musée archéologique</i>	<i>p. 19</i>
1.4. <i>Les réserves du Musée archéologique</i>	<i>p. 35</i>
1.5. <i>Le Musée lapidaire Notre-Dame de Lamourguier</i>	<i>p. 46</i>
1.6. <i>Le Musée Horreum</i>	<i>p. 68</i>
1.7. <i>La cuisine des Archevêques, le Tinal, le Médailler</i>	<i>p. 72</i>
1.8. <i>La Basilique Saint-Paul-Serge et le cimetière paléochrétien</i>	<i>p. 80</i>
1.9. <i>Le dépôt archéologique de Sainte-Rose</i>	<i>p. 85</i>
1.10. <i>Narbonne, autres lieux</i>	<i>p. 95</i>
1.11. <i>La collection Hélène (Université P. Valéry, Montpellier)</i>	<i>p. 106</i>
1.12. <i>Le site archéologique du Clos de la Lombarde</i>	<i>p. 107</i>
II – MISSION 3 : ÉTAT DE CONSERVATION DES COLLECTIONS	p. 113
1 – <i>Les objectifs de la mission</i>	<i>p. 114</i>
2 – <i>La méthodologie appliquée</i>	<i>p. 114</i>
2.1 – <i>Le phasage</i>	
2.2 – <i>La visite des sites le 7 mai 2010</i>	
2.3 – <i>Quelques remarques</i>	
3 – <i>Etats de conservation : définitions des trois catégories</i>	<i>p. 115</i>
3.1 – <i>Bon état de conservation</i>	
3.2 – <i>Etat moyen de conservation</i>	
3.3 – <i>En danger de destruction</i>	



4 - Regard sur les états de conservation des collections de l'étude p. 117

4-1 - Les collections exposées au Musée Archéologique

4-2 - Les collections dans les réserves du Musée Archéologique

4-3 - Les collections au dépôt de Sainte-Rose

4-4 - Les collections au Musée Lapidaire

4-5 - Les collections au Tinal et au Musée des Beaux-Arts

4-6 - Les collections à l'Horreum

4-7 - Les collections dans la Basilique Saint Paul-Serge et le cimetière paléochrétien

4-8 - Les collections du médailler – Musée des Beaux Arts

4-9 - Les collections Hélène

4-10 - Les collections dans les autres lieux

Conclusions : Etat général des collections selon les catégories définies

Annexe 1 : bon état de conservation – illustrations p.123

Annexe 2 : état moyen de conservation – illustrations p.124

Annexe 3 : en danger de conservation – illustrations p.125

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE p. 126

ANNEXE 1 p.149

ANNEXE 2 p.150

ANNEXE 3 p.151

ANNEXE 4 p.152

ANNEXE 5 p.160

Illustration page de couverture : bloc sculpté antique réemployé dans le rempart du XVI^e siècle de la ville de Narbonne. Fouilles archéologiques préventives du boulevard général de Gaulle réalisées par ArchéAude (2007).



Préambule :

Que contient l'inventaire réalisé par l'Amicale Laïque de Carcassonne du 27 octobre 2009 au 27 avril 2010 ?

Conformément aux décisions des différents Comités de Pilotage qui ont élaboré le cahier des charges, il contient la majorité des collections antiques de Narbonne allant du II^e siècle avant J.-C. au VIII^e siècle après J.-C. Dans le détail, ont été inventoriés quasi-exhaustivement le mobilier lapidaire conservé à Narbonne ou dispersé dans la ville, ainsi que le mobilier et les structures du site archéologique du Clos de la Lombarde.

La Nautique et Montlaurès ont été écartés de l'inventaire car ils sortaient du cadre géographique défini par le cahier des charges (Narbonne ville). De la même manière, la Préhistoire, le Moyen Âge et l'Epoque moderne sortaient du cadre chronologique, limité à l'Antiquité et l'Antiquité tardive.

Il a semblé cohérent d'inventorier l'intégralité du contenu du Musée archéologique (sauf la Nautique et Montlaurès). Nous avons également inventorié la réserve du Musée archéologique, dont l'entrée est située Passage de l'Ancre, la partie antique du Médaillier (conservation des Musées de Narbonne), l'intégralité des éléments lapidaires antiques contenus dans l'église de N.-D. de Lamourguier, l'Horreum et le dépôt archéologique de Sainte-Rose (intégralité des collections antiques, sauf la Nautique, Montlaurès et quelques sites extérieurs à Narbonne). Nous avons également pris en compte la partie narbonnaise de la collection Hélène, encore en dépôt au Laboratoire d'archéologie de l'Université Paul Valéry à Montpellier. Le Tinal, la Cuisine des Archevêques, la basilique Saint-Paul-Serge et le cimetière paléochrétien ont également fait l'objet d'un inventaire complet.

Ces choix ont été effectués en fonction du cahier des charges rédigé pour le marché public n° 09P00507. L'inventaire a donné lieu sur chaque site à une fiche inventaire par objet ou par lot, et les champs ont été renseignés le plus précisément possible.

Les champs principaux renseignés sont :

- Numéro d'inventaire, nombre d'objets, type (objet /structure) (3 champs),
- Les anciens numéros d'inventaire, catalogues, références (14 champs),
- Dénomination, matériaux, dimensions, volumes, poids, emplacement... (7 champs),
- Statut, protection, datation, état... (6 champs),
- Description, inscription, traduction, historique et documentation (5 champs),
- Catégorie, thématique, usage (3 champs),
- Champs obligatoires Musées de France.



I – PRÉSENTATION DE L'INVENTAIRE (MISSION 2)



1.1. Vue générale d'une collection¹



Les missions 2 et 3 ont mobilisé 10 personnes durant 4 mois, au cours desquelles les collections lapidaires de Narbonne, le mobilier et les structures du Clos de la Lombarde ont été inventoriés.

Au total, **628,6 m³** de mobilier inventorié, pour une masse de **1229,2 tonnes** d'éléments lapidaires et de mobilier stocké au dépôt archéologique de Sainte-Rose.

Répartition du mobilier et des structures archéologiques par dépôt et datation

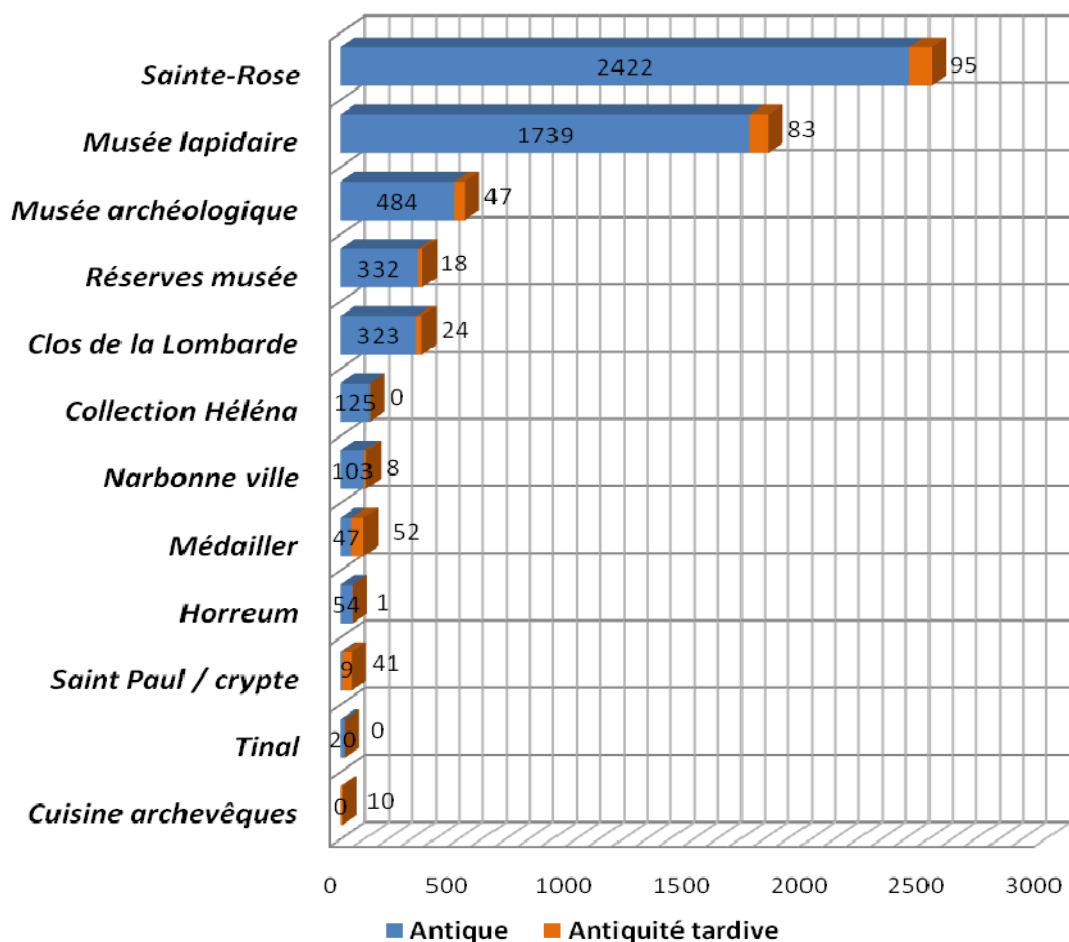
Comme le graphique suivant nous l'indique, l'essentiel des éléments inventoriés est regroupé en cinq lieux distincts : le dépôt archéologique de Sainte-Rose, le musée lapidaire, le musée archéologique et ses réserves, ainsi que le site du Clos de la Lombarde.

Les collections antiques strictes sont largement majoritaires par rapport aux collections de l'antiquité tardive, mais nous remarquons également que, malgré une large représentativité de la période du haut empire, 43 % des collections (essentiellement lapidaires) souffrent d'un manque d'études approfondies ou de publications, car regroupées dans la période « antique » sans autre précision.

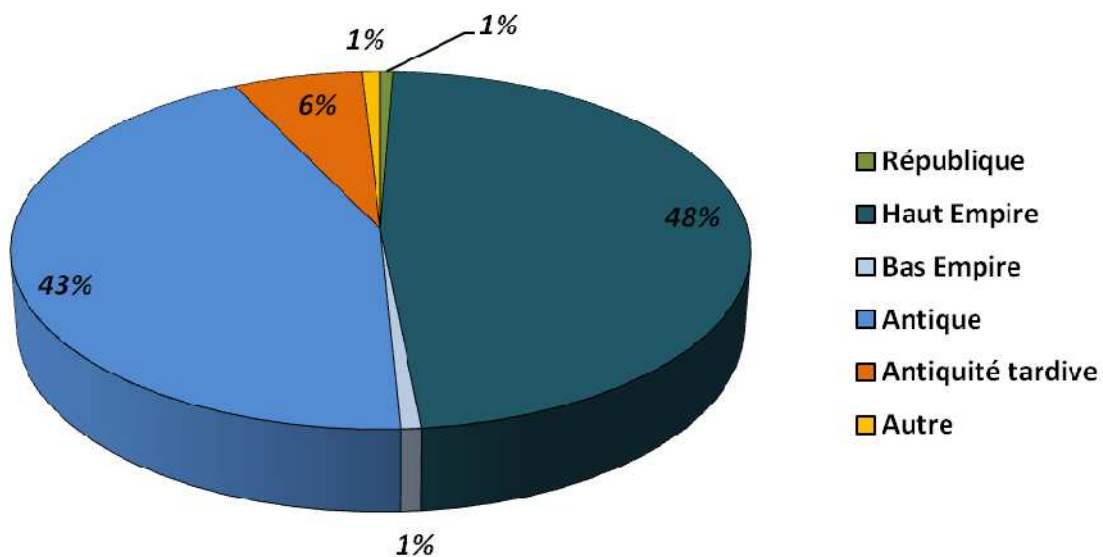
Force est de constater également la dispersion des collections de l'antiquité tardive dans quasiment l'ensemble des lieux de dépôt.

¹ Rapport réalisé par Marie-Elise Gardel et Jean-François Modat (Amicale laïque de Carcassonne)

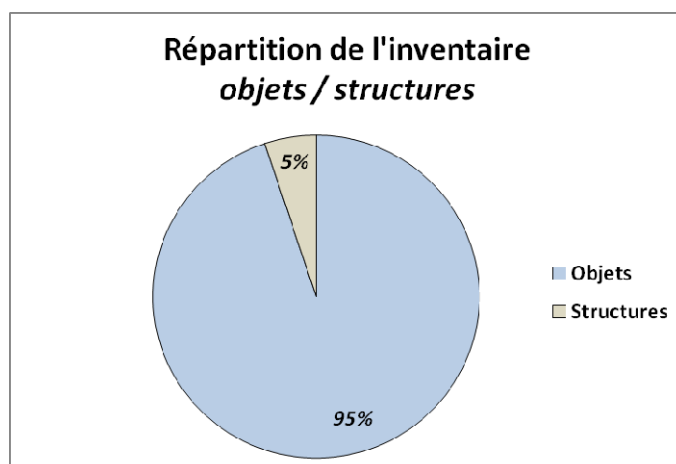
Quantification du mobilier et des structures inventoriées par grande période



Répartition du mobilier inventorié par périodes de l'antiquité



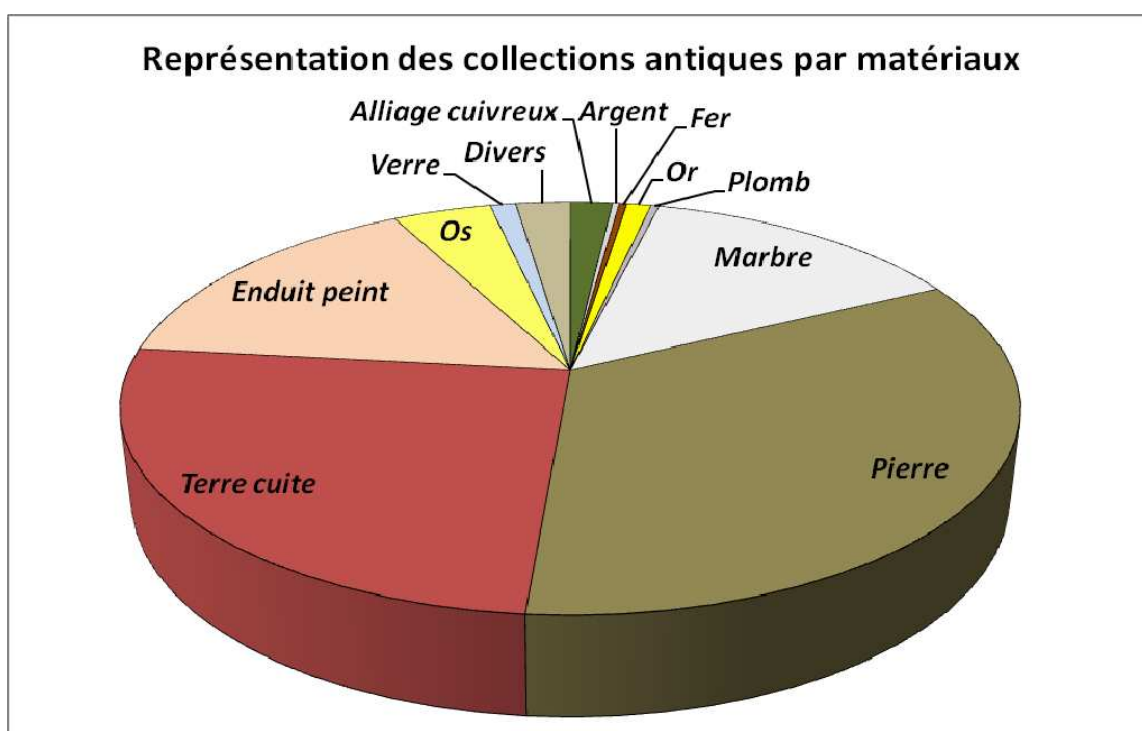
Les proportions du mobilier archéologique par rapport aux structures du Clos de la Lombarde sont de 95 % contre 5 %, témoignant de la richesse d'un patrimoine mobilier dont les collections historiques ont essentiellement été constituées aux XIX^e et XX^e siècles.



Quantification par matériaux

Une première analyse des données informatisées dans la base « Inventaire des collections antiques de Narbonne », fait état d'un mobilier lapidaire (49 %), céramique (26 %) et d'éléments d'enduits peints (16 %) largement majoritaires puisque représentant près de 92 % de la totalité des éléments inventoriés dans le cadre des missions.

La rubrique « divers » (2 %), regroupe les matériaux rares tels que l'albâtre ou l'ambre. La surreprésentation des éléments en or (1 %) tient au fait que les monnaies constituées de ce noble matériau ont été traitées individuellement.



Matériaux	Bronze	Argent	Fer	Or	Plomb	Marbre
Quantité	113	18	20	65	22	869
%	1,81%	0,29%	0,32%	1,04%	0,35%	13,92%

Pierre	Terre cuite	Enduit peint	Os	Verre	Divers	TOTAL
2098	1587	975	263	69	146	6033
33,59%	25,41%	15,61%	4,21%	1,11%	2,34%	100%

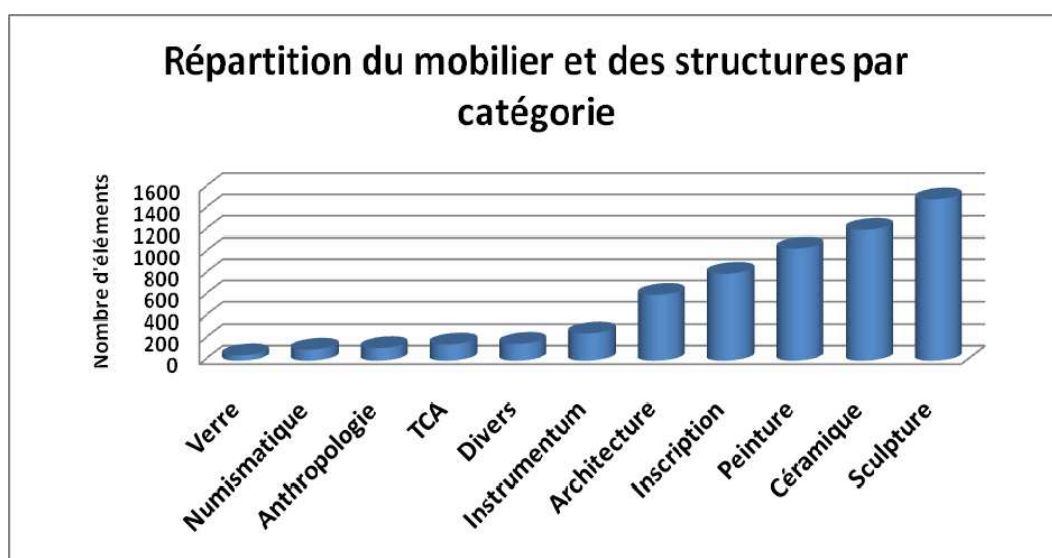
Quantification par catégories

Le graphique ci-après, réparti en grandes catégories prédéfinies l'ensemble du mobilier et des structures qui ont été abordés.

Pour le mobilier lapidaire, la catégorie sculpture rassemble les blocs travaillés en bas-relief tels que les blocs figurés (scènes de gladiature ou tauroboliques, métopes, ...) ou à motifs végétaux (rincaux, ...), et en ronde-bosse comme les statues. Ce mobilier représente près de 25 % des collections inventoriées. Les inscriptions quant à elles, concernent 13 % environ de l'ensemble des collections. La dernière sous-catégorie, les éléments architecturaux (mobilier et structure), forment un ensemble de 10 % de la totalité de l'inventaire.

L'instrumentum réunit le petit mobilier hors verre (tableterie, objets personnels, ...). La catégorie « anthropologie », terme quelque peu flou, prend une acception plus large en regroupant les éléments osseux humains évidemment, mais également tout le mobilier funéraire hors lapidaire comme les sarcophages en plomb et les urnes à incinération non vidées. Ce type de mobilier ne représente que 2 % des éléments inventoriés.

En dernier lieu, les catégories « numismatique » et « verre », respectivement 1,7 % et 0,8 %, sont les mobiliers les moins rencontrés quantitativement dans les collections antiques de Narbonne.



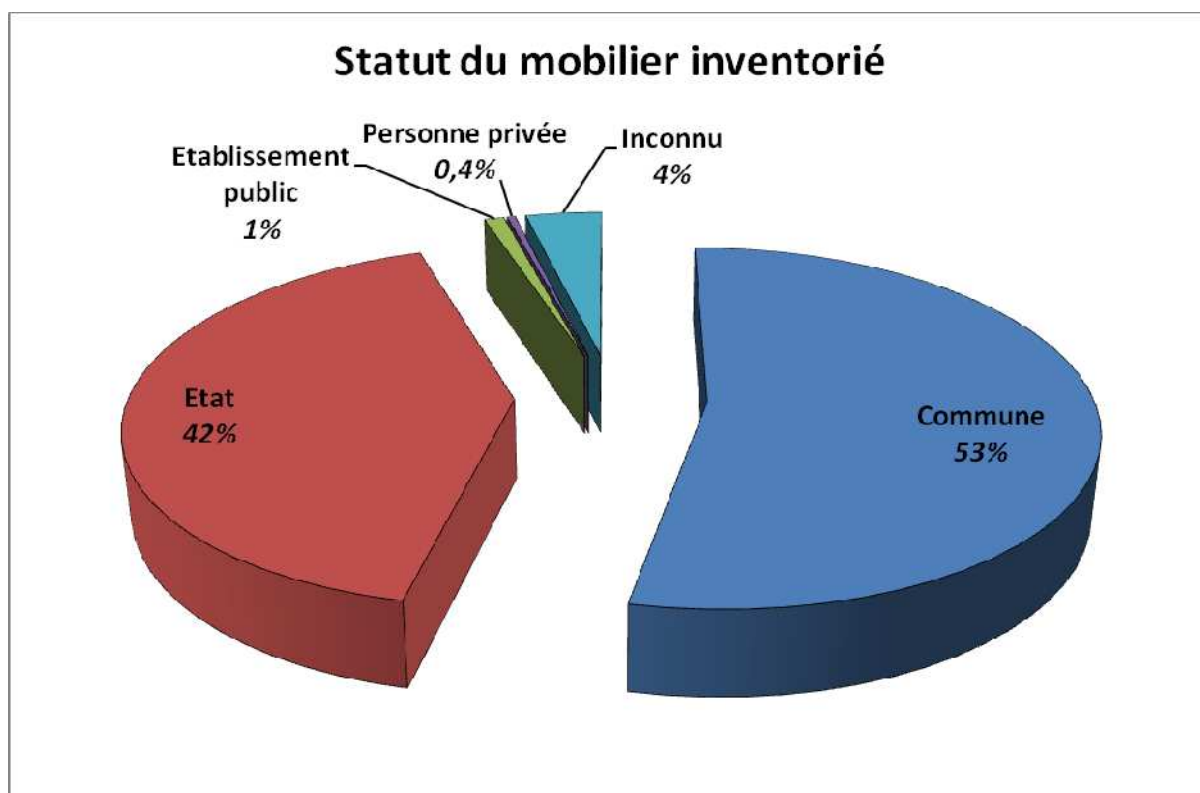
Conformément au cahier des charges, le statut du mobilier et des structures archéologiques a été renseigné chaque fois que cela a été possible, en s'appuyant sur les cadastres parcellaires récents, les rapports de fouilles ou les registres d'inventaire officiels. Néanmoins, est resté une frange somme toute infime de mobilier (4 %) dont il nous a été impossible de définir la propriété.

Un premier constat est que la Ville de Narbonne est majoritairement propriétaire du mobilier archéologique (*c.f. infra*), dû à l'ancienneté des collections et de leur mode d'acquisition : fouilles des XIX^e et début du XX^e siècle, dons et achats. Il est important de rappeler que la Commission Archéologique a, lors de la constitution des musées (Palais des Archevêques et Lamourguier), jouer un rôle primordial en sauvegardant le patrimoine narbonnais et en le confiant gracieusement à la commune pour sa mise en valeur.

Dans un deuxième temps, nous constatons que l'Etat est le second principal propriétaire des collections antiques de Narbonne avec 42 % de l'ensemble du mobilier et des structures inventoriés.

La parcelle du site archéologique du Clos de la Lombarde lui appartenant, et malgré la bail emphytéotique concédé à la commune, l'ensemble des structures et du mobilier dégagé depuis près de 40 ans représente la majeure partie de ses collections (347 structures et 1911 objets ou lots d'objets, soit 37 % de l'ensemble des collections inventoriées).

Les fouilles récentes (depuis 1974) préconisées ou demandées par l'Etat sur la commune de Narbonne ou de ses environs, et le mobilier qui leur est associé, constitue la partie restante et minoritaire des collections de l'Etat : 186 lots au dépôt archéologique de Sainte-Rose (et quelques éléments dans les différents musées de la ville), soit un peu plus de 3 % de cet inventaire.



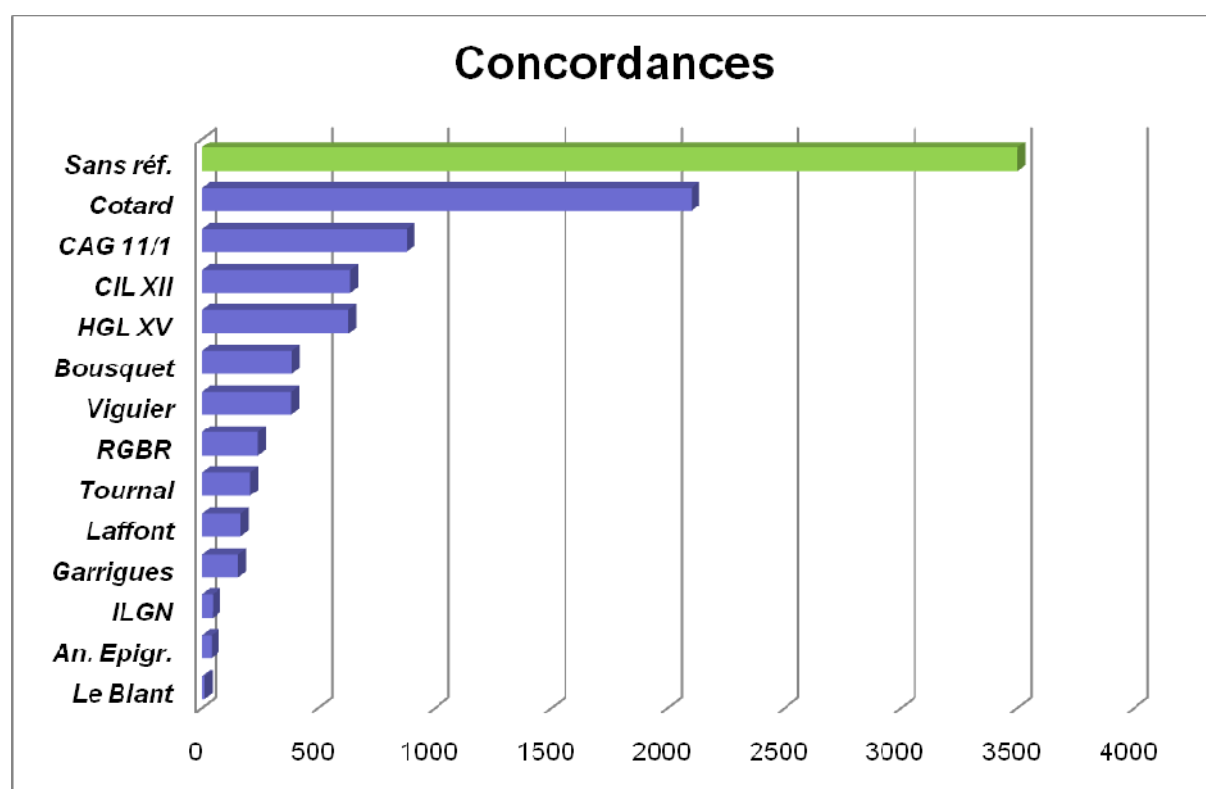
Un établissement public en particulier, l'Hôpital de Narbonne, a souhaité se porter acquéreur d'éléments lapidaires trouvés sur sa parcelle lors des travaux de construction, comme les textes récents de loi le permettent (50 % état, 50 % propriétaire parcelle).

Les propriétés privées (0,4 %) concernent les éléments lapidaires dispersés dans la ville et employés dans les constructions datant des XVII^e au XIX^e siècles.

Nous avons réalisé pour chaque type de mobilier, chaque fois que cela a été possible, un tableau de correspondances avec les différents inventaires, pré-inventaires ou catalogues existants pour les collections antiques de Narbonne.

Références	Cotard	CAG 11/1	Tournal	CIL XII	HGL XV	RGBR	ILGN
Quantité	2101	880	209	638	630	241	46
%	34,8	14,6	3,5	10,6	10,5	4	0,8

An. Epigr.	Le Blant	Garrigues	Laffont	Viguié	Bousquet	Sans réf.	TOTAL
41	11	154	164	384	386	3501	6033
0,7	0,2	2,6	2,7	6,4	6,4	58 %	100%



Ainsi, 58 % de l'inventaire réalisé ne présente pas d'occurrences avec les références publiées antérieurement. Il est toutefois raisonnable de rester prudent quant aux récolements effectués à partir des registres d'inventaire Cotard, compte tenu des difficultés que peuvent représenter une description sommaire et non illustrée d'un mobilier observé dans les années 1950, et l'état actuel des connaissances dans le domaine de l'archéologie et / ou de l'histoire de l'art.

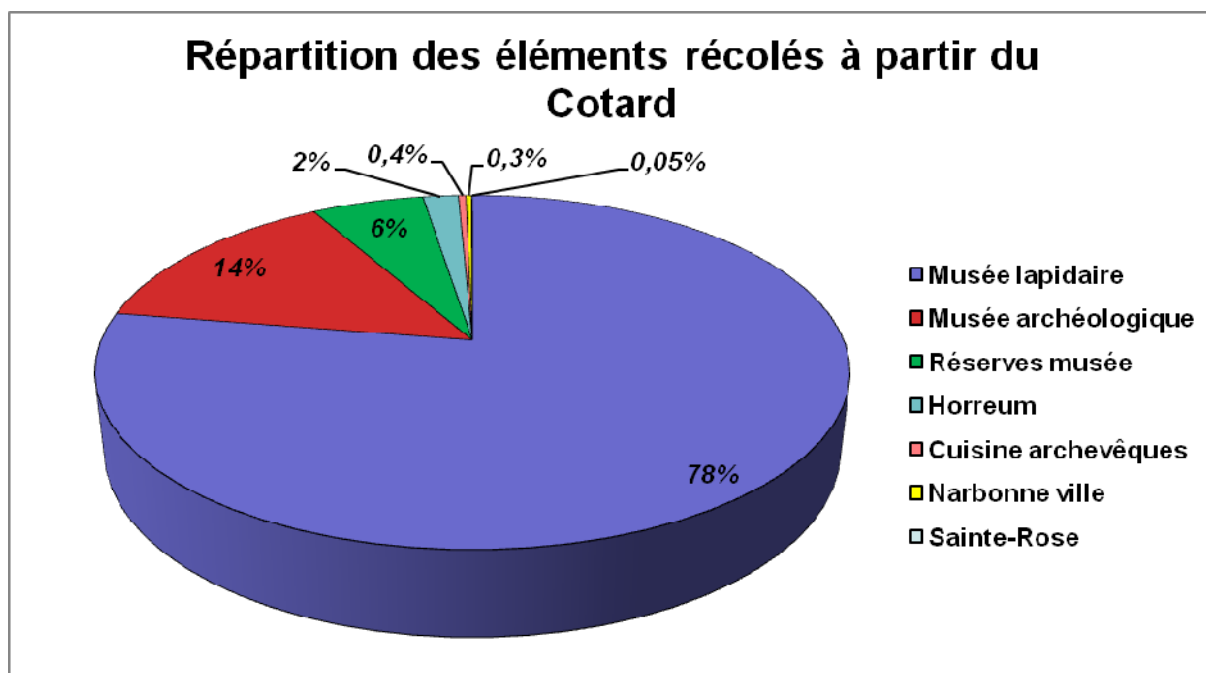
Récollements à partir des registres d'inventaire « Cotard »

Dernier inventaire officiel, les registres réalisés par M. Cotard, ancien Conservateur des musées de la Ville de Narbonne entre 1948 et 1952, sont au nombre de 13 : 8 pour le musée archéologique et ses réserves, 5 pour le musée lapidaire.

3874 objets ou lot d'objets ont été pré-enregistrés à partir de ces registres d'inventaire, et **58 %** d'entre eux ont pu être récolés, soit **2098 éléments** :

- 1627 éléments récolés au musée lapidaire Notre-Dame de Lamourguier,
- 298 pour le musée archéologique,
- 120 dans les réserves du musée archéologique,
- 38 dans les galeries de l'Horreum,
- 8 dans l'ancienne cuisine des archevêques à partir des registres d'inventaire Cotard,
- 6 dans le mobilier dispersé (« Narbonne, autres lieux »)
- 1 élément récolé au dépôt archéologique de Sainte-Rose.

Si 42 % des objets référencés dans les registres Cotard n'ont été récolés, cela tient au fait que les objets métalliques, les céramiques ou éléments de tabletterie déposés dans les réserves du musée archéologique n'ont pas été pris en compte dans notre mission d'inventaire, comme il avait été spécifié lors des différents comités de pilotage.



Que lques chiffres ...

Enfin, il est possible grâce à cet inventaire d'appréhender l'origine de chacun des objets (ou lot d'objets), leur mode d'acquisition, la date de leur découverte et même de croiser ces données entre elles ; c'est l'un des avantages de FileMaker qui, au vu des résultats, est tout à fait adapté à un inventaire de collections aussi diversifiées dans leur nature, leur provenance géographique ou leur datation.

En quelques chiffres, voici quelques données pouvant être extraites de la base créée :

- 4916 éléments sur 6033 peuvent ainsi être replacés dans leur contexte archéologique,
- 1833 ont une date d'acquisition connue
- 1698 ont un mode d'acquisition référencé
- 1483 éléments sont datés précisément.

1.2. Méthodologie de l'inventaire

11149 fiches ont été créées durant la mission d'inventaire des collections antiques de Narbonne, 6033 fiches objet/structure et 5116 fiches illustrations.

Le fichier objets/structures :

Les champs, conformément au cahier des charges, ont été renseignés chaque fois que cela a pu être possible.

La majeure partie de ce fichier a été conservé (sur fond bleu) tel qu'il a été constitué dans La base DRAC-LR :

- *Statut*
- *Désignation*
- *Datation de l'objet*
- *Description*
- *Matières ou matériaux*
- *Marques et inscriptions*
- *Technique de réalisation, de fabrication, ou de préparation*
- *Mesures*
- *Indications particulières sur l'état du bien*
- *Auteur, collekteur, fabricant, ou commanditaire*
- *Localisation actuelle*
- *Etat de conservation*
- *Protection MH*
- *Complément existant à l'exposition de l'élément*
- *Observations et commentaires*
- *Clichés photo*
- *Bibliographie*

Quatre numéros d'inventaire différenciés ont été choisis, ce afin de pouvoir saisir les références des anciens inventaires non numérisés.

Pour faciliter le tri entre « structure » et « objets », il a été rajouté un champ « nature de l'œuvre » avec menu déroulant qui permet de distinguer les catégories d'élément décrit.

Ont été rajouté deux autres parties à ce premier écran. Sur fond jaune, les éléments concernant les structures avec les champs ou rubriques suivants :

- *Type de structure*
- *N° US (unité stratigraphique)*
- *Zone, Secteur*
- *Altitude*
- *Composition*
- *Usage*



- *Orie ntatio n*
- *Nom du dé couvre ur*
- *Date DFS (rapport de fouille s)*

Les autres champs étant déjà référencés dans la base (dénomination, type, nature, matière description, caractéristiques physiques, dimensions, datation etc...).

Sur fond saumon, sont réservées les rubriques Musées de France dont la plupart ont été créés :

- *Numé ro d'inve ntaire*
- *Nive au d'inté rê t sc ie ntifiq ue*
- *Nive au d'inté rê t de pré se ntatio n au pub lic*
- *Thé ma tiq ue*
- *Mo de d'ac quisitio n*
- *Avis d'ac quisitio n*
- *Nom du dé couvre ur, inve nte ur*
- *Nom du do nate ur, te state ur ou ve nde ur*
- *Nom du re sponsa ble sc ie ntifiq ue ac tue l*
- *Origine de la dé couverte*
- *Dé plac ement de l'obje t*
- *Prix d'ac hat (é ve ntue l)*
- *Usa ge*
- *Date d'ac quisitio n*
- *Date d'affe ctatio n au musé e*
- *Date de dé couverte , de colle cte ou de ré colle*
- *Date d'insc riptio n au re gistre*

Ce premier écran est lié à trois autres écrans : un fichier architecture un fichier illustration, un fichier documentation, un fichier examen-diagnostic. La saisie des objets est liée à l'écran architecture par le numéro de référence AU (référence du lieu où se situ l'objet et/ou la structure).

Le fic hie r exa me n- dia gno stic stru ctu re s/ obje ts :

Ou fiche de constat d'état de l'objet ou de la structure, cet écran a été divisé en plusieurs parties : la première sur fond fuchsia donne les références nécessaires aussi bien pour les objets que pour les structures. Une seconde partie sur fond jaune concerne les structures uniquement, avec les champs suivants rajoutés :

- *Type de stru ctu re*
- *Éta t de la stru ctu re (bo n é ta t, moye n, pé ril)*

Le reste des champs est consacré au diagnostic concernant l'état de la structure et sa protection.

Pour la protection, un menu avec case à cocher indique s'il s'agit d'une toiture, d'une protection souple, de parpaings ou de sable (dans ce dernier cas, l'épaisseur est renseignée).

Pour l'état sanitaire des protections, une série de champs à cercles ou carrés à cocher permet de noter les divers éléments de cet état (bon, passable, défaillant, péril). Et encore l'état des fixations (absence ou mauvais), de la stabilité et de l'oxydation.

Une autre partie concerne le bilan diagnostic des objets. Comme pour les structures, on retrouve le menu de cercles à cocher avec : bon état, passable, défectueux,



péril, l'état du soclage seulement s'il est défectueux. On a conservé le constat d'état sous la forme de cercles à cocher avec les éléments suivants :

- *Champignons,*
- *Moisissures,*
- *Fentes,*
- *Cassures,*
- *Assemblage défectueux, lacunes,*
- *Perte de cohésion,*
- *Éléments manquants,*
- *Éléments refaits,*
- *Oxydation.*

Ces renseignements concerneront essentiellement la mission 4. Ont également été conservés les champs altérations, travaux réalisés avec un menu de cercles à cocher (non, en cours, achevés). Une case observation permet d'incorporer un texte libre.

La dernière partie sur fond saumon concerne la sécurité, les préconisations, le traitement à effectuer à quatre niveaux (néant, souhaitable, urgent, prioritaire). Ici aussi un autre champ observation permet l'incorporation d'un texte libre.

Les fichiers architecture, illustration

• **Fichier architecture** : Concerne la localisation de l'objet dans un édifice ou un lieu déterminé, avec les caractéristiques de l'édifice. A ce niveau on peut introduire les clichés numériques, les plans ou dessins de l'édifice ou de la structure décrite. Le fichier architecture a été allégé d'un certain nombre de champs non nécessaires à cette mission. Les numéros d'architecture sont affectés selon le modèle suivant : 4IN000 (4 = le département de l'Aude ; IN = Inventaire de Narbonne ; 000 = n° d'inventaire du lieu).

Un simple clic sur « copie réf AU » permet de lier ce fichier au fichier objets/structures.

Fichier illustration : Il s'agit ici de l'enregistrement des clichés qui sont ensuite indexés sur la fiche objet. On crée une fiche par cliché ; la photo est indexée par un numéro spécifique sur la fiche objet. Le système de numérotation des clichés est celui utilisé par le Ministère de la Culture à l'échelle nationale. Il comporte l'identifiant de l'opérateur, le n° du département, l'année, le numéro du cliché et un code pour le type. Ce fichier est lié en priorité au fichier objets/structures à l'aide d'un copier/coller automatique du numéro d'inventaire de l'objet ou de la structure. Ceci permet d'obtenir immédiatement la référence de l'objet et sa localisation sans avoir besoin de la saisir manuellement. Ce sont ainsi près de 16 000 clichés numériques qui ont été pris lors de cet inventaire, et qui portent un numéro d'ordre dont voici un exemple : 4IN011_201011015796NUCA_P. Cette numérotation, propre à chaque élément (objet, lot d'objets ou structure) permet de retrouver facilement dans la base ou dans les fichiers illustrations, la documentation iconographique et les propriétés de chaque élément.

Cette base permet tout type de recherche rapide de quelque nature qu'elle soit, en cliquant simplement sur la base de l'écran, sur le mot « recherche », apparaît alors la copie de l'écran en mode recherche. Il suffit donc d'inscrire le mot « recherche » dans le champ correspondant.

Elle permet aussi de compter numériquement la totalité des objets, ou de les compter par catégorie, par leur nature, leur type etc... Le système de recherche est adaptable à tout moment aux besoins de l'utilisateur.



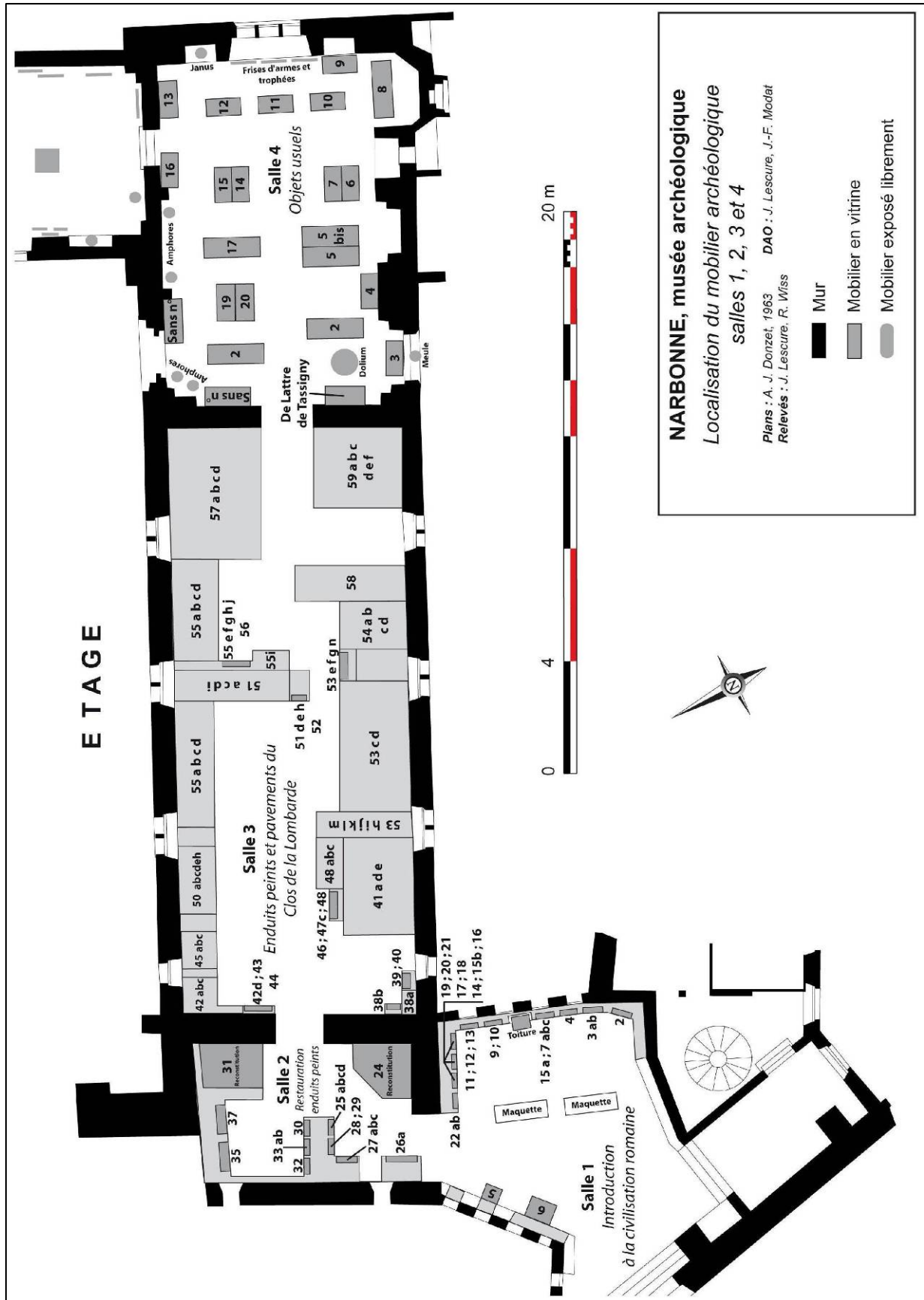
1.3. Le musée archéologique² (site n° 4IN001)

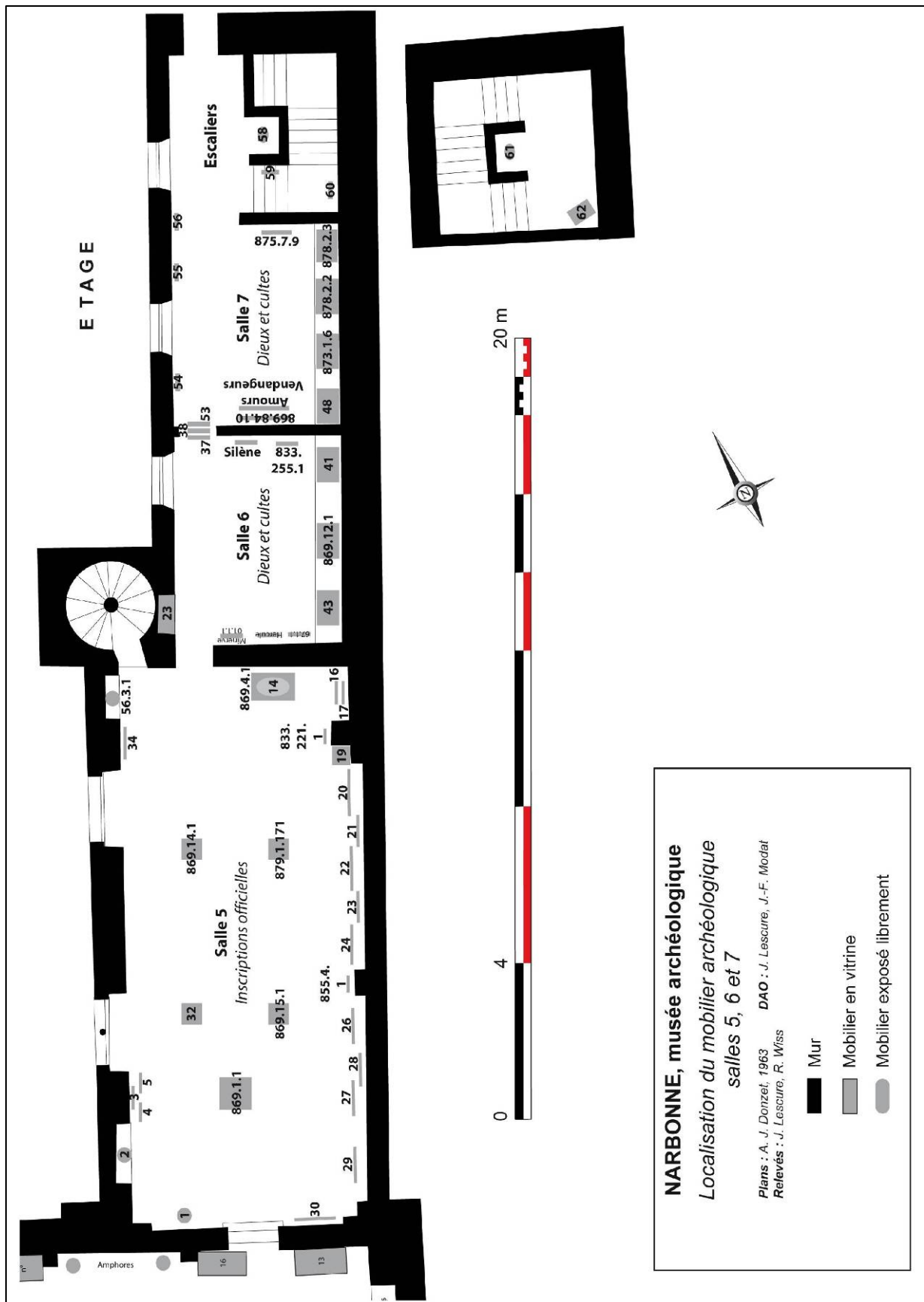
L'enquête effectuée dans le Musée archéologique de Narbonne a nécessité une semaine de récolement (hors vitrines) et 10 jours de récolement des vitrines. Ce travail a été effectué par deux personnes. Il a fallu ensuite deux jours de prises de vues des vitrines et deux jours de photographies du mobilier et du lapidaire (hors vitrines) par deux personnes supplémentaires.

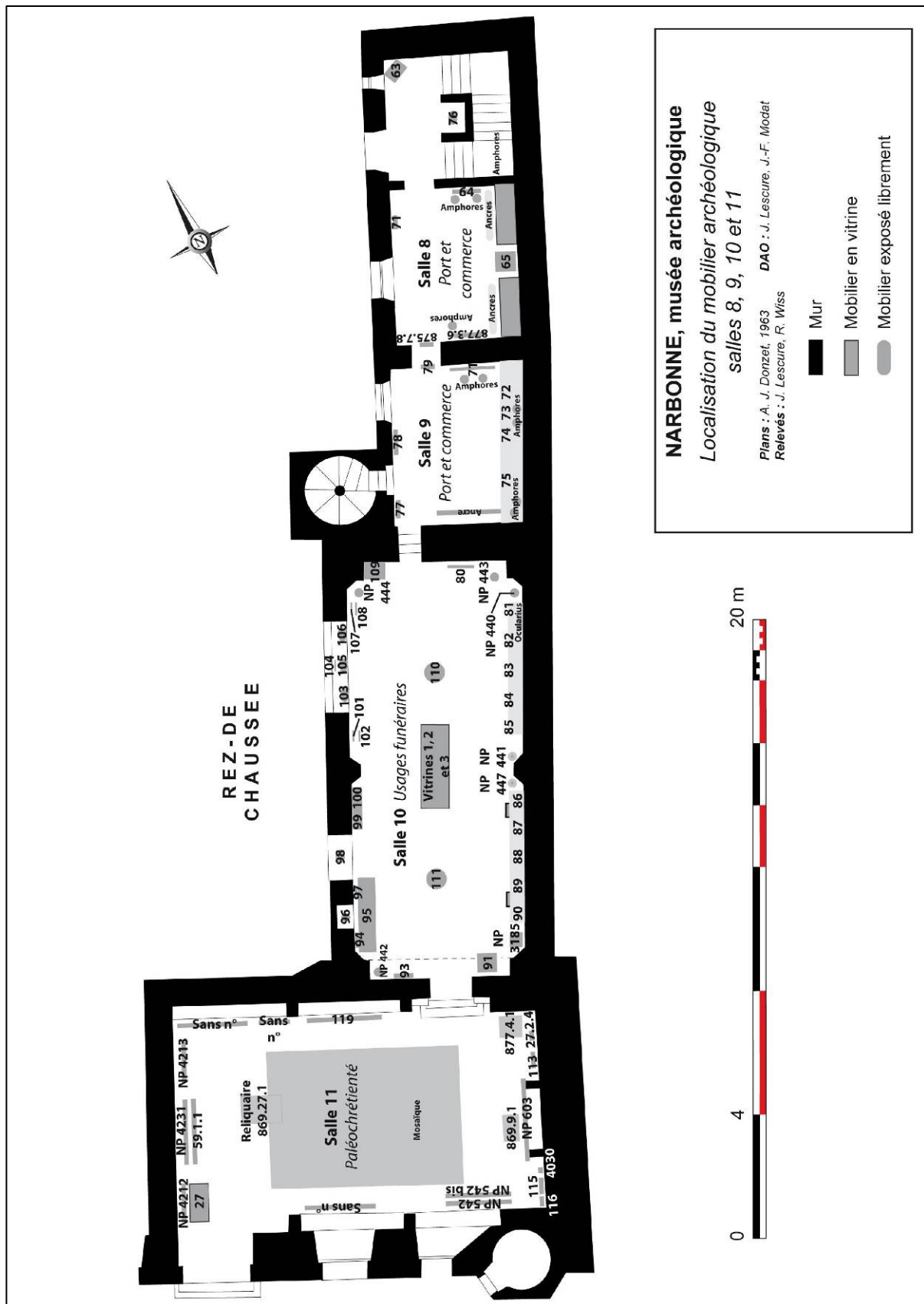
Le Musée comprend 12 salles, dont 11 entièrement consacrées à l'Antiquité et à l'Antiquité tardive, où une grande quantité de mobilier antique de très grande qualité est exposée au public. Les deux premières salles sont consacrées à une exposition permanente dédiée aux reconstitutions de peintures murales du site du Clos de la Lombarde. Parmi le mobilier lapidaire, certaines pièces sont très célèbres comme le fameux « Silène » et une statue d'Hercule (salle 6), le sarcophage des amours vengeurs (salle 7), « Selene » (escalier), mais aussi une grande ancre provenant de Port la Nautique. Pour l'époque paléochrétienne, le linteau portant la dédicace de l'évêque Rusticus (milieu du V^e siècle) est l'objet le plus spectaculaire.



² Rapport rédigé par Marie-Elise Gardel avec l'aide de Julie Lescure. (Amicale Laïque de Carcassonne).



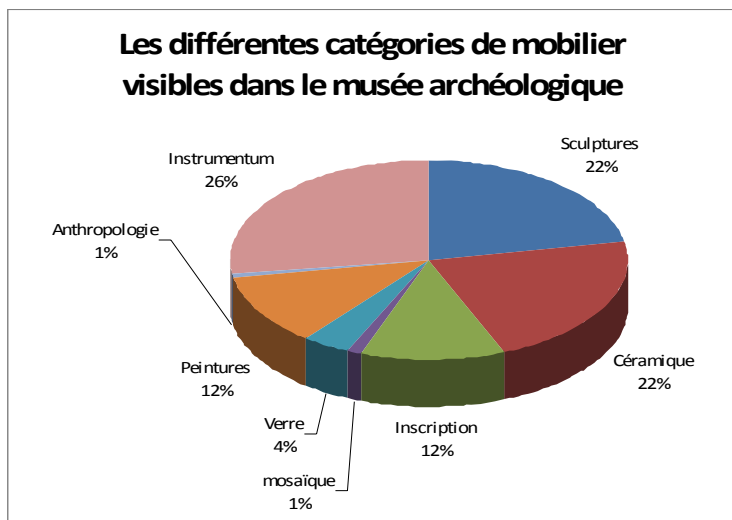




Catégories de mobilier

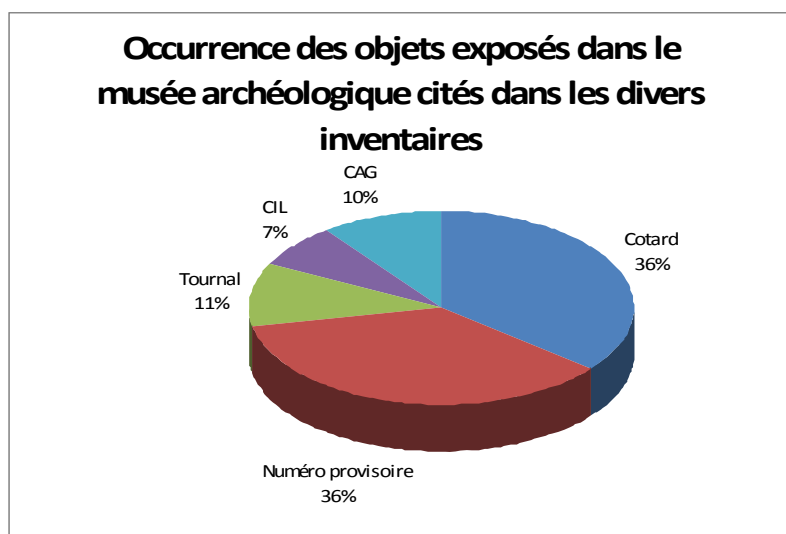
531 fiches ont été créées, rassemblant la plupart des objets qui y sont exposés par fiche généralement unitaire. Ce mobilier représente 8,8 % de mobilier inventorié dans les différents dépôts et Musées de Narbonne.

L'*instrumentum*, toutes matières confondues, représente un quart du mobilier (26 %). Pour le lapidaire, les sculptures sont les plus nombreuses (113, soit 22 % du mobilier exposé). Immédiatement après, viennent les céramiques (112 objets soit 22 % également). Enfin, les 60 inscriptions (12 %) occupent une place importante, avec les peintures murales reconstituées (12 %) provenant du Clos de la Lombarde.

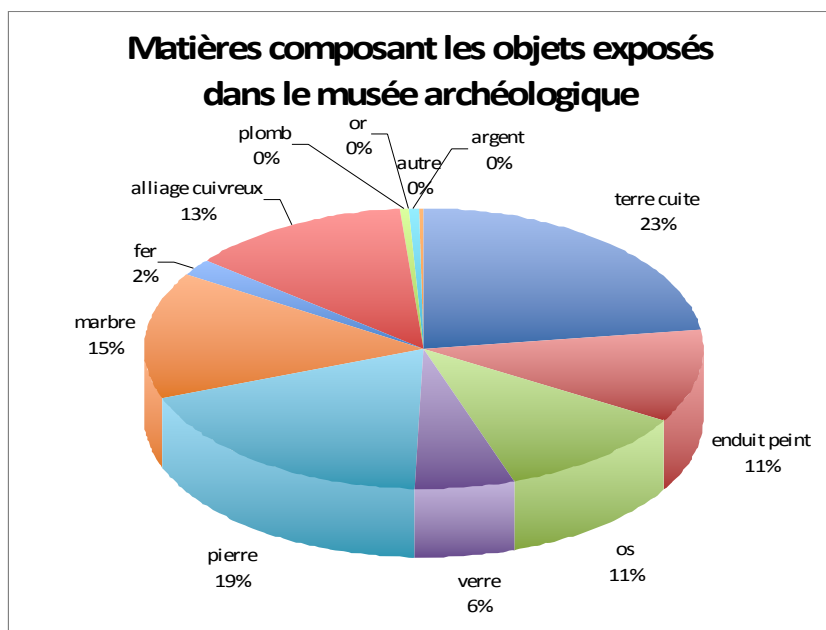


531 fiches pour le musée archéologique sur 6033 en tout : type de mobilier	
sculptures	114
Céramique	111
Inscription	60
mosaïque	6
Verre	19
Peintures	60
Anthropologie	6
Instrumentum	139

Sur un total de 531 objets, 298 étaient déjà recensés dans l'Inventaire Cotard (soit 36 %), 298 portent un numéro provisoire, 90 ont un numéro attribué par Tournal, et 85 figurent dans la CAG 11/1. Les 60 inscriptions présentées sont toutes inscrites au CIL. Les objets déposés ici ont tous un statut de propriété publique : 458 d'entre eux appartiennent à la commune, alors que seulement 73 sont propriété de l'Etat.



Occurrence des objets exposés dans le musée archéologique cité dans les inventaires:			
Cotard	300	sur 533 en tout ont un n°	Cotard
Numéro provisoire	299	sur 533 en tout ont un n°	Numéro provisoire
Tournal	90	sur 533 en tout ont un n°	Tournal
CIL	60	sur 533 en tout ont un n°	CIL
CAG	85	sur 533 en tout ont un n°	CAG
Propriété des objets			
Propriété de la commune		458	
Propriété de l'Etat		73	



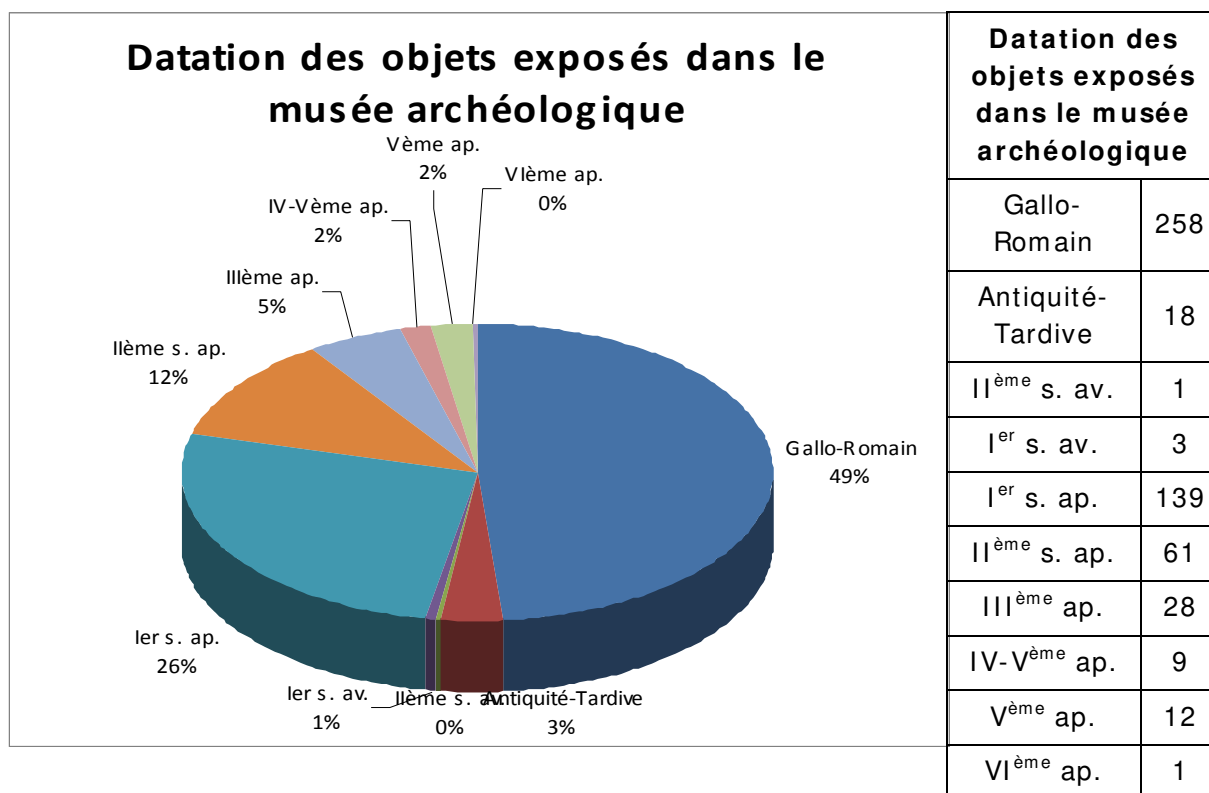
Matières composant les objets exposés dans le musée archéologique	
terre cuite	121
enduit peint	58
os	59
verre	32
pierre	99
marbre	78
fer	11
alliage cuivreux	68
plomb	2
or	1
argent	2
autre	2

Datation des objets

Si nous avons suivi Cotard lorsqu'il qualifie largement de « gallo-romain » 258 objets, certains objets ont pu être datés avec plus de précision, aboutissant aux conclusions suivantes :

- Un très petit nombre d'entre eux, au nombre de trois, remontent aux siècles précédant notre ère,
- 139 d'entre eux sont du premier siècle de notre ère,
- 61 du II^e siècle,
- 28 du III^e siècle,
- 18 sont de l'Antiquité tardive sans précision,
- Pour certains d'entre eux, il est possible de préciser : 9 datent des IV^e-V^e siècles,
- 12 du V^e siècle,
- Un seul date du VI^e siècle.

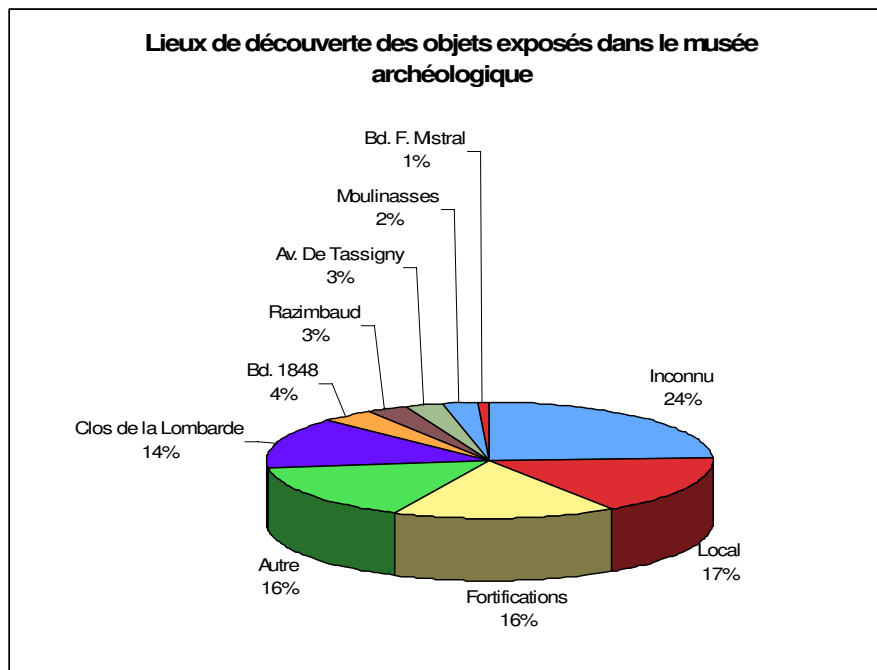
Il apparaît donc que la majorité des objets remontent vraisemblablement aux I^{er} et II^e siècle de notre ère. Mais la quarantaine d'objets datés de l'Antiquité tardive sont du plus haut intérêt et, rapprochés de ceux qui se trouvent dans d'autres dépôts (Saint-Paul, Cuisine des Archevêques, Lamourguier...), ils prennent toute leur signification, liée à la christianisation de la Narbonnaise.



Lieux de découverte

La plupart des objets inventoriés sont de provenance locale (Narbonne et environs immédiats : 89), mais 129 objets ne comportant pas de localisation, il est donc difficile de savoir même s'ils proviennent de la région proche. 85 objets sont de provenances diverses, autres que la commune de Narbonne.

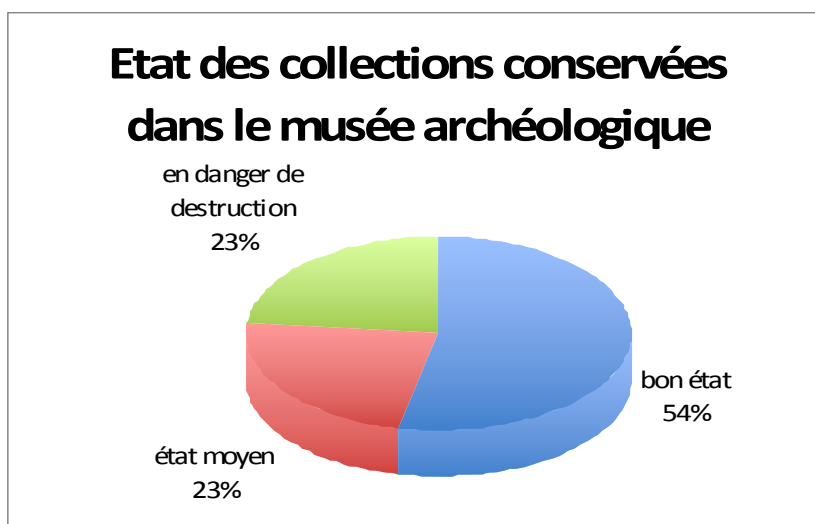
En ce qui concerne le Clos de la Lombarde, auquel nous avons ajouté le Cimetière de Cité, car il s'agit du même site, 75 objets sont répertoriés. Le Bd de 1848 a livré 20 objets, le quartier Razimbaud : 16, l'Avenue de Tassigny : 15, les Moulinasses : 13 et le Bd Frédéric Mistral : 5 objets. Les fortifications ont fourni 87 éléments lapidaires.



LI EUX DE DECOUVERTE	
Fortifications	86
Clos de la Lombarde + Cimetière de Cité	75
Bd. 1848	20
Razimbaud	16
Av. De Tassigny	15
Moulinasses	13
Bd. F. Mistral	5
Local	89
Autre	85
Non identifié	129

Etat des collections

L'état des collections conservées dans le musée archéologique est plutôt bon : 54 % des objets semblent dans un état sanitaire satisfaisant. Cependant, 23 % s'avèrent être dans un état moyennement satisfaisant, compte tenu de leur contexte (salpêtre, corrosion...). En revanche, 23% des objets sont en danger de destruction et méritent une intervention de conservation préventive de façon urgente (cf. rapport Mission 3).



Etat des collections conservées dans le musée archéologique	
bon état	285
état moyen	123
en danger de destruction	125

Dé tail du mobilier inventorié dans les vitrines

Le mobilier en vitrine, très varié, représente 10 vitrines dans la salle 1 (mobilier resté après l'exposition sur les peintures murales³), 9 vitrines dans la salle 2, présentant toutes des enduits, et deux reconstitutions et 7 vitrines dans la salle 3, avec des enduits peints.

Dans la salle 4, il y a 23 vitrines, mais nous n'avons pris en compte que celle contenant le mobilier de la fouille de l'avenue de Lattre de Tassigny (n° 5 et 5 bis). La vitrine 5 bis contient de la céramique, notamment des importations italiennes. Toutes les périodes sont représentées, du 1^{er} siècle avant notre ère au III^e siècle de notre ère. Dans la vitrine 5, nous n'avons pris en compte que deux *signacula*, le reste du contenu provenant de Montlaurès.

La vitrine 6 contient 28 lampes à huile antiques (1^{er} siècle av.- Antiquité tardive) et

³ Sabrié, R. et M., et al., *Les peintures murales de Narbonne*, catalogue d'exposition, Ville de Narbonne, 2000.

une pince en bronze.

Dans la vitrine 7, nous avons inventorié en tout 20 objets. Il s'agit uniquement de mobilier en verre (surtout des vases), qui s'irise et se délite, et présente un risque de destruction à moyen terme. Nous n'avons vu aucun numéro sur les objets, les identifications sont donc supposées d'après les dessins de l'Inventaire Cotard.

La vitrine 10 contient 32 objets en tout (*instrumentum* en bronze, surtout des statuettes).

Dans la vitrine 11, il y a 19 outils en fer. Ce mobilier, anciennement restauré, est en danger, car la corrosion continue d'évoluer à l'intérieur. En l'absence de numéro sur les objets, le récolement a eu lieu par déduction à l'aide des dessins de l'Inventaire Cotard.

La vitrine 12 présente en tout 41 objets du quotidien pour l'artisanat domestique, la parure et le jeu. Il s'agit d'objets de tableterie : aiguilles, épingles, *cocchlear*, jetons, dés en os, ainsi que trois dés à coudre en bronze.

Les bijoux et parures sont dans la vitrine 13 (50 objets) : un lot de 30 intailles, perles en verre, épingles à cheveux en os, bagues, fibules, mais surtout un ensemble remarquable de 19 fragments d'os sculptés ayant certainement appartenu à un lit funéraire décoré de plaquages en os.

La vitrine 15 contient 10 objets en céramique africaine complets, très bien conservés et la vitrine 16, 12 vases en DSP et Claire D (africaine).

Enfin, la vitrine intitulée « Avenue de Lattre de Tassigny » contient des vases et objets découverts lors de la fouille d'un puits, en tout 24 objets, dont un lot de 12 vases identiques, dits « vases à puiser » (vases fermés, hauts mono-ansés, ici pâte calcaire beige).

Dans la salle 6, la vitrine 23 présente en tout, 14 objets, en marbre et en bronze : des sculptures et des statuettes, dont un silène de petite taille⁴.

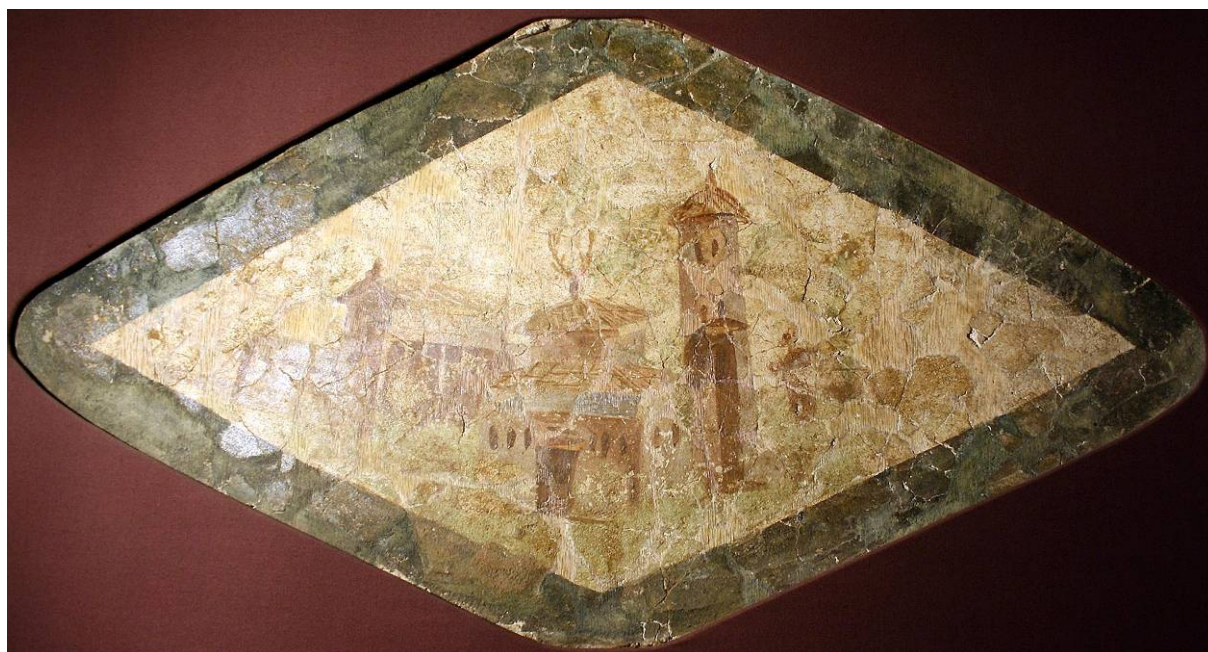


Graffiti : « Pane sardinas ole i vini » (n° d'inventaire 4IN0605261)

⁴ En tout il y en a 3, le fameux, en marbre, dans le Musée, ce petit Silène de la vitrine 23, et un, encore plus petit situé dans le 1^{er} tiroir de la vitrine II, salle 2 de la réserve du Musée.



Peinture au Génie du Clos de la Lombarde (n° d'inventaire 4IN0605351)



Enduit peint du Clos de la Lombarde : paysage idyllique (n° d'inventaire 4IN0605343)



Lampe à huile : pied portant une sandale (n° d'inventaire 4IN0605399)



Statuettes en bronze (n°s d'inventaire 4IN0604715 et 4IN0604751)

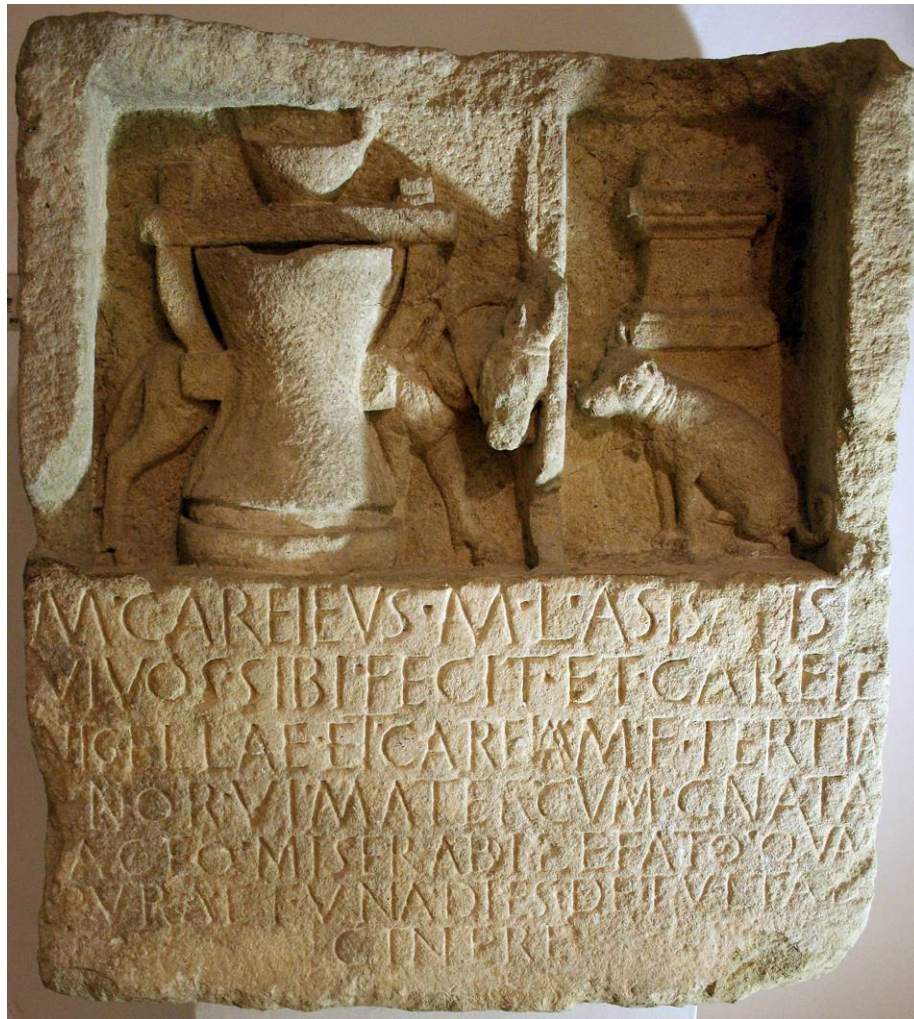


**Statues : Mercure (Clos de la lombard, n° d'inventaire 4IN0605395),
femme drapée (Livie ?, n° d'inventaire 4IN0604997)**



Statue du Silène ivre (n° d'inventaire 4IN0604741)





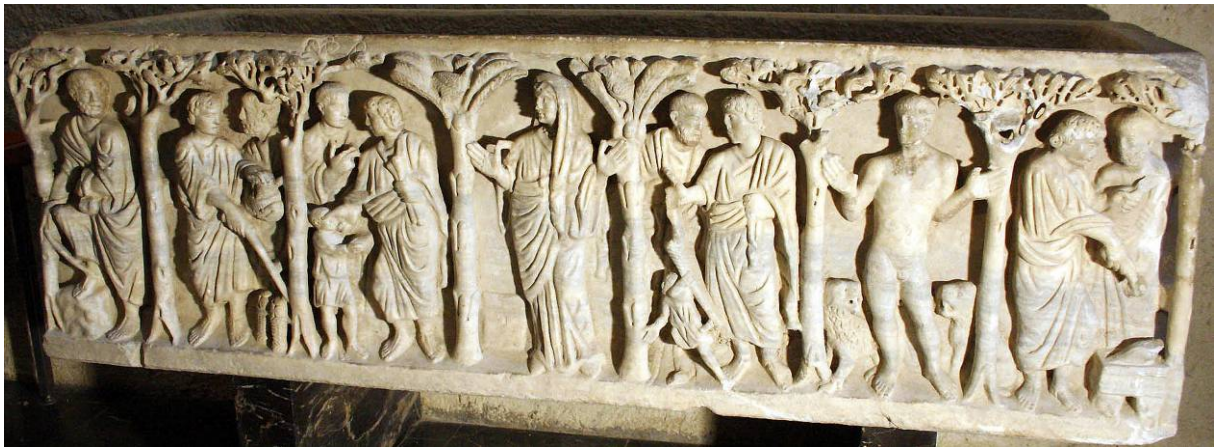
Stèle funéraire de Marcus Careius Asisa, meunier (n° d'inventaire 4IN0604995)



Sarcophage aux Amours vendangeurs (n° d'inventaire 4IN0605097)



Linteau de Rusticus (n° d'inventaire 4IN0605071)



Sarcophage de l'Antiquité tardive (n° d'inventaire 4IN0604759)



Reliquaire de l'Antiquité tardive (n° d'inventaire 4IN0605085)

1.4. Les réserves du musée archéologique⁵ (site n° 4IN002)

Les réserves du musée archéologique se situent dans le passage de l'Ancre, dans les sous-sols de l'actuel musée. Elles ont été mises en place durant les années 1970 par Y. Solier⁶, lors de l'extension des salles d'exposition, au rez-de-chaussée du musée. En effet, c'est dans cette ancienne école qu'étaient entreposés les objets non exposés et le mobilier découvert lors de plusieurs fouilles dans le Narbonnais, en particulier celle de O. Taffanel et de L. Poncin. Cet ensemble fut déplacé dans les réserves actuelles où Y. Solier a fait aménager des rangées d'étagères contenant des portoirs en bois.

L'inventaire des réserves du musée archéologique s'est strictement conformé aux critères énumérés dans l'ordre de mission. Seuls ont été pris en compte le mobilier lapidaire dispersé entre les salles 1 et 2, et les objets découverts au Clos de la Lombarde ayant été visibles lors de l'exposition « 25 ans d'archéologie à Narbonne ». Certains de ces cartons contiennent pêle-mêle des petits objets issus à la fois du Clos de la Lombarde mais aussi des fouilles du quartier Razimbaud. Nous avons pris le parti de tous les inventorier.

La méthode adoptée est identique à celle employée pour le musée archéologique. Les différents éléments à inventorier ont été photographiés puis récolés à l'aide de l'inventaire Cotard, ainsi que des publications, telles le catalogue d'exposition « 25 ans d'archéologie à Narbonne », ou encore « Le Clos de la Lombarde, un quartier de Narbonne dans l'Antiquité », mais aussi l'article de J. Marcadé, M. et R. Sabrié⁷. Le cas échéant, lorsque les objets ne pouvaient être récolés (absence de numéro, documentation non disponible...), nous avons créé des fiches qui pourront être complétées si nécessaire.

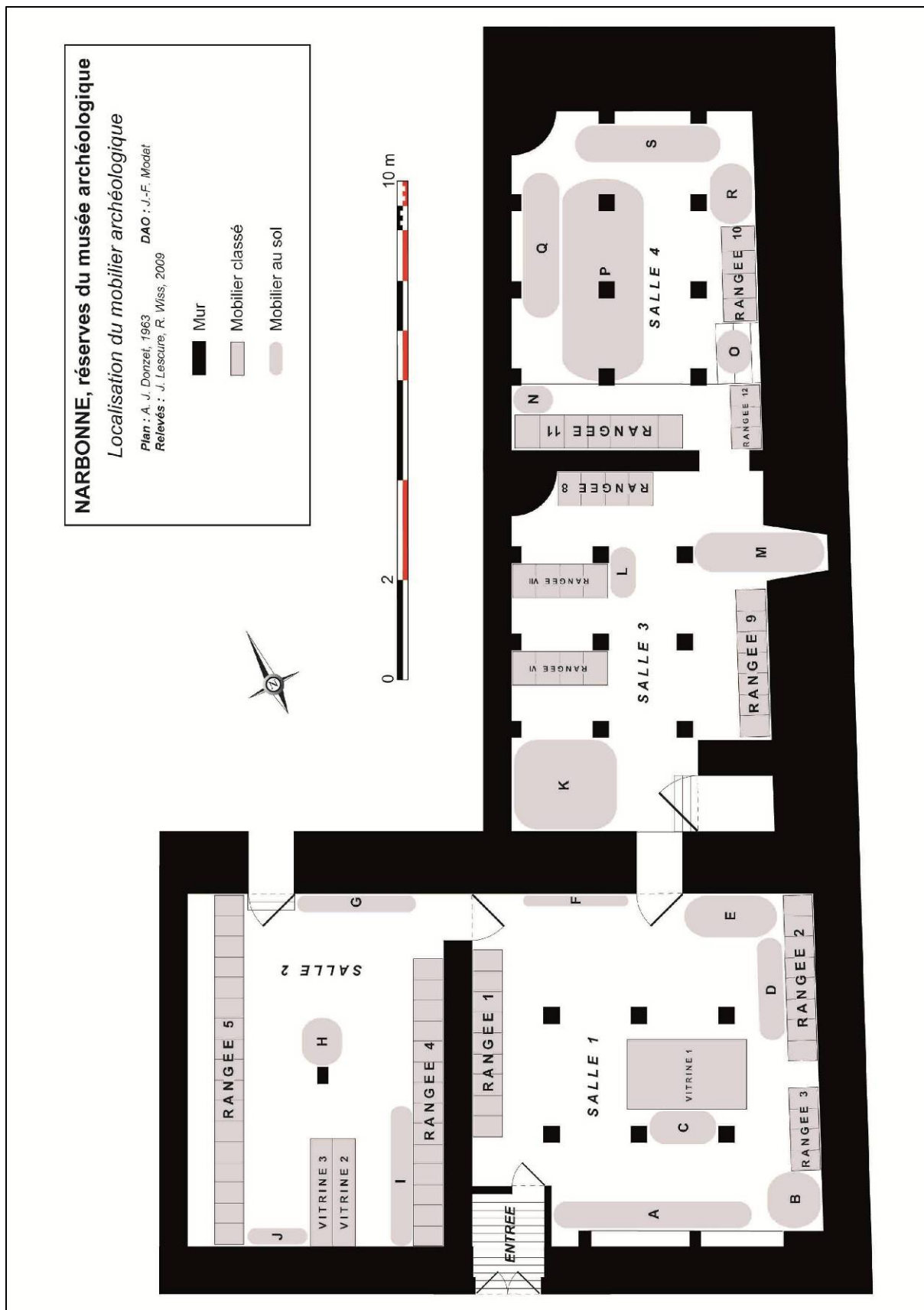
L'ensemble des éléments inventoriés se regroupe dans trois salles.

⁵ Rapport rédigé par Julie Lescure (Amicale Laïque de Carcassonne).

⁶ Conservateur de 1969 à 1995.

⁷ J. Marcadé; M. et R. Sabrié, "Sculptures de Clos de la Lombarde à Narbonne (Aude)", p.313, RAN, 32, 1999, p. 309-334.





Les inscriptions et les blocs lapidaires de taille importante se trouvent dans la première salle, contre les murs, à même le sol, ou sous la vitrine centrale. Certaines pièces, de petites dimensions, sont rangées dans cette vitrine. Il s'agit de cinquante-trois blocs lapidaires ou inscriptions. Parmi eux sont comptabilisés deux lots composés de plusieurs dizaines de fragments lapidaires de très petites dimensions, comme des moulures ou des corniches, dont certains ne sont pas antiques. L'état de conservation de ces blocs est critique : ils sont pour la plupart posés à même le sol et possèdent un taux d'humidité tel que leur durée de vie est limitée.

Le petit mobilier lapidaire, concentré dans la seconde salle, est principalement composé de statuaire et de petits fragments architecturaux, dispersés dans la pièce. Ces derniers sont rangés dans sept portoirs en bois⁸, posés à même le sol, dans deux vitrines-meubles⁹ ou encore dans deux portoirs placés dans la rangée V, colonne 7, emplacements 12 et 13. Plusieurs sculptures, de dimensions plus importantes que les précédentes, ont été entreposées sur une petite estrade en bois, au centre de la pièce. Ces divers fragments de statues se composent d'éléments singuliers, de plusieurs têtes de statues, de statuettes d'amours d'une finesse remarquable... Toutes ces pièces, en marbre blanc, mériteraient un traitement scientifique et muséographique particulier. Leur état de conservation est pour l'heure convenable, mais les conditions de stockage mettront, à terme, ces œuvres admirables en péril.

Le mobilier de l'exposition « 25 ans d'archéologie » a été stocké dans la pièce 3, rangée VII. Il se compose de vingt portoirs en bois et d'une jambe de statue déposée sur le sol. Parmi ces portoirs, huit contiennent du mobilier, rangé dans sept grands cartons et deux petits. Douze portoirs renferment des éléments lapidaires. Les rebuts de cette exposition sont dans un état relativement correct, et se composent de fragments de statues ou encore de petits objets dont l'intérêt muséographique est certain. On notera que plusieurs sachets ou contenants présents dans les cartons de mobilier étaient vides.

Près de 350 objets ont été inventoriés dans les réserves du musée archéologique. Parmi eux, 220 sont à classer dans la catégorie lapidaire (177 en marbre, 43 en pierre), 72 dans la catégorie céramique (dont 24 lampes à huile, 18 pesons, 13 vases, et 5 antéfixes), et 58 dans la catégorie *instrumentum* (dont 37 éléments de tabletterie, 4 en verre, 1 en albâtre)¹⁰. Ces proportions dépendent du choix adopté pour cet inventaire, privilégiant le mobilier lapidaire. Remarquons cependant que le marbre occupe la part la plus importante au sein du panel des différentes matières dont sont composés les objets inventoriés. Il semblerait qu'il s'agisse majoritairement de fragments de statues de taille modeste, voire petite, dont l'exposition hors vitrine, selon le lieu, serait risquée.

L'ensemble du mobilier lapidaire stocké dans les réserves a été inventorié, ainsi que la totalité du mobilier archéologique découvert au Clos de la Lombarde et dans le quartier Razimbaud, issu de l'exposition « 25 ans d'archéologie à Narbonne ». Il est donc possible de procéder à quelques estimations. Ce mobilier représente à peu près 1/8 de l'ensemble des collections antiques conservées dans les réserves du musée archéologique.

⁸ Dimension des portoirs (60/38/7 cm).

⁹ Dimensions d'une vitrine (200/220/34 cm, dont un tiroir de 45 cm de haut, à la base de la vitrine).

¹⁰ Cf. graphique,



Il manquerait, dans la salle 1, les amphores déposées sur le sol, ainsi que trois rangées¹¹ contenant céramiques et amphores découvertes lors de fouilles anciennes à la Nautique,¹² écartées du champ de la prescription du cahier des charges, ainsi qu'une partie de la collection Campana (principalement hors de la période envisagée).

Dans la salle 2, la rangée VI¹³ contient du mobilier céramique exhumé lors de fouilles anciennes, en particulier des urnes complètes (toujours couvertes de terre), contenant encore des ossements, et provenant de la nécropole de Razimbaud ; on note également des vases appartenant à des legs, comme le legs Poncin ou une partie de la collection Rouzaud, par exemple. De plus, cette rangée contient divers mobiliers (céramique, verre, métal) provenant de prospections des XIX^e et XX^e s. autour de Narbonne. Une partie du mobilier contenu dans cette rangée possède un potentiel muséographiable, c'est-à-dire des vases et des urnes complètes, ainsi que de petits gobelets ayant été prélevés avec leurs contenus (graines ...) et non étudiés, mais aussi du petit mobilier en verre et en métal issu de prospections.

La rangée V¹⁴ contient du mobilier protohistorique, ainsi que médiéval et moderne, réparti dans cinq colonnes. Les autres se composent de portoirs renfermant principalement de petits objets (*instrumentum* en métal, tabletterie, verre, statuettes en argile, nombre de vases complets)... dont le potentiel muséographique est important. Ces objets, en particulier en verre et en métal, du fait des mauvaises conditions de conservation, sont en danger de destruction et nécessitent une intervention urgente. Il s'agit par exemple de fioles en verre complètes, mais aussi et surtout de statuettes en bronze, ou encore d'outils et de glaives en fer dont les découvertes sont rarissimes. Une partie de ces objets possède encore les traces de numéros provisoires se référant à l'ancien inventaire Cotard.

La salle 3, de taille plus modeste, se compose de quatre rangées, dont une contenant le mobilier inventorié de l'exposition « 25 ans d'archéologie ». Les rangées VI¹⁵, VIII et IX renferment des découvertes faites à la Nautique, dans le puits de l'avenue De Lattre de Tassigny, et aux Moulinasses.

Enfin, dans la salle 4, sont en majorité concentrés des artefacts préhistoriques (haches polies, silex, outils, bijoux et restes humains), mais aussi une momie¹⁶, des vases antiques complets, et des mosaïques prélevées dans l'agglomération de Narbonne, lors de fouilles anciennes et dont une partie des tesselles les composant jonche le sol. Ces différents vestiges sont dans des conditions de conservation désastreuses et risquent une destruction à court terme.

Afin de compléter l'inventaire des réserves du musée archéologique, il resterait quatre grandes rangées, quatre petites, et une salle complète à prendre en compte.

Plusieurs limites à notre travail sont à signaler. De nombreux objets mentionnent les collections Charra ou Rouzaud : il semblerait que la donation Charra n'ait pas fait l'objet d'un inventaire lors de son entrée au musée. La collection Rouzaud, quant à elle, n'a pu être documentée, faute d'avoir pu consulter les cahiers écrits par l'archéologue. De plus, une dizaine d'objets, principalement des sculptures, portent

¹¹ Ce qui représente, pour la rangée I, 9 colonnes, et 12 colonnes pour les rangées II et III. Toutes ces colonnes peuvent contenir 13 tiroirs au maximum.

¹² Fouilles de L. Poncin, en 1955 et la collection Bouscaras.

¹³ Représentant 14 colonnes.

¹⁴ Composée de 17 colonnes.

¹⁵ Respectivement 4 colonnes pour le VI et la VII et 7 colonnes pour la IX.

¹⁶ Fragmentée, cette momie en décomposition, est rangée dans une boîte en bois ouverte, ce qui représente des risques pour la santé des personnes évoluant à proximité.

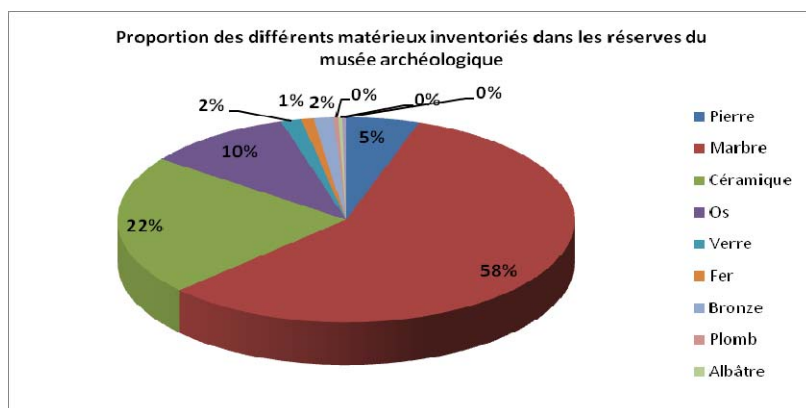


un numéro commençant par 12 000. Or aucune mention de ce type de numérotation n'est présente dans l'inventaire Cotard¹⁷. Lorsque nous avons rencontré ces trois différentes mentions sur des objets, nous l'avons signalé. Les champs vides pourront être complétés le cas échéant.

Pour conclure, force est de constater que l'inventaire des réserves du musée archéologique est partiel et partiel, si l'on se conforme à l'ordre de mission. Bon nombre d'objets, non lapidaires et n'ayant pas été découverts au Clos de la Lombarde, auraient leur place dans cet inventaire, ainsi que dans un musée. De plus, certains d'entre eux nécessiteraient un traitement d'urgence avant leur destruction à court et moyen terme. Il serait regrettable qu'aucune mesure ne soit prise afin de prendre en compte et de sauvegarder ces objets, dont beaucoup sont remarquables.

A titre anecdotique, il est intéressant de noter que le bloc NP 4192, bas relief représentant une rosace d'acanthé, a été redécouvert récemment¹⁸, en février 2010 au rez-de-chaussée de la tour de la Madeleine, déposé à l'envers dans une anfractuosité du sol, au milieu de débris. Ce bloc, signalé dans l'inventaire Cotard et présentant encore un numéro à sa surface, aurait dû se trouver dans le musée archéologique ou dans ses réserves, comme le signalait l'inventaire ancien. Le mystère reste entier quant à sa présence dans ce lieu utilisé pour stocker les poubelles de l'Hôtel de ville.

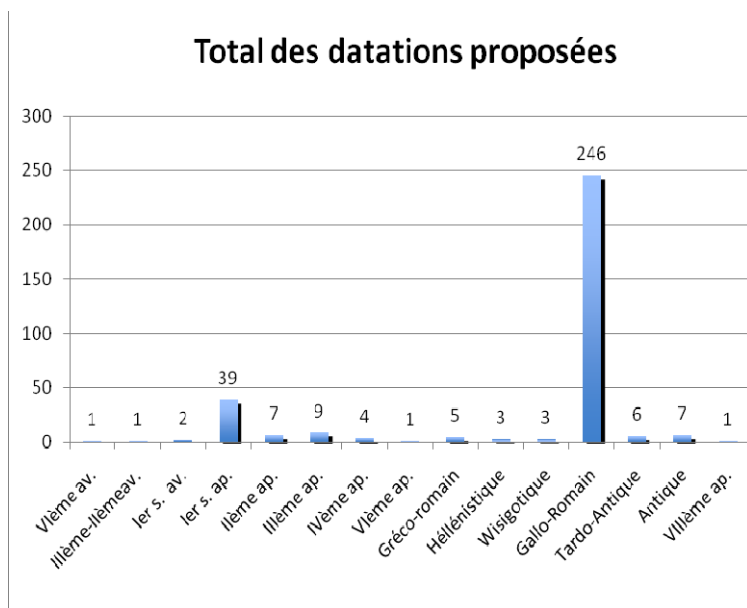
Etude quantitative



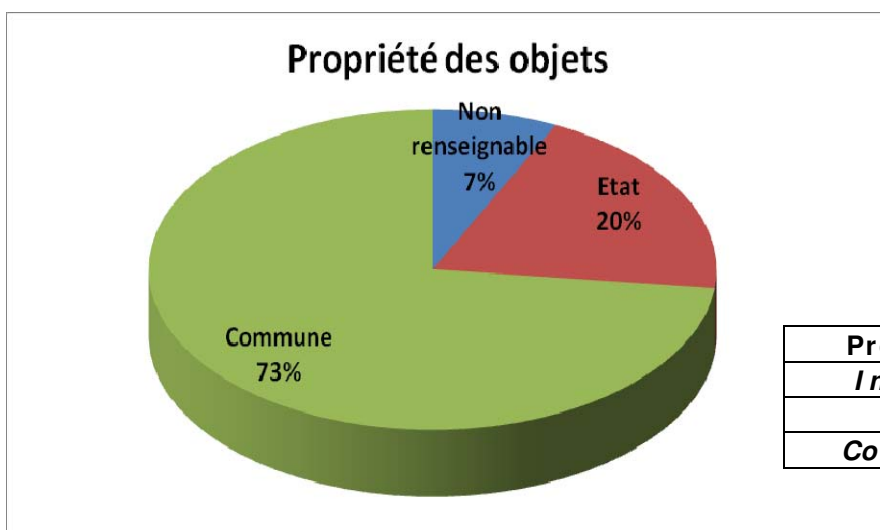
Pierre	20
Marbre	205
Céramique	76
Os	36
Verre	5
Fer	3
Bronze	5
Plomb	1
Albâtre	1
Autre	1
TOTAL	350

¹⁷ Il semblerait que M. Cotard ait quitté ses fonctions avant que l'inventaire soit terminé (information : Y. Solier). Certains objets ne figurent donc pas dans les registres. Cependant, il existe un fichier, auquel nous avons eu accès, conservé dans le bureau de J. Lepage, semblant être préalable à la constitution des registres. Parmi ces fiches, certaines concernent des objets absents de l'inventaire définitif.

¹⁸ Information : D. Moulis. Nous étions présents lors de cette triste découverte.



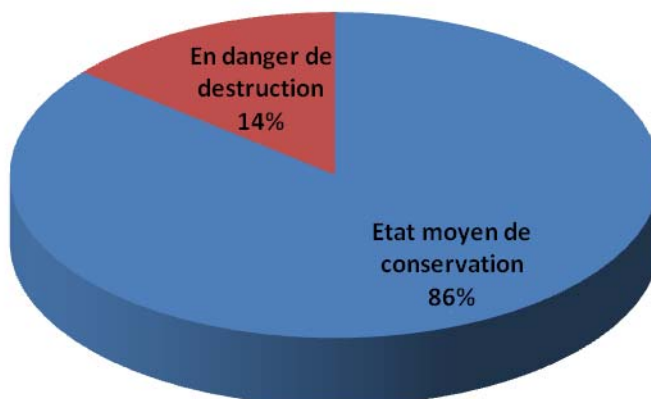
Datations	Quantité
VI ^{ème} av.	1
III ^{ème} -II ^{ème} av.	1
I ^{er} s. av.	2
I ^{er} s. ap.	39
II ^{ème} ap.	7
III ^{ème} ap.	9
IV ^{ème} ap.	4
VI ^{ème} ap.	1
Gréco-romain	5
Hellénistique	3
Wisigotique	3
Gallo-Romain	246
Tardo-Antique	6
Antique	7
VIII ^{ème} ap.	1



Propriété	Quantité
Inconnu	25
Etat	69
Commune	256

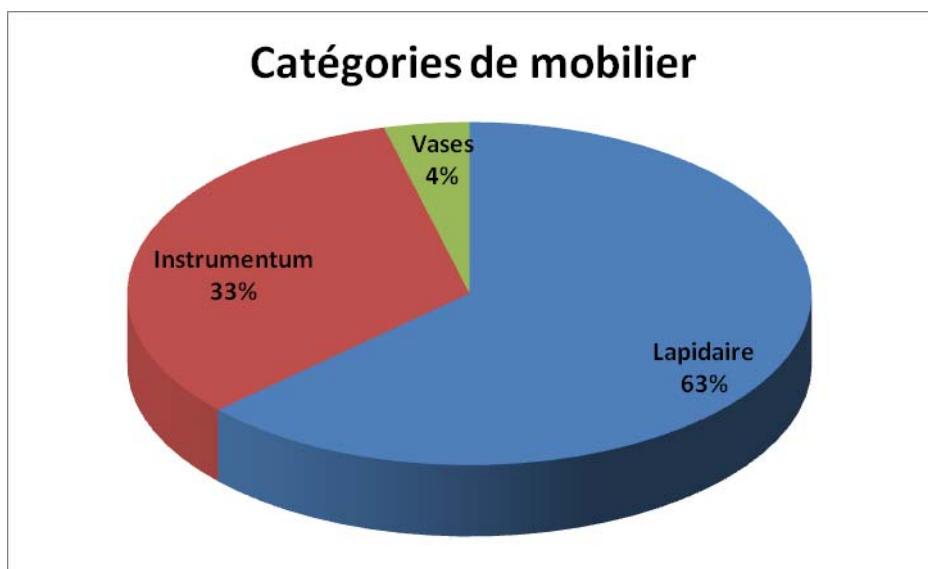
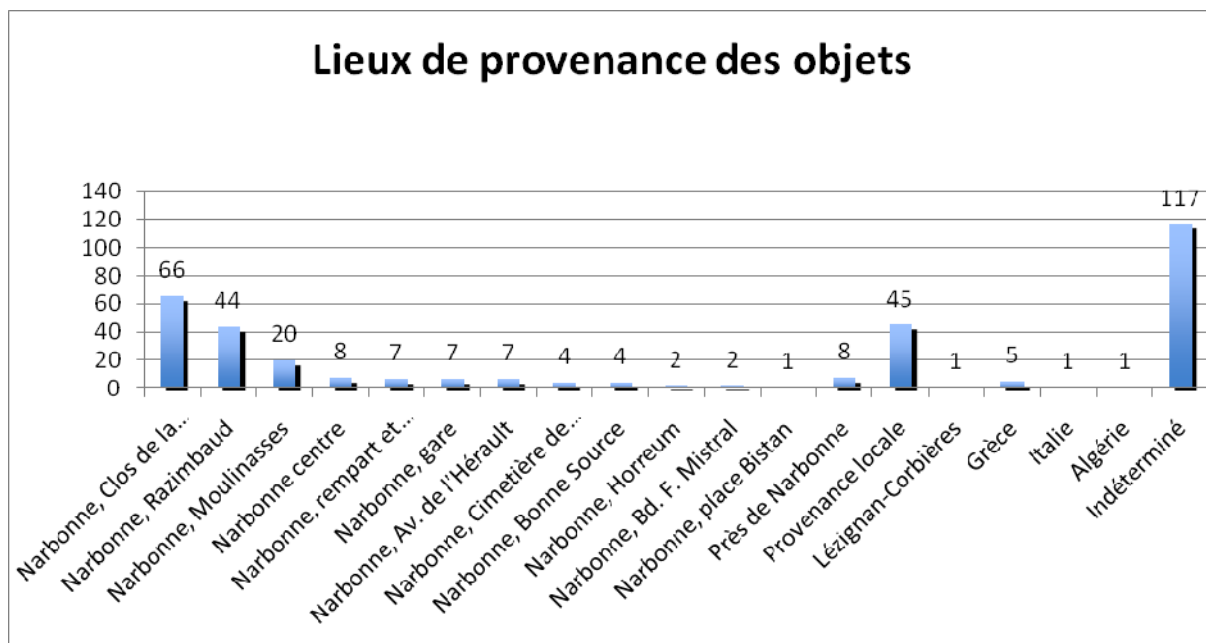


Etat de conservation des objets



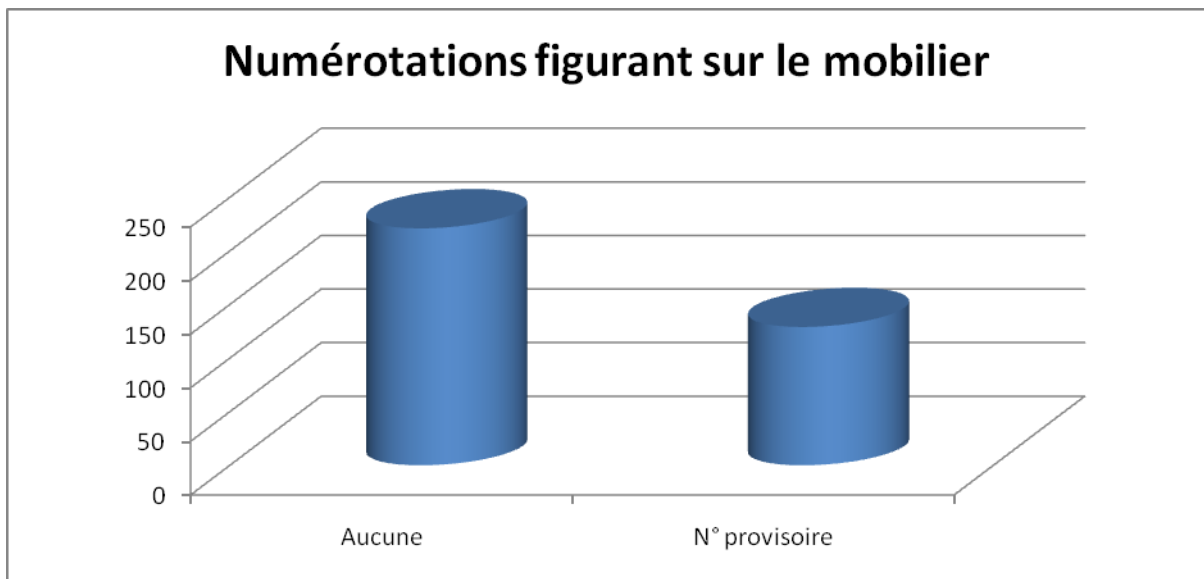
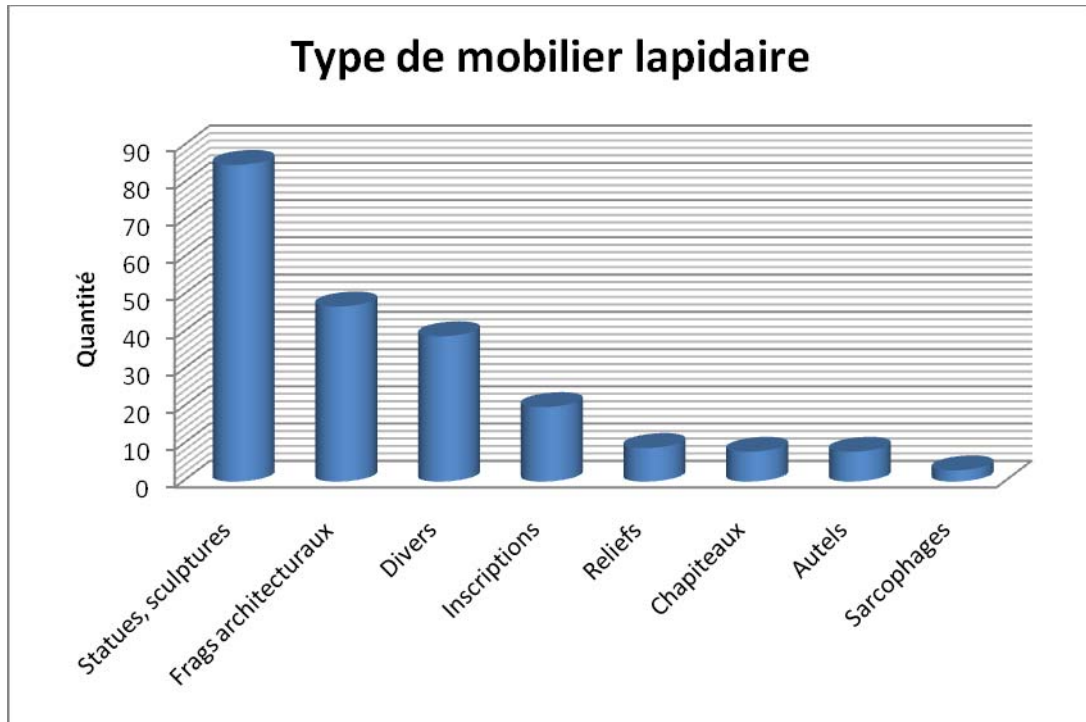
Conservation	Quantité
<i>Etat moyen de conservation</i>	298
<i>En danger de destruction</i>	49

Origine	Quantité
<i>Narbonne, Clos de la Lombarde</i>	66
<i>Narbonne, Razimbaud</i>	44
<i>Narbonne, Moulinasses</i>	20
<i>Narbonne centre</i>	8
<i>Narbonne, rempart et bastions</i>	7
<i>Narbonne, gare</i>	7
<i>Narbonne, Av. de l'Hérault</i>	7
<i>Narbonne, Cimetière de cité</i>	4
<i>Narbonne, Bonne Source</i>	4
<i>Narbonne, Horreum</i>	2
<i>Narbonne, Bd. F. Mistral</i>	2
<i>Narbonne, place Bistan</i>	1
<i>Près de Narbonne</i>	8
<i>Provenance locale</i>	45
<i>Lézignan-Corbières</i>	1
<i>Grèce</i>	5
<i>Italie</i>	1
<i>Algérie</i>	1
<i>Indéterminé</i>	117



Catégorie	Quantité
<i>Lapidaire</i>	219
<i>Instrumentum</i>	114
<i>Vases</i>	14







Plaque en marbre sculptée du Clos de la Lombarde (n° d'inventaire 4IN04008840)



Tête d'un personnage masculin du Clos de la Lombarde (n° d'inventaire 4IN04009060)



Fragments de statues du Clos de la Lombarde (n° d'inventaire 4IN04008784 et 4IN04008786)



Aute l (n° d'inventaire 4IN04008634)

1.5. Le Musée lapidaire Notre-Dame de Lamourguier (site n° 4IN003)

L'église Notre-Dame de Lamourguier

L'église Notre-Dame de Lamourguier était connue sous le nom de l'église Notre-Dame du Bourg. Aux X^e et XI^e siècles, elle appartenait aux Nicolaites. En 1086, l'archevêque Dalmace fit donation à l'abbaye Saint-Victor-de-Marseille de l'église Sainte-Marie, qu'il avait consacrée. A partir de cette époque, l'église s'appelle « *Beata Maria de Monochia ou Nostra Dons La Morguia* ». L'église remonte au XII^e siècle mais a été plusieurs fois remaniée.

La nef fut reconstruite au XIII^e siècle et le chœur dans le troisième quart du XIII^e siècle ». Elle passa en 1662 aux bénédictins de Saint-Maur, date à partir de laquelle elle a bénéficié d'autres restaurations.

Elle comptait parmi les cinq églises paroissiales vendues comme Bien National à la ville de Narbonne, pour 15 000 livres. Au XIX^e siècle, elle est occupée par une caserne de manutention, puis devient Musée Lapidaire en 1899.

L'église, composée d'une nef unique de sept travées, est couverte d'une charpente apparente reposant sur des arcs diaphragmes, précédée d'un chœur polygonal, plus étroit et plus bas. Les chapelles latérales voûtées d'ogives entourent l'église. Elle possède la particularité d'être la seule église à nef charpentée à avoir un triforium dans le chœur suivi d'une coursière aménagée sur la couverture des chapelles dans l'épaisseur des arcs diaphragmes. Sur le chœur s'ouvrent deux tribunes. Sur le côté sud, prend place un clocher desservi par un escalier à vis, inséré dans une tour polygonale.

L'édifice mesure 53,20 m de longueur, la nef 33,50 m de long sur 16,85 m de large. Le sanctuaire a 11,52 m de largeur, formé de deux travées droites ayant 10,50 m de longueur et cinq travées absidiales de 9,40 m de longueur sur l'axe.

La constitution de la collection lapidaire

En 1831, un premier sentiment de conservation des monuments s'opère au sein de la municipalité de Narbonne par un refus net à la demande de la ville de Toulouse, de retirer des fragments d'architecture et de sculpture des remparts pour rentrer au Musée de Toulouse afin de servir aux études de l'élève des Beaux-arts. (AD Aude 4T7)

En 1833 est constitué la commission archéologique dont le but est de rechercher, conserver, expliquer et classer dans un dépôt public tout ce qui appartient à l'antiquité et à l'histoire du pays.

Dès 1847, le ministère de l'Intérieur, direction des Beaux-Arts, fait cession au musée de Narbonne de toutes les pierres sculptées trouvées ou à trouver dans les démolitions qui doivent s'effectuer, soit par remplacement en pierre de taille, soit par remboursement de la valeur de la même pierre¹⁹.

En 1862, la compagnie des Chemins de Fer du Midi, qui construit la gare, fait cession, grâce à la Commission Archéologique, de tous les objets archéologiques découverts à la mairie de Narbonne²⁰.

En 1866, la ville de Narbonne acquiert les terrains provenant des fortifications, et signale que les murailles recèlent de nombreux éléments lapidaires antiques.

¹⁹ A.D. Aude, 4T7

²⁰ A.D. Aude, 4T7



Les pierres épigraphiques issues de la démolition des remparts et de la butte des moulins sont entreposées au jardin du musée et protégées par un auvent en 1877 (A.D. Aude, 2OP2124).

Le 9 octobre 1878, la municipalité de Narbonne accorde un crédit pour mettre en ordre les pierres épigraphiques dans le jardin du musée, et pour y transporter près de 185 blocs provenant de la démolition du Bastion Saint-François (A.D. Aude 2OP 2124).

Les procès verbaux de la Commission Archéologique nous renseignent sur le rythme des entrées des pierres des remparts dans le musée.

Paul Tournal propose de demander au gouvernement l'autorisation de déposer les inscriptions et les bas-reliefs provenant de la démolition des remparts dans l'église Lamourguier, sans préjuger en rien de la destination future de cette ancienne église. L'assemblée charge son bureau de faire le nécessaire (P.V. 4 décembre 1868, BCALN).

Paul Tournal entretient l'assemblée des travaux de démolition à la mine que l'on exécute en ce moment sur plusieurs points des fortifications de la ville, et notamment au bastion Montmorency. Les blocs sont fragmentés (P.V. 8 janvier 1869, BCALN).

Un membre parle à nouveau des remparts : *« les inscriptions et les bas-reliefs ne sont l'objet d'aucune espèce de soins de la part des entrepreneurs, ils sont accumulés déjà en assez grand nombre dans les fossés de la ville, il est urgent de les mettre en sûreté »*. On charge Amardel de bien vouloir adresser à ce sujet de nouvelles observations à l'architecte de la ville. Birat, Berthomieu et Tournal sont désignés pour surveiller l'enlèvement et le transport des inscriptions et bas-reliefs découverts dans la tranchée de la caserne Saint-Bernard, appartenant probablement au temple entouré par les murailles de l'ancien capitole (P.V. 6 février 1869, BCALN).

A Lamourguier, 144 [éléments lapidaires] ont été stockés (P.V. 6 octobre 1869, BCALN).

Dans la partie acquise près des trois moulins par M. Raynal, dans les remparts, on a enlevé trois bas-reliefs et deux inscriptions funéraires qui seront transportées à Lamourguier (P.V. 5 octobre 1870 BCALN).

Berthomieu annonce le transport de 20 nouvelles pierres à Lamourguier, dont une inscription inédite (provenance : remparts porte de Béziers et Bastion Saint-Félix) en marbre blanc (P.V. 6 septembre 1872, BCALN). La démolition de la porte de Béziers vient d'être mise en adjudication ; la commission se rendra sur place pour faire procéder à la marque des pierres qui méritent d'être conservées (P.V. 4 juillet 1873, BCALN). Dix-huit nouvelles pierres antiques dont six inscriptions provenant de la démolition de la porte de Béziers et de celle de Perpignan viennent d'être recueillies à Lamourguier (P.V. 6 février 1874, BCALN).

Le dépôt lapidaire est sauvé provisoirement, le bail étant prolongé. Huit nouvelles pierres gravées, dont une inscription inédite provenant de la porte de Béziers, sont rentrées en ce lieu (P.V. 1^{er} mai 1874, BCALN).

71 bas-reliefs, 17 inscriptions, dont 10 inédites, provenant des portes de Béziers et de Perpignan, sont recueillies à Lamourguier. Au bastion de la Poudrière une inscription en bel état de conservation, inédite, a été trouvée par M. Bru. C'est une pierre funéraire mesurant 1,50 m de haut, 0,67 m de large, et 0,55 m d'épaisseur.

Les 1000 francs votés pour le déménagement de Lamourguier seront affectés au classement provisoire de 585 monuments antiques qui s'y trouvent réunis (P.V. 13 novembre 1874, BCALN).

Trente-trois nouveaux bas-reliefs provenant de la porte de Perpignan, et divers chantiers de la ville parviennent à Lamourguier : un autel élevé par Julia Natalis à la



divinité d'Auguste, et des Augustes que les anciens manuscrits considéraient comme perdus (CIL 12 n° 4332). (P.V. 8 janvier 1875, BCALN).

On a recueilli 40 nouvelles inscriptions de la porte de Perpignan de la courtine Saint-Cosme et Saint-François dont 1 cippe (CIL XII n° 4652). Le secrétaire fait observer qu'il existe dans la partie inférieure des murailles certaines inscriptions intéressantes qui vont être enfouies dans les décombres si on ne se hâte pas de les enlever. Des crédits nécessaires seront votés pour mener à bien ce travail et pour acquérir si nécessaire l'inscription du cimetière de Salles d'Aude (P.V. 5 mars 1878, BCALN).

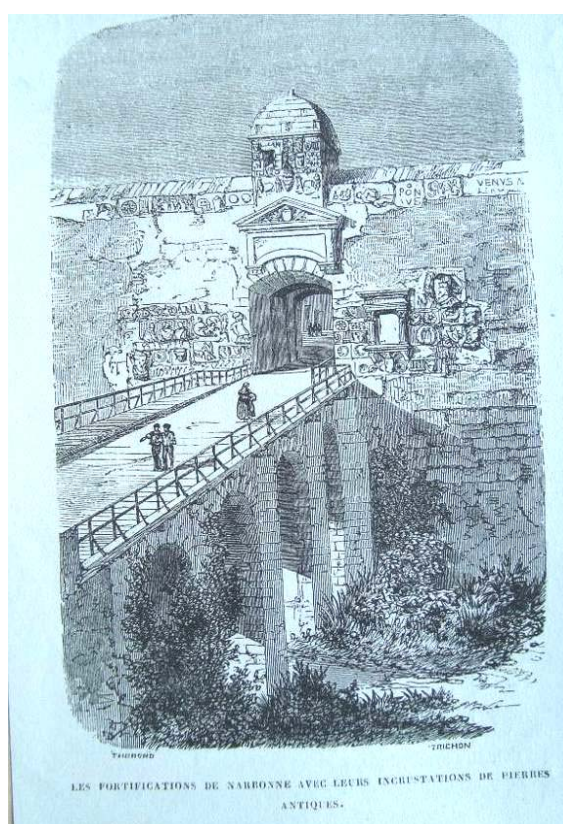
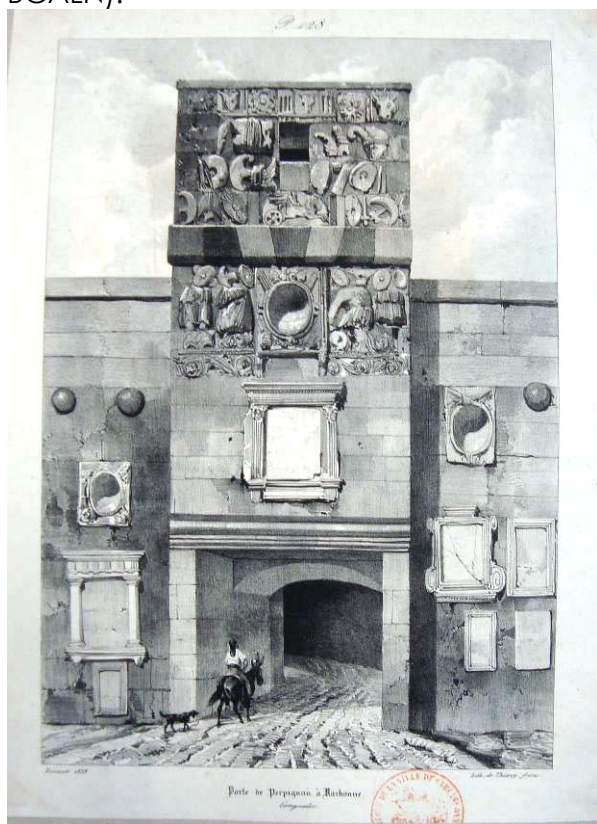
De la courtine Saint-Cosme et Saint-François 22 pierres antiques dont un autel funéraire avec inscription (12 mai 1876).

36 pierres à Lamourguier, dont 18 inscriptions de la courtine Saint-Cosme et Saint-François dont deux inédites (P.V. 14 juillet 1876).

D'autres lieux de démolition du rempart où des fouilles sont précisées, sans mention de Lamourguier : 1877 et 1879, fouille des Moulinasses, 1881, 29 pierres dont 10 inscriptions au Bastion Damville.

M. Thiers annonce qu'on a retiré de la démolition de la caserne Saint-Bernard (terrain acheté par M. D'Andoque) et transporté à Lamourguier, une table d'autel en pierre de 1,17 m long, 0,89 m large, et 0,30 m épaisseur. Cette table, dont la partie antérieure est taillée en biseau, porte à chacun de ses angles une petite croix à branches égales et une croix de même forme au centre, mais plus grande. Thiers la croit du VI^e siècle et serait porté à l'attribuer à Saint-Félix qui s'élevait dans le voisinage (P.V. 9 janvier 1891, BCALN).

M. L. Berthomieu annonce qu'on a découvert le 18 mars dans une tranchée creusée à l'intersection de la rue des trois Moulins et de l'avenue du Capitole un magnifique piédestal en marbre blanc avec inscription, recueilli à Lamourguier (P.V. 5 juillet 1892, BCALN).



Rythme des rentrées au musée lapidaire suivant les registres de l'inventaire Cotard :

REGISTRES	ANNEE	QUANTITE	PROVENANCE
Re g i s t r e 1	1869	534	Divers lieux et points de la fortification
Re g i s t r e 2	1869	487	Remparts 16 ^e s.
Re g i s t r e 3	1869	238	Rempart, Bastion et courtine de Montmorency, Saint-Paul ou Damville
	1870	8	Bastion Saint-François
	1873	47	Porte de Béziers
	1874	24	Porte de Perpignan
	1875	113	Bastion Saint-Cosme et Saint-François
	1876	23	
Re g i s t r e 4	1876	6	Rempart et Bastion Saint-Félix
	1877	78	Moulinasses Bastion Saint-Cosme
	1878	80	Bastion Saint-François
	1879	199	Moulinasses et Bastion Saint-Cosme
	1880	24	Rempart et bastion Damville
	1881	13	Bastion Saint-Paul
	1882	12	Bastion Saint-Paul et fouille terrain Vallière
	1883	3	
	1884	4	
	1885	2	
	1886	1	
	1887	3	
	1888	11	Rempart, porte royale

INVENTAIRE DU MOBILIER ARCHEOLOGIQUE ET DIAGNOSTIC SUR L'ETAT DE CONSERVATION ASSORTI DE PRECONISATIONS DE CONSERVATION PREVENTIVE - CLOS DE LA LOMBARDE ET COLLECTIONS LAPIDAIRES DE NARBONNE.

	1889	1	
	1890	3	
	1891	2	
	1892	1	
	1898	1	
	1900	5	
	1901	1	
	1902	3	
Registre 5	1902	6	
	1904	5	
	1906	4	
	1908	3	
	1909	1	
	1910	2	
	1912	3	
	1913	4	
	1914	2	
	1915	2	
	1921	2	
	1923	2	
	1926	2	
	1927	9	
	1928	1	
	1929	38	
	1930	1	
	1931	1	
	1933	3	
	1934	1	
	1936	4	
	1937	2	
	1938	7	
	1939	2	
	1940	1	
	1942	1	
	1946	1	
	1947	5	
	1950	1	
	1952	1	
	1953	1	
	1955	4	
	1965	1	
	1967	2	

En 1869 sont répertoriés tout le mobilier venant de l'extérieur de Narbonne, ceux de Narbonne et ceux provenant de la démolition de la construction.

Les premières années, jusqu'en 1888, où se jouent la démolition des remparts et les fouilles des Moulinasses sont les périodes clefs pour l'établissement de la collection,



ensuite, sauf l'année particulière de 1929 où sont inventoriés les inscriptions ne figurant pas dans le corpus et reportées postérieurement aux « inscriptions latines de la Gaule » 1929, l'accroissement s'établit jusqu' en 1967 à 1 ou deux objets par an avec une pointe à 7 en 1938 et 9 en 1927.

En additionnant les numéros d'inventaire, nous retrouvons un total de **2049 objets** répertoriés pour le musée lapidaire.

Le nombre actuel du mobilier se situe à un chiffre nettement inférieur. Les causes de ces différentiels sont plurielles : les limites chronologiques données dans la lettre de mission, et les mouvements des collections dans d'autres lieux, musée archéologique, *Homeum*, et espaces urbains initiés par les changements des thèmes d'exposition dans le chœur soit par leur utilisation comme élément décoratif.

Le Musée Lapidaire

Lors de la venue du Congrès archéologique à Narbonne, en 1868, M. de Caumont émet le vœu de voir les pierres antiques tirées de la démolition des remparts conservées dans le cloître Saint-Just, ou dans l'église Lamourguier.

1869 : l'ancienne église Lamourguier est cédée par l'autorité militaire pour faire un dépôt des pierres antiques issues de la démolition des remparts.

Lorsque M. L. Berthomieu réalise un historique sur le Musée Lapidaire jusqu'en 1875, il signale qu'ont été transportées là, depuis 1869, au moins 812 pierres, dont 551 bas-relief et 261 inscriptions et, en 1875, 143 bas-reliefs et 93 inscriptions provenant de la Porte de Perpignan (autrefois porte du Connétable) et de la longue courtine entre le bastion St-Cosme et le bastion St-François. (BERTHOMIEU M. L. Notice sur le Musée Lapidaire de Lamourguier et sur son développement pendant l'année 1875, *BCAIN*, Tome 1, 1876-1877, p. 577-584).

1876 : du fait de l'augmentation de l'effectif des soldats casernés à Narbonne, le colonel du génie de Perpignan obtient d'utiliser l'église Lamourguier comme magasin des vivres. Grains, farines et biscuits sont entreposés dans la nef sur un plancher nouvellement construit, tandis que les bas-côtés sont réservés au dépôt des pierres (A. D. Aude, 2OP2124)

1888 : le 9 juillet 1888, le rapport à la commission du Conseil municipal sur l'état du Musée Lapidaire rédigé par le président de la Commission archéologique, Jacques Tallavignes, est alarmant. Il réclame la possession exclusive de l'église Lamourguier et la fabrication d'un auvent pour les pierres du Jardin de l'Hôtel de Ville, altérées par leur exposition en plein air.

Il rappelle l'ordre des faits : en 1876, l'ancienne chapelle est reprise pour faire un magasin de vivres, avec près d'un millier de pierres à l'intérieur. Il souligne qu'à partir de ce moment, il fut impossible de rentrer pour surveiller les pierres, et que de nombreuses dégradations ont été commises par les mouvements de chariots, des barriques, et par les dessins fantaisistes et inscriptions en tous genres. Quand le service de manutention des armées en a pris possession, de nouveaux aménagements ont été préjudiciables à la conservation des pierres, dont la transformation de la plus grande chapelle sud en salle d'armes, et de la sacristie en cantine. Les inscriptions les plus précieuses renfermées dans cette sacristie furent jetées sur le sol de la nef qui se trouvait 80 cm plus bas, les pierres de la chapelle furent placées entre la porte de la chapelle et le plancher de bois, la porte de la chapelle a été fermée, et il a été adossé contre le mur les pierres les plus importantes. (Commission Archéologique de Narbonne, archives).



1890 : M.-P. Lafont est chargé par la commission d'établir un rapport sur la conservation des monuments antiques du Musée Lapidaire. Le musée est composé de 1913 monuments, marbres ou pierres, qui se divisent en 684 inscriptions et 1229 pièces sculptées formant des bas-reliefs ou des fragments d'architecture. Ils sont déposés en plusieurs points.

- La cage et les paliers du grand escalier du palais de l'archevêché : 20 inscriptions et 124 pièces sculptées, statues, tombeaux, armoiries, etc.
- La salle des pas-perdus, précédant la bibliothèque : 103 inscriptions gallo-romaines, wisigothes ou chrétiennes, et 18 bas-reliefs.
- L'ancienne chapelle Saint-Martial, au rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville : 23 inscriptions et 197 pièces sculptées, y compris 43 chapiteaux de style roman ou gothique.
- Jardin du musée : 35 inscriptions et 37 autres monuments adossés à l'est au mur du cloître, 112 inscriptions et 55 autres pièces sur le côté nord du jardin, 68 inscriptions et 178 autres pièces à l'ouest du mur de clôture, entre le jardin et la rue du Palais.
- L'église Lamourguier : 620 bas-reliefs et 323 inscriptions.

Dans l'église, ils forment un mur de trois assises placées le long du périmètre intérieur de l'église ; puis, un double mur concentrique dans le sanctuaire s'arrête au mur placé sur la ligne séparative avec la nef. Un mur à deux parements occupe une partie de l'axe de l'église. (LAFONT M.-P. l'église Lamourguier et le Musée Lapidaire. *BCALN*, 1890, tome 2, p.173-181).

6 février 1899 : le conseil municipal, à la demande de la Commission Archéologique, décide l'appropriation de l'église Lamourguier pour constituer le Musée Lapidaire, sous la direction et la surveillance de la Commission Archéologique qui en assurera la garde et la protection. A cette date, il renferme 1100 pierres et doit pouvoir remettre les pierres dans le jardin de l'archevêché, en danger, ainsi que la collection épigraphique abritée dans l'Hôtel de Ville (A.D. Aude, 4T226).

31 mars 1899 : le sous-préfet de Narbonne informe le préfet de cette décision, et précise qu'une somme de 5000 fr. votée par la commune a été mise à disposition de la Commission Archéologique pour les réparations les plus urgentes du Musée Lapidaire, et que cette dernière est chargée de la conservation et de la surveillance du Musée et de la bibliothèque municipale suivant le règlement du 10 octobre 1890 (A.D. Aude 4T 226).

1900 : par lettre datée de juillet 1900, sur les injonctions de la municipalité, la salle des gardes et le jardin du musée a été débarrassée des six ou huit cents pierres antiques transportées dans le Musée Lapidaire. Le musée a subi des transformations : fenêtres rouvertes, sol nivelés, et les pierres en place ont été remaniées et classées pour ne plus faire de Lamourguier un simple dépôt. Ceci sous la conduite de deux membres de la Commission, M. Thiers et M. Riols (Commission Archéologique de Narbonne, archives).

1902 : une lettre du directeur des Beaux-Arts au préfet de l'Aude montre l'inquiétude du Ministère face à la volonté de la municipalité qui menace de détruire l'édifice et de transporter près de 2000 pièces dans l'enclos Sainte-Eutrope. Celui-ci signale la constitution d'un travail d'inventaire réalisé par la Commission Archéologique pour lequel le ministère détache une subvention afin de le terminer (A.D. Aude, 4T 226).

1906 : 15 jours après la venue du Congrès archéologique à Narbonne, en 1906, une partie de la toiture s'effondre sur les collections. L'église, réparée vers 1910, le réaménagement général du musée se termine sous l'égide de M. Berthomieu.



1928 : le 14 novembre 1928, la municipalité de Narbonne demande à nommer un conservateur pour chaque département, le Musée lapidaire, le Musée archéologique, et le Musée des Beaux-Arts : « *attendu que le rôle d'un conservateur n'est pas uniquement d'entretenir les collections déjà existantes en leur prodiguant des soins purement matériels, mais encore de les mettre en valeur et surtout de les augmenter par tous les moyens possibles, que ce rôle ne peut convenir qu'à des hommes avertis et actifs, spécialisés dans l'étude des pièces qu'ils auront à classer et dont l'unique souci sera de voir grandir l'établissement à eux confiés.*

Mais attendu qu'une même personne ne saura à elle seule assumer la triple charge que la conservation des musées avec une compétence parfaite, n'étant à la fois épigraphiste, archéologue et critique d'art.

Attendu, en effet, que l'expérience du dernier quart de siècle a démontré que le système d'un conservateur général et unique, chargé à lui seul de la direction de toutes les sections est loin d'être heureux puisque si depuis vingt ans, le Musée des Beaux-Arts a vraiment prospéré, le musée archéologique, en revanche, n'a pour ainsi dire rien reçu du grand nombre d'objets intéressants exhumés du sol de la ville au cours de multiples travaux, ces objets tombant toujours dans des collections particulières ou entre les mains de marchands sans qu'il soit rien fait pour les retirer ou les récupérer».

Cette demande, plusieurs fois présentée, sera toujours refusée.

L'agencement des pierres dans le Musée relève d'une certaine organisation. La numérotation visible des blocs dénote un ordre topographique. Les numéros 1 à 915 prennent place dans les chapelles latérales, le n° 1 commençant dans la chapelle nord-ouest. Les numéros 915 à 1725 sont répartis sur quatre niveaux dans huit rangées placées dans la nef et le chœur, et numérotées de 25 à 32.

Au cours des années 1970-1980, les spécimens les plus beaux ou les plus significatifs (bas-reliefs, inscriptions, statuaire) ont été prélevés du Musée Lapidaire pour être exposés au Musée Archéologique et à l'Horreum.

En juillet 2007, le Musée Lapidaire est réaménagé : enlèvement du mobilier placé dans les allées, remplissage des vides dans les rangées ; en tout près de 196 éléments sont déplacés, une vingtaine de pinacles, fleurons sont amenés au dépôt de Sainte-Rose. Provenant de Sainte-Rose, et de la place Bistan, plus d'une vingtaine sont déplacés, principalement dans le chœur (Moulis Dominique, *Déplacement de la pierre réalisée au Musée Lapidaire au mois de juillet 2007*, 14 p., Mairie, service culture).

Le mobilier à l'intérieur des chapelles est réorganisé de manière thématique :

- La chapelle 4 est consacrée aux épitaphes et dédicaces du XVII^e siècle.
- La chapelle 7 dédiée à la période paléochrétienne regroupe 6 sarcophages, majoritairement en marbre, 10 inscriptions, et le linteau de Rusticus en deux morceaux de l'ancienne église Saint-Félix.
- La chapelle 12 renferme les éléments des deux principales portes de la fortification du XVI^e siècle.
- La chapelle 15 a exposé un grand nombre de mobiliers de la période médiévale.
- La chapelle 16, bien qu'occupée par un sarcophage en marbre, regroupe trois sarcophages en plomb.
- La tribune nord a sur le garde-corps, un grand nombre de fragments d'inscriptions.
- La tribune sud, sur une épaisse couche de sable terreux, supporte un grand nombre de fragments d'inscriptions qu'il faut chercher en grattant la terre, et des inscriptions complètes d'Algérie, hébraïques et du haut Moyen Âge du plus grand intérêt.



- La chapelle 19 se signale par un état de délabrement avancé et renferme un certain bric-à-brac où nous avons pu relever, sur des pierres entassées sur plusieurs niveaux ou abandonnées au sol, lorsque nous pouvions les examiner, des inscriptions, des bas-reliefs, des éléments d'architecture, et un sarcophage en plomb.

Le contenu du Musée Lapidaire

Dans le comptage du mobilier du musée, nous arrivons, pour la phase chronologique impartie (de l'Antiquité au VIII^e siècle), à près de 1822 objets mobiliers. Il n'existe aucune étude exhaustive de cette collection. Pour nous aider dans notre démarche, nous avons eu recours, pour les bas-reliefs, aux recueils d'Espérandieu (R.G.B.R.)²¹. L'ensemble des recueils a été repris dans la base de données : sculptures de la Gaule romaine de l'Université d'Aix-Marseille²², accompagné de photographies d'archives.

Pour caractériser la partie sculpture en bas-relief ou relief de cette collection nous renvoyons aux études sur le lapidaire de Lamourguier (Michel Janon, Jean Claude Joulia ; J. Leblanc, F Widemann).

Nous avons une proportion non négligeable de frises doriques formées essentiellement de protomés bovins, très peu de représentations de têtes de taureau, et très peu de bucranes avec un caractère très stéréotypé.

Les rinceaux se divisent en plusieurs exemples : l'un qui appartient aux années 30 à 10 avant notre ère, l'autre plus luxuriant, proche des modèles romains, date de la période flavienne ; un dernier, plus local, avec des fruits et des fleurs à quatre ou huit pétales. Si une tentative a été faite pour regrouper ces rinceaux sur des rangées, ils demeurent très dispersés dans les chapelles, servant de support, avec parfois la face sculptée tournée vers le mur.

Les guirlandes se trouvent avec deux échelles de grandeur, une qualifiée de moyenne qui s'accorde avec les putti, et une plus colossale qui s'accorde avec les masques et les protomés bovins. Les guirlandes sont de deux types : soit leur corps est maintenu par une large bandelette et elles sont attachées par des nœuds d'Héraclès, soit des guirlandes, non maintenues, éclatent sur toute la frise (comme pour la frise des aigles découverte aux Moulinasses). Les frises pouvaient courir au sommet des tombeaux monumentaux. A ces derniers peuvent être associés les trois *pulvini*.

Les frises d'armes (appelées trophées dans l'inventaire Cotard) sont les motifs les plus employés occupant les rangées et les chapelles. Elles comportent les représentations habituelles : boucliers d'amazone ou peltés, représentés aussi sur les cippes, boucliers ronds, boucliers ovales, cuirasses, faisceaux de trait, glaives, casques bombés, écus et haches bipennes. Les études ont montré qu'une grande partie occupait des mausolées, mais d'autres utilisations peuvent être trouvées sur des podiums ou des portes.

Des reliefs figurés représentent des personnages, des scènes réalistes, des scènes de la vie de la Cité et des combats monumentaux de gladiateurs (11 éléments). Les représentations avec des signes, faisceaux et bonnets d'affranchis, se rencontrent souvent. L'étude d'Emmanuelle Rosso²³, démontre la filiation entre les

²¹ ESPÉRANDIEU, E. **Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. I Alpes maritimes, Alpes cottiennes, Corse, Narbonnaise**. Paris : Imprimerie nationale, tomes I, II, IX et X, 1907-1938, 489 p.

²² Site internet : <http://nesh.mms.univ-aix.fr>

²³ ROSSO Emmanuelle, la sculpture d'époque romaine à Narbonne, Statuaire et bas-relief. *In* Narbonne et le Narbonnais 11/1, Carte Archéologique de la Gaule, 2002, p.164-174.



représentations narbonnaises et les sculptures romaines démontrant la place de Narbonne à l tête de la province.

Les catégories anthropologie, céramique, et instrumentum sont très faiblement représentées.

Les sarcophages sont pour leur part relativement nombreux :

Plomb : 5 sarcophages avec couvercle et deux sans couvercle.

Marbre : 8 cuves et un couvercle.

Céramique : 1 cuve.

Pierre : 1 cuve avec couvercle, une demi-cuve avec couvercle, deux cuves.

Les monuments sculptés de l'Antiquité tardive ont été étudiés par Mme Anne-Bénédicte Mérel-Brandebourg. Nous avons peu de représentation historiées (cinq fragments occupés sur la rangée 30, la chapelle 15, et la sacristie). A côté, une série de sarcophages aux cuves évasées vers le haut et aux panneaux divisés en plusieurs registres, où se retrouve la thématique florale (double palmette, vrilles, feuilles de lierre, écaille et acanthe arborescente des ateliers du Sud-Ouest).

Pour les inscriptions, nous avons consulté le Corpus des Inscription Latines²⁴ dont l'œuvre se poursuit sur le site internet de l'université de Berlin-Brandebourg²⁵ et en particulier la base épigraphique sur Internet due à l'initiative de Manfred Clauss : Epigraphik-Datenbank Clauss / Slaby²⁶. Pour les inscriptions du Haut Moyen âge, nous nous sommes reporté au recueil des inscriptions chrétiennes de E Leblant.²⁷

Les inscriptions sont présentes sur 677 pierres : inscriptions sur des stèles, sur des tables ou plaques, sur des blocs, nombreux fragments (fragments de stèles ou de plaques de différentes épaisseurs, presque toujours en marbre). La majorité sont des inscriptions funéraires du Haut-Empire, montrant les métiers présents dans la Narbonnaise. Mais il faut souligner la présence de trois inscriptions hébraïques dispersées entre la chapelle 6, la chapelle 10 (au sol), et la tribune sud, où a été retrouvée l'inscription NP4177, réputée disparue. Il convient aussi de noter les trois stèles rapportées de Guelma, lors de l'expédition de Constantine, dont une est dédiée à Baal Hamon. Plusieurs inscriptions remontant au Haut Moyen Âge sont d'un grand intérêt, réparties dans la tribune sud et les chapelles 7 et 15.

Les éléments architecturaux sont peu représentés, bien que le chœur ait été réaménagé autour de ces éléments découverts lors des fouilles du Capitole. On peut toutefois admirer des chapiteaux, quelques exemples de colonnes fragmentées et d'architraves, dont le plus bel exemple est sur la tribune nord.

²⁴ HIRCHFELD O. *Corpus Inscriptionum latinarum, consilio et auctoritate academiae litterarum regiae Borussiae XII, Inscriptiones Galliae Narbonnensis Latinae*, Berlin, 1888, XXXVIII, 976p

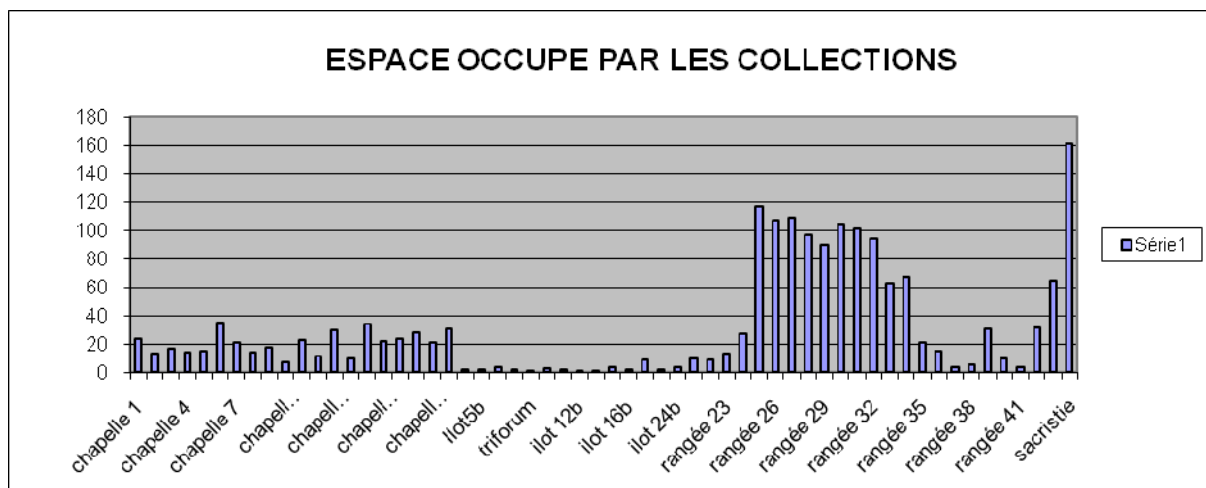
²⁵ Site Internet : <http://cil.bbaw.de/dateien/datenbank.php>

²⁶ Site Internet : http://compute-in.ku-eichstaett.de:8888/pls/epigr/epigraphik_de

²⁷ LEBLANT E *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e siècle*pr.J.-C.. Paris :Imprimerie Impériale , 1856-1865, 2 vol .CLVI,498p.

LEBLANT E, *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule* ., Paris :Imprimerie Nationale, 1892, XXIII-483 p.





Méthodologie

Nous avons recherché les anciens inventaires disponibles. Dans les locaux de la conservation, nous avons eu à notre disposition l'inventaire rédigé majoritairement par Henri Cotard, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Narbonne, qui s'arrête en 1974.

- **Phase 1** : la méthode adoptée est une retranscription systématique du mobilier contenu dans les cinq tomes nommés « Musée Lapidaire Lamourguier », mais aussi de ceux intitulés « Musée archéologique », soit 8 volumes pour le Musée Archéologique et 5 volumes pour le Musée Lapidaire. Le tome 5 du Musée lapidaire s'arrête à la page 38 et le tome 8 du Musée Archéologique à la page 90.

L'inventaire indique les numéros du catalogue Tournal, les procès verbaux de la Commission archéologique et les références bibliographiques (CIL XII, HGL XV, RGBR).

Les critères de transcription ont suivi les limites de la lettre de mission : l'ensemble de la période antique, élargie au VIII^e siècle, sur l'ensemble du mobilier lapidaire et sur le Clos de la Lombarde.

Le choix des fiches d'inventaire s'est porté sur le système FileMaker adopté par l'Inventaire Général. Des fiches ont été adaptées afin de renseigner du mieux possible chaque objet, en particulier pour faire ressortir l'ensemble des anciennes mentions sur ces mobiliers depuis la période moderne. Une rubrique « Musée de France » et une rubrique « structures » ont également été ajoutées pour le Clos de la Lombarde.

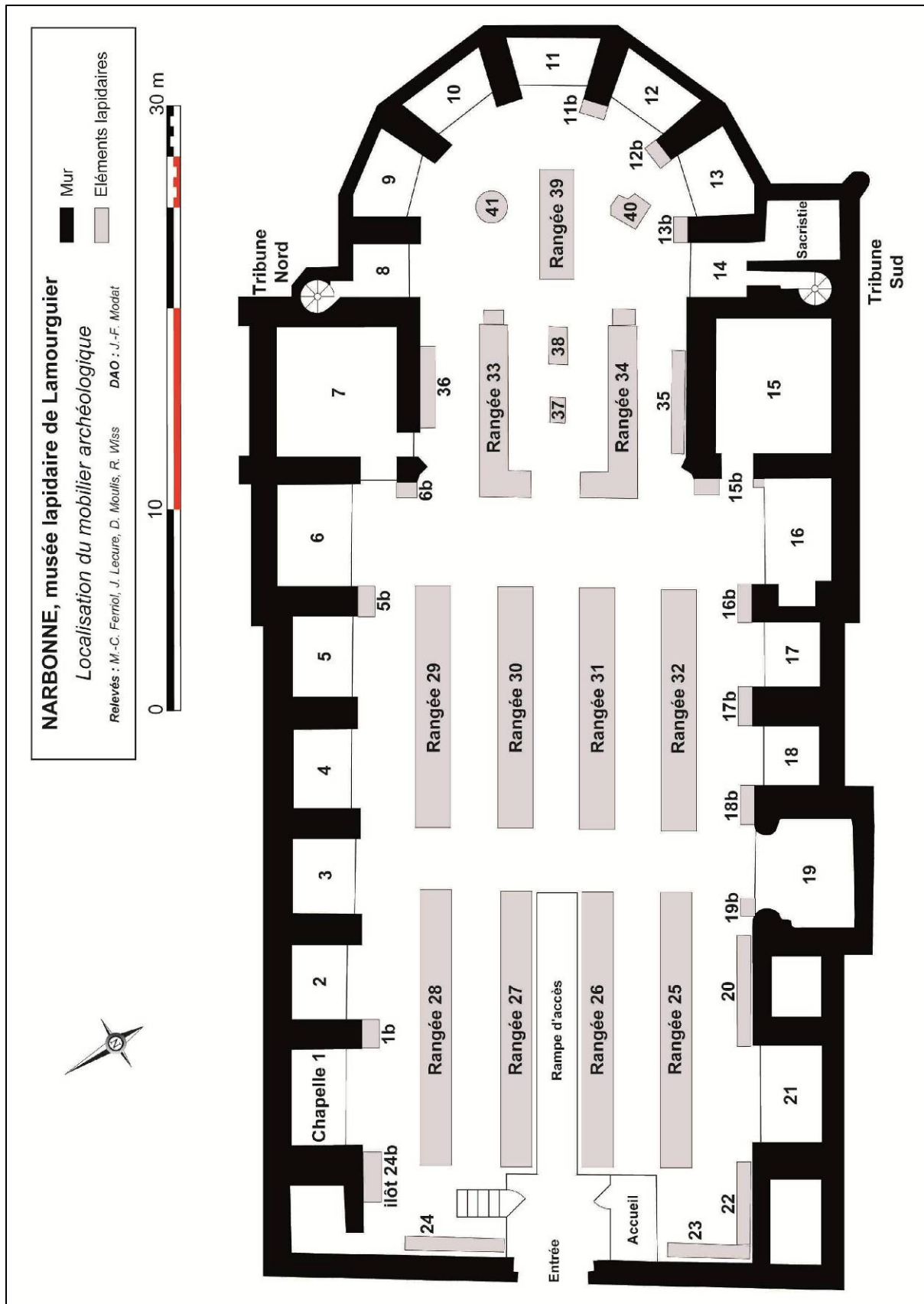
- **Phase 2** : visite de toutes les parties de l'édifice. Nous avons notamment fait ouvrir la sacristie et le placard qui s'y trouvent : ceux-ci n'avaient jamais fait l'objet d'aucun inventaire. Ils recelaient de nombreux éléments lapidaires, notamment des inscriptions (55 éléments). Un plan de localisation de la collection a été établi à partir des plans du bâtiment pour l'ensemble des chapelles, la sacristie, le placard de la sacristie et les deux tribunes, auxquels s'ajoute un plan en élévation, en particulier pour les rangées. Une campagne de photographies, avec une vue générale et une vue particulière de chaque pièce.

- **Phase 3** : la partie la plus délicate a été de tenter un rapprochement des numéros des pierres avec les numéros de l'inventaire Cotard rentrés dans la base File maker. Le rapprochement a été effectué grâce aux numéros provisoires.

La majorité de ces numéros, peints en noir, visibles sur le bord de la majorité des éléments de la collection du Musée Lapidaire, sont des numéros provisoires, qui correspondent à des numéros d'inventaire, mais certains sont très effacés. Nous avons constaté que ces numéros provisoires sont tracés soit en noir avec toujours le même style, qui correspond à la première phase, soit en bleu. D'autres numéros sont peints en noir avec de plus grands chiffres et correspondent peut-être à l'emplacement sous l'escalier, d'autres, peints au pochoir, correspondent au numéro du catalogue de Paul Tournal (version imprimée de 1864).

En dehors des chiffres, nous avons, sur une faible proportion, la désignation de « musée » en grandes lettres et plus récemment des signes à la craie correspondant aux aménagements en 2007 du Musée Lapidaire.





Pour le mobilier qui n'avait pas de numéro, nous avons travaillé sur un rapprochement avec le numéro de l'inventaire Cotard grâce aux matériaux, aux mesures, et aux descriptions. Nous avons été aidés par le suivi de la numérotation qui débute à partir de la chapelle nord-ouest désignée « chapelle n°1 ».

Lorsque le récolement s'avérait impossible, nous avons créé des fiches. De nouvelles fiches ont été élaborées pour tout le mobilier rentré après 1967.

Les aides

M. Dominique Moulis, archéologue au Service Culture et Patrimoine de la Ville de Narbonne, nous a fait bénéficier de ses connaissances considérables sur ce lieu, et guidé dans les aménagements réalisés en 2007.

M. Yves Solier, conservateur pour le mobilier antique de 1969 à 1995, nous a notamment aidés à identifier le mobilier sans numéro, dont nous n'avons trouvé trace ni dans les rapports de fouilles, ni dans les procès verbaux de la Commission Archéologique et Littéraire de Narbonne.

Le dépôt que nous avons dénommé : « Collection de M. Gilbert Fédière », est composé d'un ensemble de pièces dispersées dans l'église, mais qui se singularisent par l'utilisation du même marbre.

Les pièces se situent :

- une dans l'îlot 18b,
- deux dans l'îlot 19,
- deux dans la rangée 39,
- un ensemble de 11 fragments d'architraves dans la sacristie,
- 16 cartons de fragments du même type déposés dans la sacristie.

Ils proviennent de la décharge de Lacoste nord, découverte le 25 janvier 1987 par Mme Fédière, dans les gravats issus des travaux exécutés au centre ville, dont une partie sur le quai Victor Hugo.

Limites de la mission

Le changement de destination du mobilier

Des inscriptions répertoriées dans le Cotard du Musée Archéologique et une série de fragments qui étaient dans la salle des *doliums* ont été transportées au Musée Lapidaire, nous demandant de vérifier les registres du Musée Archéologique. Un ensemble de pièces, dont la série des autels dédicatoires, a été transféré au Musée Archéologique.

La limite chronologique de l'inventaire

La dernière pièce portée au registre numéro 5 est une scène de chasse, acquise en 1967, et inventoriée le 30 janvier 1974. Nous avons été obligés de compléter par les procès verbaux de la commission archéologique et les rapports de fouilles.

L'absence de numéros sur le mobilier

Cette absence nous a contraints à adopter plusieurs types de procédures, détaillées plus haut, pour rester au plus près du récolement sans extrapolation.

L'impossibilité de contrôler le mobilier dans son intégralité

Nous n'avons pu voir que la face antérieure des pierres avec pour la plus grande majorité les côtés, mais nous n'avons pu voir la face postérieure, sauf à de rares exceptions.

L'entassement des pierres ou leur disposition, comme la plaque de marbre dans la chapelle 8 contre le mur est, presque invisible derrière d'autres pièces.



Les difficultés matérielles

L'état « champs de ruines » de la chapelle 19

Nous avons eu les plus grandes difficultés à réaliser un inventaire de cette chapelle, car ce jour là, il pleuvait à l'extérieur mais également dans la chapelle et nous avons essayé de passer sans succès à travers les gouttes qui tombaient de la voûte.

20 pierres n'ont pu être vérifiées, soit parce qu'elles étaient amoncelées sur trois rangées et deux niveaux sur le mur est et sud, soit parce que, couchées au sol sur la face antérieure, et de trop grandes dimensions pour être manipulées sans risques.

La Tribune Sud

Le sol est recouvert d'une épaisse couche de sable terreux où tout le mobilier est posé de manière aléatoire. Il a fallu prendre des outils pour fouiller cette terre afin de trouver les fragments d'inscriptions.

Trouvailles et pertes

Grenier avait considéré comme perdu un fragment d'inscription mentionné par Berthomieu, trouvé aux Moulinasses dans le chantier de la construction du collège (CIL 5960) : il a été retrouvé dans la Tribune sud (GRENIER A., 1959, p. 207).

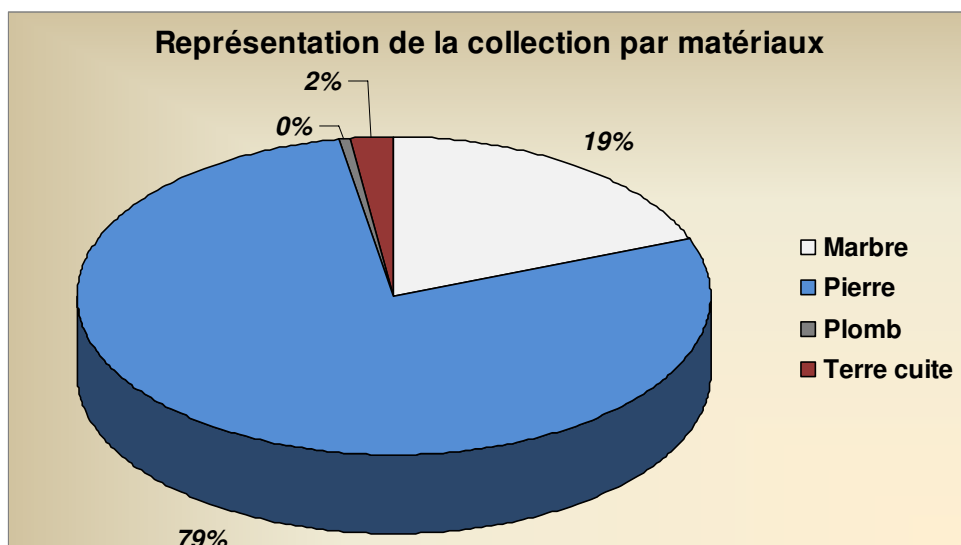
L'inscription hébraïque sous le numéro provisoire 4177 mentionnant la construction d'une synagogue, déclaré perdu dans l'article de Gérard Nahon sur les Inscriptions hébraïques et juives de France (p. 348), a été retrouvé dans la Tribune sud.

Les pertes de mobilier pour le lapidaire sont difficilement estimables. Le récolement avec l'inventaire Cotard a été fait de la manière la plus exhaustive possible.

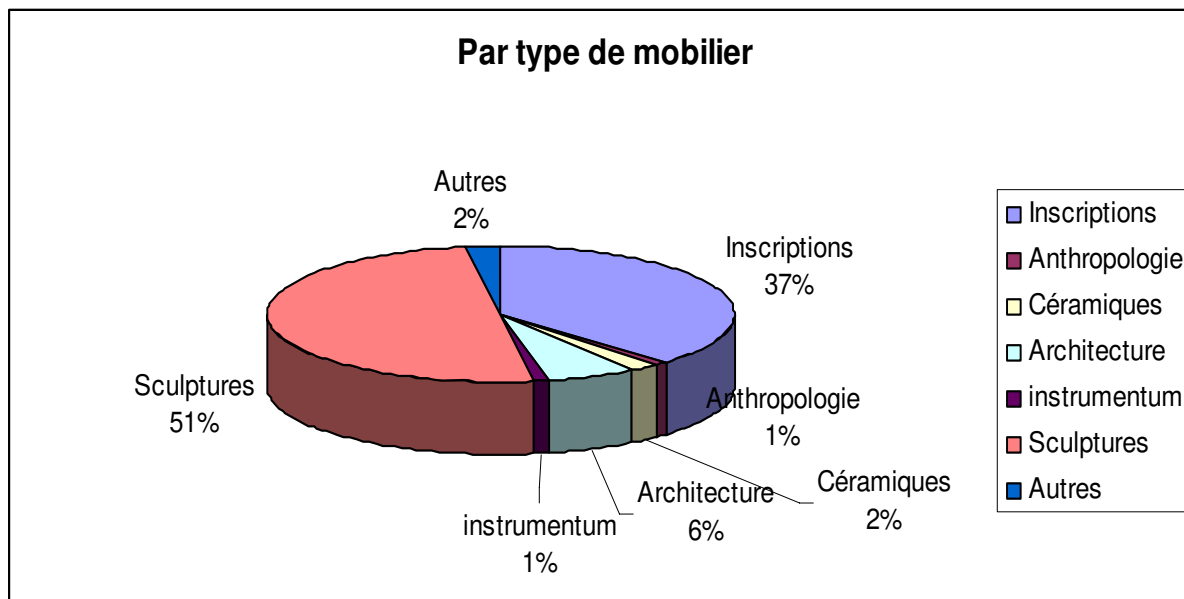
Pour l'inscription issue de Fleury d'Aude, mentionnée par A. GRENIER dans la carte archéologique de 1959, n° 123, p. 224-225, en cinq fragments, il ne reste que deux fragments dans la tribune nord, le 3 et 4, les deux premiers et le dernier ayant disparu. Il est à noter que le premier fragment est encore présent dans la carte archéologique 2002, p. 536, fig. 762.

Analyse quantitative des résultats

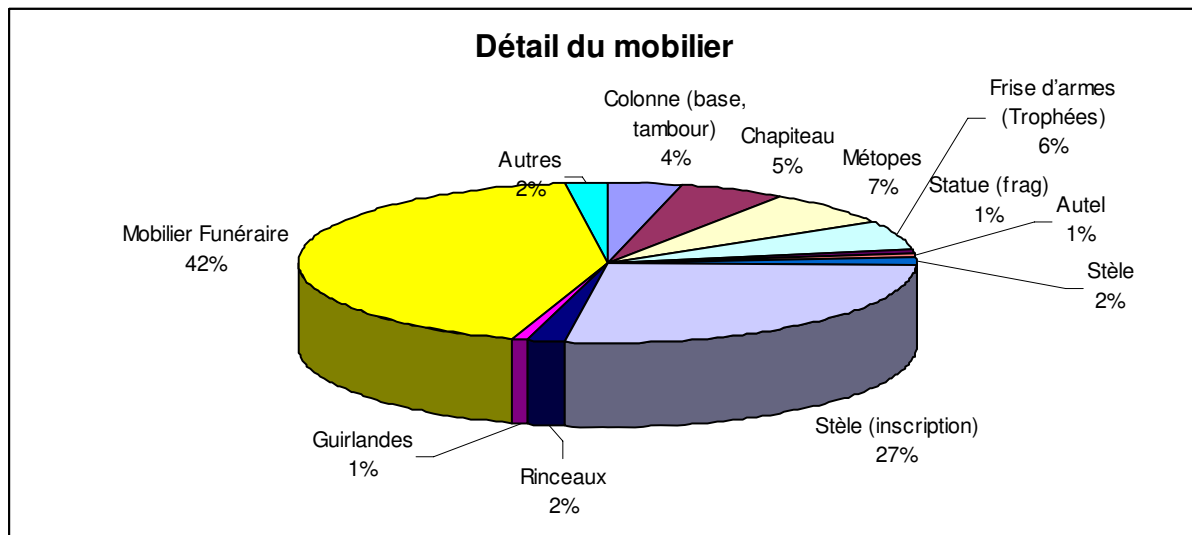
MATÉRIAUX	QUANTITÉ
<i>Marbre</i>	346
<i>Pierre</i>	1420
<i>Plomb</i>	9
<i>Terre cuite</i>	42
TOTAL	1817



CATEGORIE	QUANTITE
<i>Inscriptions</i>	685
<i>Anthropologie</i>	21
<i>Céramiques</i>	43
<i>Architecture</i>	88
<i>instrumentum</i>	19
<i>Sculptures</i>	969
<i>Autre</i>	43
TOTAL	1822



Colonne (base, tambour)	72
Chapiteau	99
Métopes	125
Frise d'armes (Trophées)	106
Statue (frag)	15
Autel	15
Stèle	30
Stèle (inscription)	487
Rinceaux	35
Guirlandes	14
Mobilier Funéraire	780
Autres	39
TOTAL	1817



Un regard sur les collections

L'examen attentif de l'inventaire d'Henri Cotard nous a amené à nous interroger sur la constitution du musée en l'élargissant aux événements et aux mouvements d'idée qui s'élaborent dans une nouvelle découverte de la Méditerranée.

L'examen attentif de l'inventaire d'Henri Cotard nous a amené à nous interroger sur la constitution du musée en l'élargissant aux événements et idée qui se forment par une nouvelle découverte de la Méditerranée.

Dans les donations mentionnées en 1833, de nombreux objets proviennent d'Egypte, d'Algérie et de Grèce, des trois lieux où se sont déroulés des expéditions militaires et scientifiques qui ont forgé l'image de la Méditerranée.

Les premières dons des sites ou monuments grecs les plus prestigieux sont réalisés par le général d'Espéronnier. Né à Narbonne en 1789, François Dominique Victor Espéronnier, au passé militaire prestigieux, demande à participer à l'expédition de Morée où il y commanda l'artillerie jusqu'en 1837. L'expédition de Morée est l'intervention terrestre de l'armée française dans le Péloponnèse entre 1828 et 1833 lors de la guerre d'indépendance de la Grèce. Comme pour la campagne d'Egypte, une commission des Sciences et des Arts, en tout dix sept personnes. Ils firent un relevé topographique et surtout un relevé et des fouilles dans les sites et vestiges antiques avec des propositions pour la restauration des monuments qui était un inventaire des vestiges grecs. L'architecte Abel Blouet décrivit cette expédition et tous les vestiges relevés²⁸.

Le général d'Espéronnier donna à musée de sa ville natale une série d'objets, pavé, statue, fragment de statue, de revêtements et de vases venant d'Athènes, d'Egine, de Rhodes, de Delphes, Delos et du Pirée ainsi que 14 céramiques qui ont été comptées dans le musée des Beaux-Arts.

²⁸ BLOUET Abel, RAVOISIE Amable, POIROT Achille, et alii Expédition scientifique de Morée, Paris : Firmin-Didot, 1831-1838, 3vol.

M.Gils, capitaine d'artillerie ramène des objets majeurs dont il fait don au musée une stèle funéraire représentant un orant, dédiée à Baal Hamon, provenant du cimetière européen de Constantine, et un autel avec deux fragments d'Autel venant de Guelma. Nous pouvons penser que ces objets proviennent de l'expédition d'Algérie.

Plusieurs pièces venant d'Egypte ont été donnée au Musée, par différent type de donateurs.

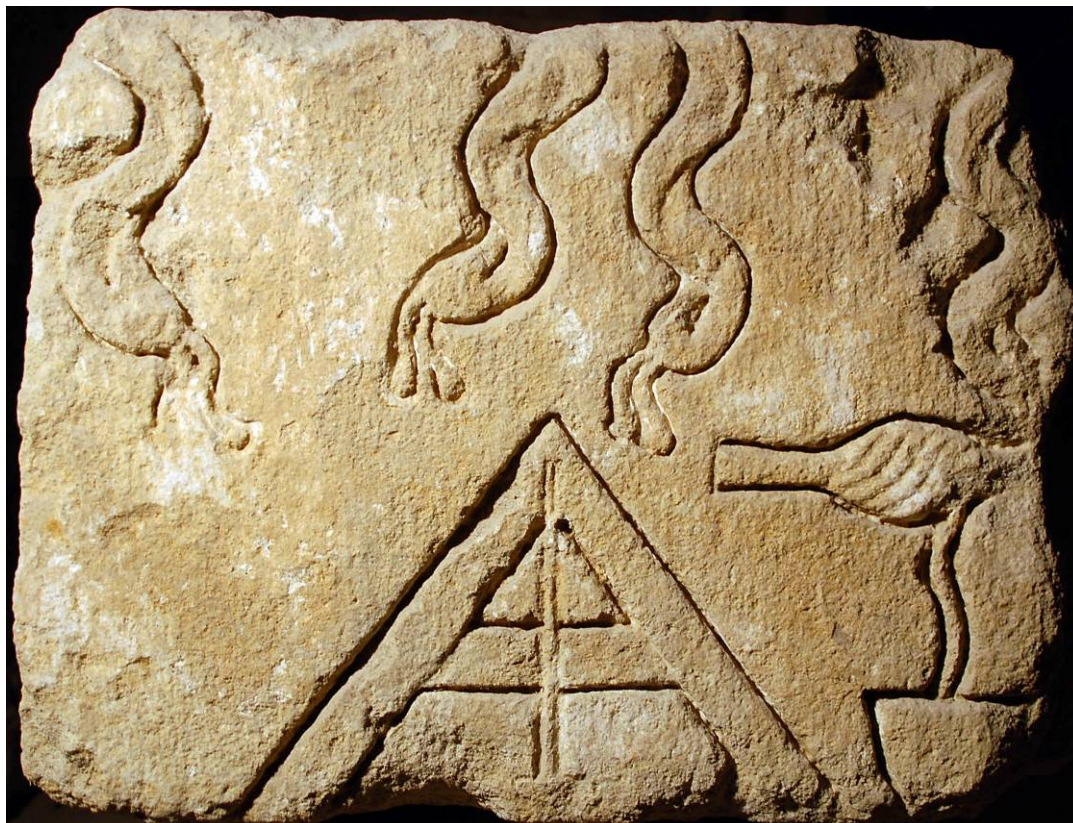
M. Azema de Montgravier, chef d'escadron offre des terres cuites et une statuette, puis MM. Barthe, Sernin et Renouard font don de nombreux objets dont des oushabti, puis des commerçants cèdent des statuettes ou des momies. Des donateurs prestigieux comme le Baron Taylor fournit une caisse de momie Ces donations sont significatives d'un certain état d'esprit en phase avec une nouvelle invention scientifique de la Méditerranée²⁹

Nous notons aussi la notion d'attachement à Rome et pour montrer les liaisons entre Rome et Narbonne, nous avons l'exemple de M.Bonicci, directeur des fouilles royales de Pompéi qui donne à Paul Tournal une lampe de Pompéi.

Ce survol pourrait amener une autre réflexion sur la constitution du Musée de Narbonne par la Commission archéologique, qui n'est plus le simple désir de retrouver les vestiges de l'illustrissime Narbo Martius, à la tête le la *Provincia Narbonensis* qui allait de la Garonne au-delà du Rhône, mais de l'élargir en tant que membre participant à ce mouvement d'appropriation de la Mare Nostrum.

²⁹ Bourguet Marie-Noëlle, Lepetit Bernard, Nordman Daniel, Sinarellis Maroula. L'invention scientifique de la Méditerranée. Egypte, Morée, Algérie.Paris :édition de l'EHESS, 1998,





Stèle d'architecte (n° d'inventaire 4IN01009955)



Statue du Togatus (n° d'inventaire 4IN01012095)





Frise du Capitole (n° d'inventaire 4IN01009049)



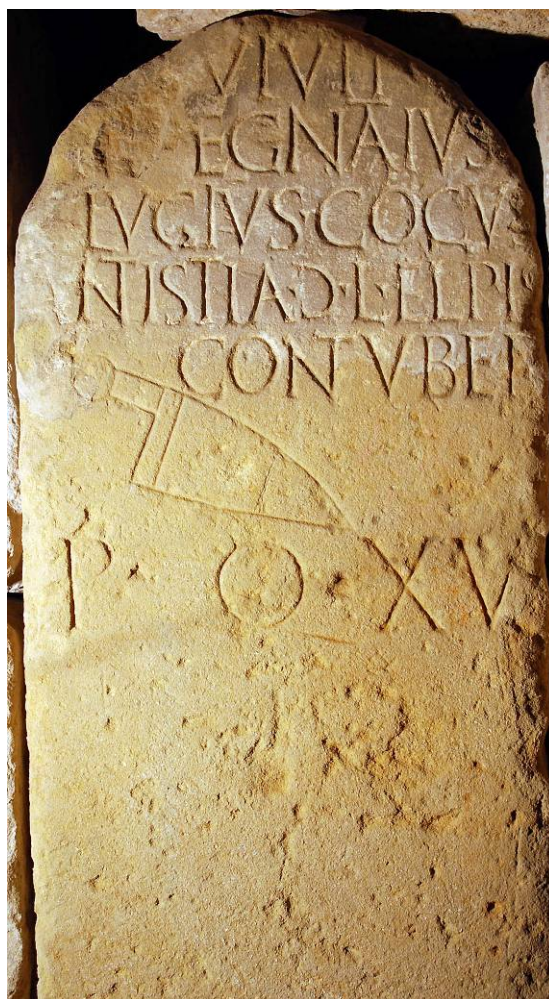
Tête de taureau et guirlandes (n° d'inventaire 4IN01008725)



Masque scénique (n° d'inventaire 4IN01007885)



Frise d'ames (n° d'inventaire 4IN01008491)



Stèle de Manius Egnatius Lugius, cuisinier (n° d'inventaire 4IN01007347)

1.6. Musée *Horreum* (site n° 4IN012)³⁰

Sis au 7, rue Rouget de Lisle, l'*Horreum* est le seul monument narbonnais d'époque antique conservé à Narbonne et actuellement ouvert aux visiteurs, avec le statut de musée depuis 1975.

Découvert en 1838, il a été exploré à partir de 1935 et fait encore l'objet aujourd'hui de recherches ponctuelles. La totalité de ses galeries n'ayant pas été dégagées, son plan et sa taille exactes ne sont pas connus à ce jour.

Aménagé et ouvert au public en 1976, seule une partie est actuellement visitable (les ailes nord et ouest, une partie de l'aile sud, un couloir secondaire et un passage).

Situé cinq mètres sous le sol actuel, il est constitué d'un ensemble de galeries construites à la fin du 1^{er} siècle avant notre ère. Sa principale destination était probablement le stockage des marchandises, réparties dans les différentes cellules desservies par un couloir central, dont elles étaient séparées par une porte sans système de fermeture.

Entrepôt public (*horreum* signifie « entrepôt » en latin), il constituait très certainement le sous-sol d'un marché entièrement disparu de nos jours. Cependant, au Moyen Âge, cet emplacement était encore appelé le « *Vie il Maze l* » (« le vieux marché »).

Remanié à plusieurs reprises, notamment dans sa partie ouest, il a également servi de cave pour les particuliers³¹.

L'aile nord, la mieux conservée, renferme des éléments lapidaires antiques issus du démantèlement des remparts narbonnais construits au XVI^e siècle. Ces pierres avaient été précédemment prélevées sur différents monuments romains.

Dans le Musée de l'Horreum, 55 éléments ont été inventoriés :

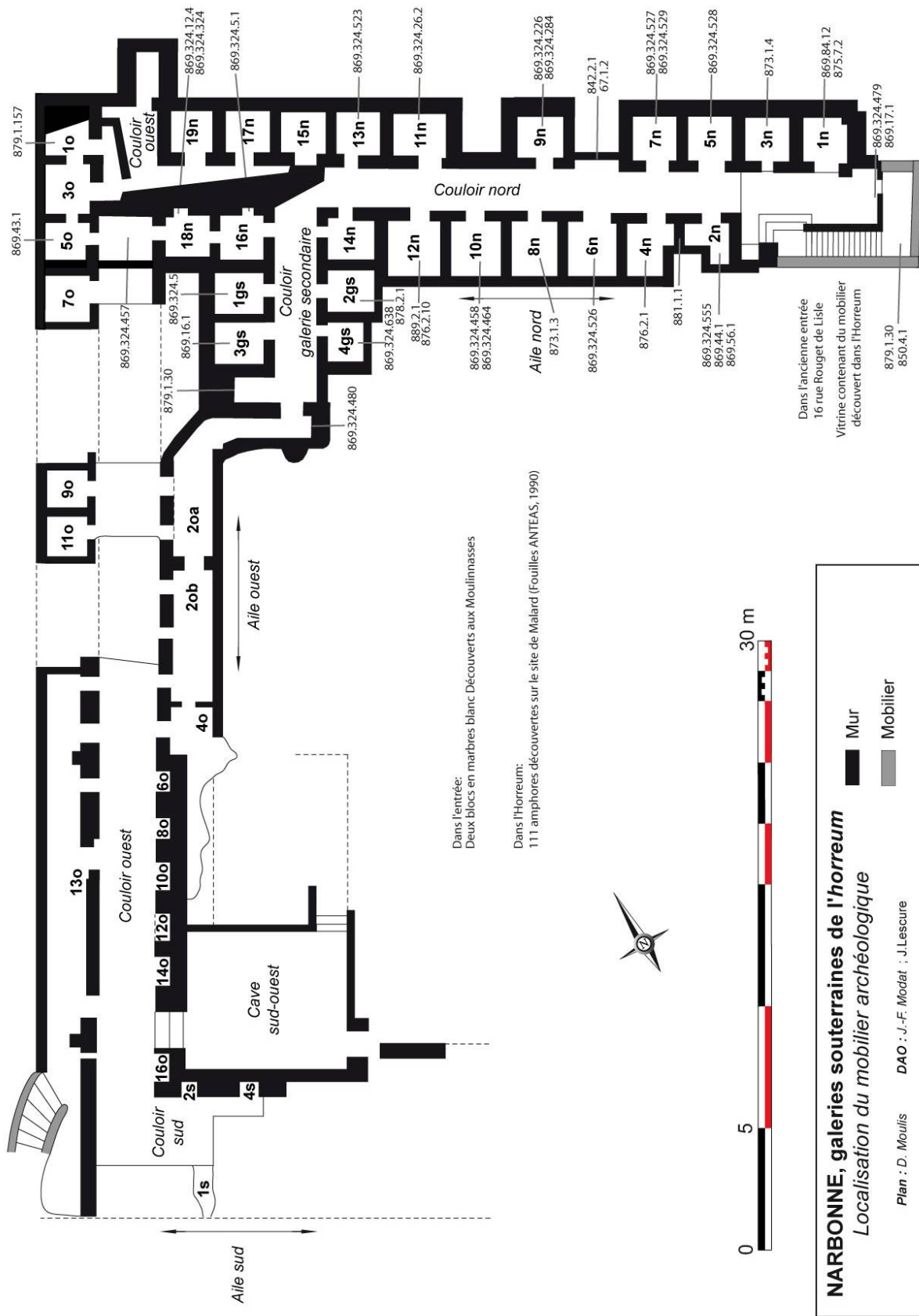
- 1 lot de 111 amphores, disséminées un peu partout, notamment à l'entrée et dans les galeries souterraines,
- 1 lot de céramique (sigillée, lampes à huiles et *tegulae*), visibles dans des vitrines à l'accueil du musée,
- 1 lot de sept *tegulae* portant des marques, dans l'aile ouest,
- 52 éléments lapidaires visibles essentiellement dans l'aile nord, à l'accueil (2 fragments d'architraves) et à l'entrée du musée (2 colonnes). Ces éléments se décomposent comme suit :
 - 3 inscriptions,
 - 7 meules,
 - 11 éléments d'architecture (architraves, colonnes, chapiteaux),
 - 31 sculptures : une statue, des bas-reliefs, des figurés et des rinceaux.

38 éléments lapidaires étaient déjà inventoriés dans les registres Cotard.

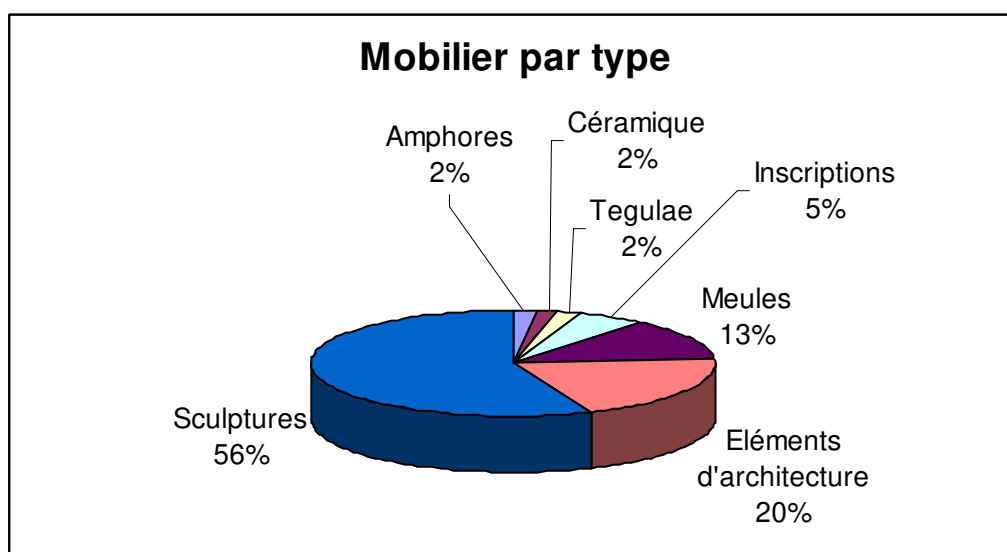
³⁰ Notice réalisée par Annick Despratx, Amicale Laïque de Carcassonne

³¹ Description réalisée grâce à l'aide des documents de la Ville de Narbonne (Service Culture et Patrimoine).





Amphores	1
Céramique	1
Tegulae	1
Inscriptions	3
Meules	7
Eléments d'architecture	11
Sculptures	31
TOTAL	55





L'homme à lours (n° d'inventaire 4IN07000106)

1.7. La cuisine des Archevêques, le Tinal, le Médailleur

1.7.1. La cuisine des Archevêques (site n° 4IN010) ³²

Située Passage de l'Ancre, cette salle voûtée du XIV^e siècle, appelée parfois « Salle au pilier », est actuellement utilisée comme librairie pour les Musées. Il s'agit d'une salle de plan trapézoïdal, située entre le bâtiment des Synodes au sud et le cloître de Saint-Just au nord.

Dix pièces lapidaires antiques y ont été identifiées et inventoriées, parmi une vingtaine d'éléments de différentes époques, notamment médiévale.

Les éléments présentés sont malheureusement en partie dissimulés derrière des présentoirs, ce qui a parfois rendu leur accès difficile pour l'inventaire. Pourtant, il s'agit d'un ensemble de bas-reliefs paléochrétiens du plus haut intérêt, comportant parfois des inscriptions.

Ce sont ainsi 8 bas-reliefs, une inscription, et un bas-relief portant une inscription qui ont été inventoriés, tous datés entre les VI^e et VIII^e siècles de notre ère.

La salle, longue à l'intérieur de 8,00 m et 12,00 m et profonde de 10,00 m et 11,70 m (trapèze irrégulier), occupe une superficie de 108 m², réduite à une surface de circulation de 85 m², du fait de l'existence d'une banquette adossée aux murs périphériques³³. L'espace intérieur est voûté d'ogives et offre comme particularité de posséder en son centre, un pilier circulaire massif qui soutient la retombée des nervures.

Les conditions de conservations sont précaires : des éléments métalliques commencent leur corrosion, le salpêtre du mur nord met en danger des pièces parfois majeures...



Stèle paléochrétienne (n° d'inventaire 4IN07000512)

³² Notice réalisée par Marie-Elise Gardel

³³ Description : D. Moulis.

1.7.2. Le Tinal des archevêques (site n° 4IN008)³⁴

L'entrée de la salle basse du Tinal des archevêques se fait par la rue Armand Gautier. Située sous la salle de Préhistoire du Musée Archéologique, elle constitue un élément d'architecture remarquable d'époque médiévale, utilisé comme simple dépôt. Elle a été utilisée il y a quelques années pour la restauration du retable de la cathédrale et a gardé de cette phase un emballage plastique autour de ses murs qui ne contribue pas à l'assainir...

Actuellement, elle contient 20 éléments antiques décoratifs que nous avons inventoriés :

- 5 pavements parmi lesquels une mosaïque et un sol en *opus sectile* polychrome particulièrement remarquable.
- 15 panneaux d'enduits peints reconstitués, provenant la plupart du temps des fouilles du Clos de la Lombarde.
-



Peinture aux chevaux, Clos de la Lombarde (n° d'inventaire 4IN07000388)

³⁴ Notice réalisée par Marie-Elise Gardel

1.7.3. Le Médailleur³⁵ (site n° 4IN013)

Introduction

Situé à la Conservation des Musées, le Médailleur de Narbonne se répartit en deux lieux sécurisés : un placard fermé, aménagé de deux meubles distinguant monnaies en alliage cuivreux et argent, antiques et médiévales/modernes, et les monnaies d'or placées quant à elles dans un coffre-fort.

L'inventaire de ce Médailleur a duré deux jours, à la fin du mois d'avril, et a mobilisé trois personnes pour les manipulations, photographies ainsi que l'observation de l'état de conservation.

Un inventaire de ces monnaies d'argent et de bronze a été porté à notre connaissance, réalisé par M. J.-C. Richard, à la demande de la Commission Archéologique de Narbonne, sans que nous ayons pu y avoir accès. L'inventaire a donc été réalisé par lots correspondant à autant de portoirs. Les monnaies d'or ont été inventoriées individuellement, compte tenu de l'existence d'une publication³⁶.

Les monnaies de bronze et d'argent

Evidemment, seules les monnaies antiques ont été inventoriées, celles classées dans le meuble I (meuble de droite). Ce dernier comporte 48 tiroirs mentionnant en de rares occasions les responsables scientifiques (MM. Solier et Sabrié notamment pour le Clos de la Lombarde) et reprenant la numérotation des étuis qu'ils renferment ; ce classement a probablement été réalisé par M. J.-C. Richard.

Notre approche s'est voulue méthodique, adoptant un enregistrement par colonne ; par exemple : « A6 » étant le sixième tiroir, en partant du haut, de la première colonne (trois au total). 16 portoirs sont vides (A1, A2, A3, A4, A5, A15, A16, B1, B2, B3, B4, B15, B16, C4, C15 et C16) et 32 contiennent des monnaies, correspondant à 32 lots enregistrés dans la base « Inventaire des collections antiques de Narbonne ».

Un comptage par portoir a toutefois été effectué pour une approche quantitative de ce mobilier, et afin de renseigner sur l'état de conservation par type de matériau. Ainsi, **4430 monnaies antiques** et 1 sceau en pierre ont été comptabilisés, représentant 3527 monnaies en alliage cuivreux (144 provenant de Moussan, 72 de l'église Saint-Paul, 356 du Clos de la Lombarde, 2955 sans mention de provenance), 901 monnaies d'argent sans provenance identifiée, 1 phalère de Trajan et 1 monnaie de plomb sans mentions de provenance.

³⁵ Notice rédigée par Jean-François Modat (Amicale laïque de Carcassonne)

³⁶ RICHARD, J.-C., CRAWFORD, M. H., DELESTREE, L.-P., DEPEYROT, G., DHENIN, M., LAFAURIE, J., SCHEERS, S. *Les monnaies d'or du Musée de Narbonne (Aude)*. Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, tome CV, 2005, pp. 43-62.



LOCALISATION	ETUIS N°	PROVENANCE	BRONZE	ARGENT	AUTRE
Meuble I, portoir A6	413 à 556	—	144	—	—
Meuble I, portoir A7	845 à 988	—	84	60	—
Meuble I, portoir A8	1277 à 1420	—	136	7	1 sceau en pierre
Meuble I, portoir A9	1709 à 1852	—	105	39	—
Meuble I, portoir A10	2141 à 2284	—	124	20	—
Meuble I, portoir A11	2573 à 2716	—	—	144	—
Meuble I, portoir A12	3005 à 3148	—	144	—	—
Meuble I, portoir A13	3437 à 3580	—	144	—	—
Meuble I, portoir A14	3869 à 4012	—	144	—	—
Meuble I, portoir B5	—	"Moussan"	144	—	—
Meuble I, portoir B6	557 à 700	—	140	3	1 plomb
Meuble I, portoir B7	989 à 1132	—	144	—	—
Meuble I, portoir B8	1421 à 1554	—	144	—	—
Meuble I, portoir B9	1853 à 1996	—	100	44	—
Meuble I, portoir B10	2285 à 2428	—	137	7	—
Meuble I, portoir B11	2717 à 2860	—	44	100	—
Meuble I, portoir B12	3149 à 3292	—	144	—	—
Meuble I, portoir B13	3581 à 3724	—	144	—	—
Meuble I, portoir B14	4013 à 4064	—	51	—	1 phalère
Meuble I, portoir C1	1 à 72 / 73 à 140	"St Paul /Clos"	144 (72 / 68)	—	—
Meuble I, portoir C2	1 à 143	"Basilique Clos Lombarde"	144	—	—
Meuble I, portoir C3	144 à 288	"Clos Lombarde, Sabrié"	144	—	—
Meuble I, portoir C5	269 à 412	—	106	38	—
Meuble I, portoir C6	701 à 844	—	128	16	—
Meuble I, portoir C7	1133 à 1276	—	108	36	—
Meuble I, portoir C8	1565 à 1708	—	28	116	—
Meuble I, portoir C9	1997 à 2140	—	144	—	—
Meuble I, portoir C10	2429 à 2572	—	—	144	—
Meuble I, portoir C11	2861 à 3004	—	17	127	—
Meuble I, portoir C12	3293 à 3436	—	144	—	—
Meuble I, portoir C13	3725 à 3868	—	144	—	—
Meuble I, portoir C14	75.12 à 75.34	"Taffanel, Bouscaras, Solier"	59	—	—
T O T A L			3527	901	3

Tableau synthétique de l'inventaire des monnaies antiques de bronze et d'argent.

Les monnaies d'or

L'inventaire publié de ces monnaies a été repris dans la base numérique, reprenant la datation, le type de monnaie, la description (représentations, inscriptions, taille et poids) et l'historique (origine de la découverte, mode et date d'acquisition).

Initialement au nombre de 63, les monnaies d'or conservées à Narbonne ont subi des vols. En effet, en 1970, deux *aurus* achetés par la Commission Archéologique au XIX^e siècle ont été volées et n'ont jamais pu être retrouvées. Ces dernières ont néanmoins été intégrées à l'inventaire et mentionnées comme « volées » en historique.

Ce sont au total **61 monnaies d'or antiques** (au sens large) qui sont déposées à la Conservation des Musées :

- 2 monnaies gauloises datées du I^{er} siècle avant notre ère,
- 1 monnaie de la république romaine datée du I^{er} siècle avant notre ère,
- 14 monnaies de l'empire romain datées entre le I^{er} siècle avant notre ère et le V^e siècle de notre ère,
- 30 monnaies byzantines datées des V^e et VI^e siècles de notre ère,



- 8 monnaies wisigothes datées entre les VI^e et VIII^e siècles de notre ère,
- 4 monnaies mérovingiennes datées du VII^e siècle de notre ère,
- 2 monnaies du Bénévent datées des VIII^e et IX^e siècles de notre ère.

Il est important de souligner la présence d'un **unicum** dans cette collection, un *aureus* de la république romaine datée de la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère, au nom de Lucius Pinarius Scarpus. Ce dernier était un magistrat romain, petit neveu de Jules César et petit fils de Julia, la sœur aînée de César. Après la mort de César, il ne s'opposa pas à Octave, et, devenu proconsul de Cyrénaïque (Afrique du Nord), il fit partie des partisans de Marc-Antoine. Il reste un personnage très mal connu.

Dans l'inventaire des collections antiques de Narbonne, seul le Médailleur a fourni un mobilier en or auquel nous avons eu accès, représentant près de 182 grammes de ce précieux métal.

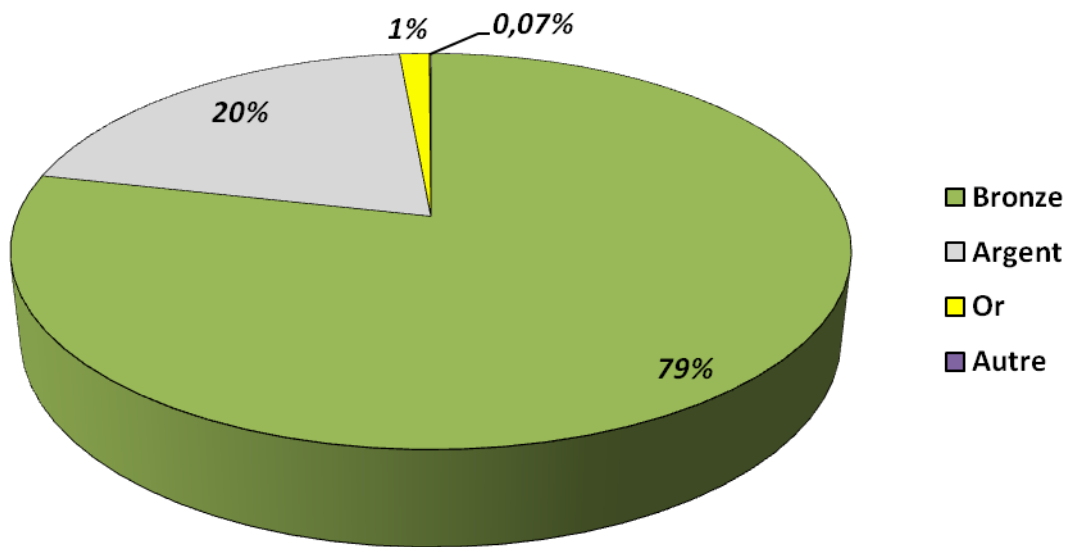
Conclusion

Ces **4491 monnaies antiques** déposées à la Conservation des Musées de Narbonne présentent un fort potentiel muséographique malheureusement inexploité du fait notamment de l'absence d'un inventaire exhaustif publié ou à disposition du Conservateur, et de l'absence d'un dispositif de mise en valeur sécurisé. Il est bon de rappeler que ce type mobilier souffre de la convoitise des collectionneurs et/ou revendeurs, et le Médailleur de Narbonne en a souffert dans le passé comme nous venons de le voir.

Mais cette remarquable collection du Médailleur de Narbonne ne peut qu'enrichir un futur musée tant par sa quantité que par la rareté de certaines de ses pièces.



Répartition des monnaies antiques par métal



*Monnaie gauloise : statère des Suessions, 2^e tiers du I^{er} siècle avant notre ère. Poids 5,95 g.
(n° d'inventaire 4IN07000410)*



Aureus de Lucius Pinarus Scarpus, découvert au XIX^e siècle aux Amarats (Narbonne). Volé en 1970 puis récupéré. Poids 7,10 g. Unicum de la république romaine. (n° d'inventaire 4IN07000412)

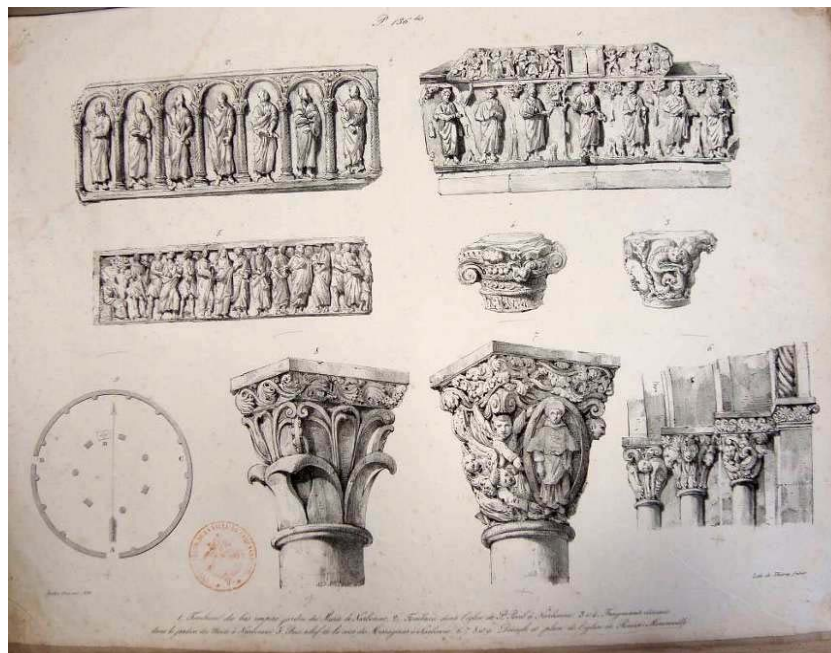


Monnaies romaines de bronze et d'argent. Présence de chlorure d'argent à droite. (n° d'inventaire 4IN07000214 et 4IN07000208)



***Monnaie d'or wisigothe provenant de Lézignan-la-Cèbe (Hérault).
Te missis d'Egic frappé à Narbonne, datée entre 687 et 695 de notre ère. Poids 1,48 g.
(n° d'inventaire 4IN01012498)***

1.8. La basilique Saint-Paul-Serge et le cimetière paléochrétien³⁷



1.8.1. Basilique Saint Paul Serge (site n° 4IN005)

Cette collégiale, située entre la rue de l'Hôtel Dieu et la place Duplex, est, selon la tradition, bâtie sur l'emplacement du tombeau du premier évêque de Narbonne, Paul. Plusieurs édifices se sont succédés. L'actuelle église Saint-Paul date essentiellement des XIII^e -XIV^e siècles.

Elle se situe sur la rive droite de la Robine dans le Bourg, au sud de la Cité, près de la voie d'Aquitaine. Elle occupe aujourd'hui la parcelle AB 303.

Elle fut classée Monument Historique sur la liste de 1862 et sur celle de 1875.

L'essentiel du lapidaire antique conservé dans cette église est tardif. Il se trouve dans la sacristie et dans la partie occidentale de la nef, mais on constate la présence de quelques éléments à l'extérieur de l'église.

- Sacristie.

La sacristie comporte des remplois dont une pièce majeure du lapidaire du Haut Moyen Âge, un enfeu constitué d'éléments disparates. Il comporte une cuve de sarcophage archaïque, dont les bas-reliefs représentent huit abbés entourant deux archevêques. L'ensemble est encadré d'éléments du XII^e siècle.

- Lapidaires conservés dans la nef.

Une inscription fragmentée, qui pourrait être antérieure au IX^e siècle, se trouve dans la partie sud de la nef. Mais la plupart des fragments, rustiques ou paléochrétiens se trouvent dans le fond de la nef, à l'ouest. Il s'agit de fragments de sarcophages, de tailloirs et de fragments de bas-reliefs antiques ou paléochrétiens, exposés au pied du mur, de façon aléatoire.

- Dans le porche Nord, une pièce située à droite en rentrant contient un fragment de sarcophage.

³⁷ Notice réalisée par Marie-Elise Gardel

- Lapidaire en remploi :

Mais les éléments les plus remarquables sont utilisés en remploi dans le parement intérieur du mur ouest de l'église. Il s'agit de cuves de sarcophages, où les bas-reliefs sont d'une qualité exceptionnelle, dont celui particulièrement célèbre de « la Samaritaine ».

- **A l'extérieur :** Plusieurs remplois sont visibles, dont une inscription « *se pultura* » dans le mur sud. Trois sarcophages à couvercles à acrotères provenant des fouilles sont conservés *in situ* place Duplex.



Sarcophage de la Samaritaine (n° d'inventaire 4IN07000402)



Enfeu de la sacristie (n° d'inventaire 4IN07000405)

1.8.2. Le cimetière paléochrétien (site n° 4IN006)

Statut : propriété municipale.

Contrôle Etat : MH.

Superficie : 60 m².

Existence d'un inventaire antérieur : Non.

Gestionnaire : Ville de Narbonne.

Personne responsable : tutelle de la Conservation des musées de la Ville de Narbonne.

Par le porche nord de l'église Saint-Paul, s'ouvrant rue Duplex, on accède à une crypte archéologique située sous la place Duplex, où ont été mis au jour, lors des campagnes de fouilles effectuées entre 1941 et 1943, puis en 1946 et en 1985, trois types de vestiges restés *in situ*³⁸ :

³⁸ Entre 1941 et 1943, des fouilles pratiquées par les frères Joucla, entrepreneurs, sous la direction de l'abbé Sigal, révèlent l'existence de tombes autour du chevet. En 1946, d'autres sondages, menés par Elie Griffe sous la place Duplex, au nord de la nef, ont permis l'extraordinaire découverte des vestiges d'un monument funéraire à abside, alors daté du Ile-IIIe siècles, sous le pavement mosaïqué duquel plusieurs sarcophages des I^{ve}-Ve siècles dont deux richement décorés étaient disposés côte à côte. Ces vestiges sont toujours visibles, dans une crypte aménagée pour la circonstance, accessible depuis la basilique.

En 1985, de vieilles maisons qui masquaient en partie le chevet de Saint-Paul ont été rasées. Yves Solier entreprend des fouilles de sauvetage, qui permettent la mise au jour de 5 nouvelles sépultures bien datées fin IV^e -début V^e siècle, grâce à la céramique.

- Les restes d'un pavement en mosaïque polychrome à décor géométrique, très endommagé, daté des II^e –III^e siècles. Le sol a été partiellement creusé pour les inhumations.
- Les vestiges d'un bâtiment arasé à abside, considéré comme une « *cella memoria* », mais qui pourrait constituer des restes de l'église primitive du III^e siècle qualifiée de « *basilica parvula* ».
- un ensemble de 15 sarcophages de calcaire ou de marbre. La plupart sont très simples, constitués de coffrages de pierres, situés à l'extérieur de l'abside et généralement mal conservés : certains contiennent encore des ossements humains non prélevés lors des fouilles. On note la présence d'un coffre en position axiale dans l'abside. Mais d'autres, situés à l'intérieur même du bâtiment arasé, sont plus soignés, monolithiques ou décorés, et ayant généralement conservé leur couvercle. C'est le cas d'un sarcophage en marbre blanc, pièce la plus remarquable de l'ensemble, qui comporte des bas-reliefs. Les deux éléments, cuve et couvercle, sont issus de contextes différents et ont été rassemblés *a poste riori*. Le couvercle est décoré de strigiles entourant un élément central principal : un ange musicien comportant l'inscription « *LEG E FILIC IER* ».
- Deux blocs en remploi dans le mur sud semblent appartenir à l'origine à une même frise ornée de croix.
- Deux vitrines présentent quelques éléments mobiliers découverts sur place. Un petit édicule funéraire avec un bas-relief représentant une tête est exposé dans cette crypte.

Actuellement fermée au public, la salle souterraine où sont présentées les fouilles *in situ* montre un ensemble dégradé et de graves pathologies : humidité engendrant des concrétionnements, animaux fouisseurs, absence d'entretien, en font un site en voie de destruction.

Grâce aux fouilles de l'Hôtel Dieu (1991-1996), dirigées par O. Ginouvez, un autre secteur de la nécropole de l'Antiquité tardive a pu être observé et publié³⁹.

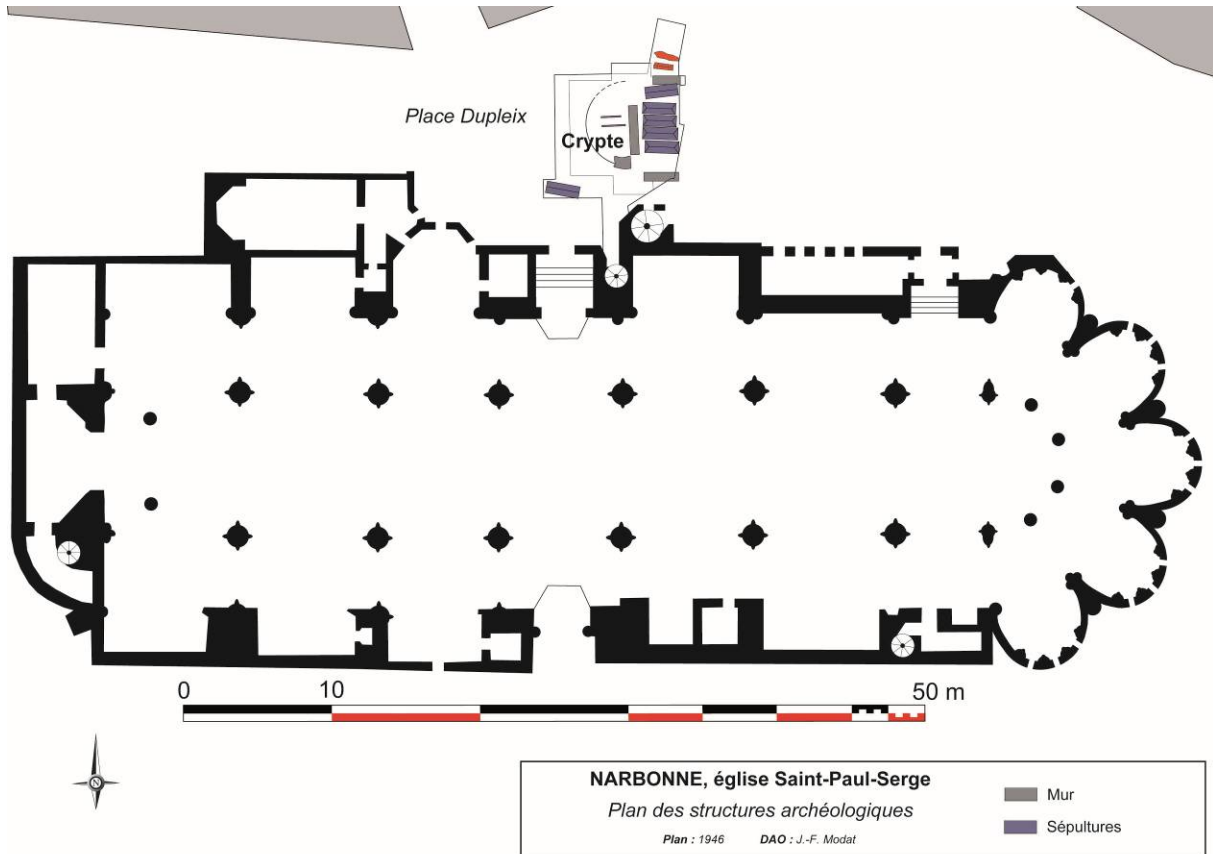


Sarcophage du *Leg e Filic ier* (n° d'inventaire 4IN07000030)

³⁹ Ginouvez (O.) et *alii*, « Les fouilles de l'Hotel Dieu de Narbonne », *BCAN*, tome 47/48, 1996/97, p. 115-186. Ces vestiges, non accessibles, sont conservés sous le Centre Hospitalier.



Sarcophage du Lege Feliciter, détails (n° d'inventaire 4IN07000030)



1.9. Le dépôt archéologique de Sainte-Rose⁴⁰ (site n° 4IN009)

1- Méthode de travail

La première équipe composée de Jean-François Modat et Perrine Ournac a débuté l'inventaire du dépôt de Sainte-Rose le 4/02/2010, pour l'achever le 2/04/2010. Le renfort de M.-C. Ferriol et/ou R. Wiss est intervenu rapidement afin de former un trio permanent, nécessaire pour la prise de photos et le déplacement des caisses dont le poids atteint parfois 15 KG pour une disposition en hauteur à près de 2m du sol. La clé du dépôt a été confiée dans ce but par D. Moulis et ce pour la totalité de la période.

Dans un premier temps, en particulier pour la travée 1 du dépôt principal et le début de la travée 2, chaque portoir a été déplacé pour description ; un relevé photographique exhaustif existe donc pour les colonnes concernées. Pendant qu'un membre de l'équipe préparait la fiche descriptive du portoir, l'autre déplaçait ce dernier afin de le décrire oralement et de l'enregistrer par photographie numérique. Cependant, le temps passé à accomplir cette tâche mettait en péril la réalisation de la mission : une décision a été prise après discussion sur place après trois semaines de travaux.

A partir de la travée 2/colonne 3, une méthodologie différente a été adoptée : les fiches ont été produites par portoir comme précédemment, par contre, les poids et tailles sont des moyennes (cf. ci-après), et la description du contenu du portoir a été très largement simplifiée. De plus, la couverture photographique n'a concerné que : soit le mobilier en péril du point de vue de sa conservation, soit le mobilier remarquable présentant un intérêt muséographique évident. Cette adaptation nécessaire aux contraintes du lieu a permis l'achèvement de la mission dans les délais imposés. Ainsi, les informations de base concernant ce dépôt sont d'ores et déjà disponibles dans la base de données. Elles pourront être complétées ou approfondies à loisir.

Afin d'optimiser le travail sur place, rendu difficile par les conditions atmosphériques d'un hiver rigoureux (lieu non isolé et non chauffé), une première série de fiches-objets a été préparée par avance, grâce à un inventaire transmis par M. Sabrié, soit 150 fiches-objets. Par la suite, une fiche par portoir a été préparée après relevé du plan des travées sur des tableaux normalisés, qui permettent d'en repérer l'emplacement à l'intérieur du dépôt. Durant l'opération, les étiquettes des portoirs mentionnant leur position dans la travée ont été complétées (ou ajoutées/remplacées) afin de permettre l'homogénéisation du repérage au sein du dépôt, après discussion et accord sur la méthode avec Raymond Sabrié (entrevue sur place le 3/02/2010).

L'orientation dans l'espace des travées est : de droite à gauche, en entrant dans la partie principale du dépôt ; les rayons ont été relevés de droite à gauche, en regardant de face la première travée. Les colonnes 8 et 9 de la travée 2, de même que les colonnes 3 et 4 de la travée 3 ont été laissées de côté car elles ne concernent pas Narbonne. Le mobilier provenant de Montlaurès, La Nautique, et quelques sites archéologiques ponctuels (cf. le rapport de la mission 1) n'ont pas été enregistrés, car ils sortent du cadre de la mission : il est toutefois utile de signaler, pour ces trois sites en particulier, que la quantité de portoirs est importante, et que leur existence ne saurait être négligée dans le cas d'un redéploiement de la collection dans un nouveau lieu de conservation.

⁴⁰ Rapport rédigé par Perrine Ournac (Oxford Archéologie Méditerranée).



2- Termes employés, le xique

Le choix du terme "portoir" : pour définir le type de contenant de façon simple, le terme de portoir a été préféré à celui de caisse, cagette ou tiroir, étant donné la diversité des types de contenants utilisés au dépôt. Le portoir représente donc un lot d'objets décrit et replacé dans l'espace. Le nombre d'objets est précisé si possible dans la rubrique prévue à cet effet, sinon, il faut considérer qu'il s'agit d'un lot de plusieurs objets dont le nombre est indéterminé.

Le "lot d'enduits peints" : il s'agit d'un lot de fragments d'enduits peints ; en général, entre 1 et 4 niveaux de fragments différents sont présents dans un portoir, séparés par une cartonnnette. Il est à distinguer des "panneaux" qui supportent des pans d'enduits peints minutieusement restaurés par M. Sabrié. Ajoutons ici, que ce soit pour les fragments en portoir ou les panneaux, que les informations sur l'origine des peintures est partiellement inscrite : la provenance des panneaux n'a été connue que par l'information orale de M. Sabrié, présent sur place régulièrement ; quant aux portoirs, sauf quelques exceptions, ils portent l'origine de la pièce et de la maison de provenance, mais rarement l'US ou le niveau. Il faut pour cela consulter les rapports de fouilles et publications, cependant, ces recherches seront relativement difficiles à mener sans l'aide effective de M. Sabrié.

Les termes "partiellement restauré" apparaissent dans la rubrique "PETA" (précision état) : ceci indique que dans un même portoir, certains fragments d'enduits peints étaient restaurés, alors que d'autres non. C'est un état intermédiaire entre "restauré" et "non restauré", termes également employés.

"Mobiliers divers" a été utilisé dans la "DENO" (dénomination) lorsque plusieurs types d'objets sont regroupés dans un même portoir (en général pour plus de 3 types différents). Ainsi, les catégories et matières peuvent aussi contenir le terme "divers" ; il faut se reporter à la description pour connaître le contenu des portoirs divers. Cette précision est importante à retenir pour la consultation de la base de données car certaines recherches s'effectueront en deux étapes : par exemple, si l'on souhaite obtenir la liste des portoirs de Sainte-Rose dotés de mobiliers en verre, il faudra effectuer une première recherche en tapant "verre" dans la dénomination, puis une seconde en entrant simultanément "verre" en description et "divers" en dénomination pour balayer les portoirs "divers".

L'emplacement : à Sainte-Rose, six emplacements différents sont définis :

- le dépôt principal : composé de deux étages (A et B), il comprend des travées (8) elles-mêmes subdivisées en colonnes, niveaux, et plateaux. Enfin, s'il existe, le numéro de portoir est aussi reporté. Dans la base, le terme "dépôt principal" n'apparaît pas, il faudra garder à l'esprit que les emplacements notés "étage ..., travée ..., colonne ..., niveau ..., plateau ..., portoir ..." sont relatifs au dépôt principal. Par contre, les autres emplacements de Sainte-Rose sont précisés tel que suit (cf. plans en annexe) :
- Dépôt du GRAN (localisation et description d'objet l'un par rapport à l'autre, ou bien au sol, dessus, dessous ...). Les plans de travail ont été numérotés de 1 à 5 (cf. plan).
- Domicile de Raymond Sabrié.
- Entrée du dépôt.
- Extérieur.



- Local du GRAN

L'état sanitaire : en accord avec Monique Drieux-Daguerre, les éléments suivants ont été pris en compte pour renseigner l'état du mobilier :

- les enduits peints partiellement restaurés sont signalés "en danger de destruction",
- les enduits peints soumis à des contraintes de poids, poussière, dégradations (cassures récentes, intrusions animales, etc) sont signalés "en danger de destruction",
- les panneaux restaurés sont en "bon état de conservation" sauf s'ils sont stockés dans de mauvaises conditions (Local du GRAN),
- les enduits peints nettoyés et peu empilés sont en " état moyen de conservation".

Lexique des abréviations notées sur les étiquettes :

Ci	Clos de la Lombarde
III	Maison III / Clos de la Lombarde
V ou V - 22	thermes / Clos de la Lombarde
VI	Maison VI / Clos de la Lombarde
VII	Maison VII / Clos de la Lombarde
VIII	Maison VIII = secteur 17 / Clos de la Lombarde
Rue D	secteur 27
Ci 1990 24-22	correspond à un zonage ancien fait par Raymond Sabrié
BRS	rue Barbès
BS	Bonne Source
BST	Place Bistan
CR H	Centre Hospitalier Général
CSS	Cloître Saint-Sébastien
FM	Frédéric Mistral
GD	Gendarmerie
HOR	Horte Neuve
HV	Hotel de Ville
JDOR	Jean Dormoy - bvd 1848



JONQ	Jonquières
LA MAJ	La Major
MA	Maraussan
MNT	Montredon
QA	Quai d'Alsace
RAZ	Razimbaud
QUI	Quillanet, Bizanet
RN213	Fleury d'Aude
RUS	Ruscino (Pyrénées-Orientales)
V RO	Villa Roma, Nîmes (Gard)

3- Données techniques

Les volumes sont donnés en centimètres cube, alors que les dimensions sont données en centimètres, le poids en kilogrammes.

A titre informatif, la capacité de stockage du dépôt principal de Sainte-Rose est :

- dépôt principal étage A : 123,17 m³

- dépôt principal étage B : 107,33 m³

Soit un total de 230,5 m³.

Pour une amphore, mais aussi pour tout autre élément de forme arrondie ou irrégulière, la prise des dimensions a été effectuée comme si l'objet représentait un "polygone" régulier : hauteur, longueur, profondeur et diamètre (h=, l=, p=, d=).

Rapport concernant le poids :

Comme évoqué ci-dessus, des calculs ont été nécessaires pour permettre l'étude totale du dépôt : en effet, la manipulation pour mesure et pesage de chaque portoir a dû être abandonnée, car elle mobilisait un temps trop important. De façon générale cependant, la personne décrivant le portoir a indiqué les variations quand cela était nécessaire sur l'ensemble des travées, ce qui rend l'estimation proche de la réalité.

La prise en compte du poids/volume des portoirs a été renseignée selon les moyennes suivantes :



type	poids vide	+ enduits peints	+ autre	volume moyen
grand portoir bois	4,5 kg	15 kg		
petit portoir bois	1 kg	8kg	4kg	12 300 cm3
grande cagette	0,8 kg	6 kg		26 000 cm3
petite cagette	0,5 kg	5 KG		16 130 cm3
petite boîte carton			2,5 kg	4420 cm3
grande boîte carton			5 KG	9520 cm3

Le reconditionnement des enduits peints stockés dans des cagettes à fruits en bois léger semble d'une extrême nécessité, car ces portoirs subissent l'action du temps, contrairement aux portoirs en bois ou en plastique. Certaines cagettes se trouvant en-dessous de la pile sont totalement détruites. De plus, les rares informations sur la provenance inscrite sur du papier, une étiquette, ou sur un carton, sont en cours d'effacement.

Pour les blocs lapidaires déposés sous l'escalier : la proportion suivante a été établie : 1,6 gramme/cm³.

Avant le changement de méthode, un premier rapport général sur le poids des travées 1 et 2 a été établi. A titre informatif, et aussi car l'enjeu du reconditionnement est plus fort concernant les enduits peints, deux tableaux récapitulatifs sont présentés ci-après.

travée 1						
colonne	nb grandes cagettes	nb petites cagettes	nb grands portoirs bois	nb petits portoirs bois	poids portoir compris	poids seul
1	33	13			216	183,1
2	25	26			280	247
3	29	21			279	245,3
4	26	29			301	265,7
5			44		660	462
6			33	4	527	374,5
7		4	9	1	163	119,5
8			49		735	514,5
9			48		720	504
10		9	18	3	339	250,5
TOTAL	113	102	201	8	4220	3166,1

INVENTAIRE DU MOBILIER ARCHEOLOGIQUE ET DIAGNOSTIC SUR L'ETAT DE CONSERVATION ASSORTI DE PRECONISATIONS DE CONSERVATION PREVENTIVE - CLOS DE LA LOMBARDE ET COLLECTIONS LAPIDAIRES DE NARBONNE.

travée 2						
colonne	nb grandes cagettes	nb petites cagettes	nb grands portoirs bois	nb petits portoirs bois	poids portoir compris	poids portoir seul
1	16	18		9	258	227,2
2	15	19		10	265	233,5
3	22	16		6	260	228,4
4	25	22		2	276	243
5	20	13		16	313	274,5
6	18	13		16	301	264,2
7	16	17		1	189	166,7
8		5			25	22,5
TOTAL	132	123		60	1887	1660



Ré sulta ts

A l'issue des deux mois de travaux au dépôt, un total de 2517 fiches a été renseigné dans la base de données. Par la suite, deux semaines ont été nécessaires à la correction des fiches, à savoir : l'uniformisation du vocabulaire, de l'orthographe des noms propres et abréviations, l'intégration de données complémentaires comme par exemple la Documentation (référence du rapport de fouille correspondant), mais aussi le statut de la collection pour identifier la propriété de l'objet. Cette période a également permis la rédaction du présent rapport, et le récolement des photographies dans la base.

1- Analyse quantitative des résultats

Sur **2517** portoirs, **1757** concernent le Clos de la Lombarde, soit un peu plus de la moitié ; issue de plusieurs dizaines d'années de fouilles programmées, cette collection, en particulier les fragments d'enduits peints, font du site un exemple unique en France.

31 portoirs ont une origine inconnue.

1196 sont "en danger de destruction", alors que **122** sont "en bon état de conservation" : l'état sanitaire global est préoccupant (cf. le rapport de Mme Drieux-Daguerre).

38 panneaux d'enduits peints restaurés par M. Sabrié ont été dénombrés : ils sont le fruit d'un travail considérable réalisé dans une partie du dépôt et participent de la qualité notable de la collection narbonnaise.

835 sont des lots de céramique.

66 éléments lapidaires et **8** inscriptions ont été répertoriés : peu nombreux, les éléments lapidaires sont cependant représentés par quelques pièces majeures comme les fragments issus du capitole (Place Bistan), les sarcophages en calcaire coquillier ou en grès de provenance diverse, l'inscription tardive exhumée place de la Mairie, le bas-relief de Jupiter Amon (av. Kennedy), un piédestal en marbre et un bas-relief (récemment transporté de l'Hôtel des Impôts).

21 sont des lots de mosaïque : le stockage de tels vestiges est rendu problématique par leur taille ; l'entassement subi par les panneaux prélevés est un danger constaté lors de la mission.

70 amphores ou lot d'amphores : certaines sont stockées en haut de colonne, ce qui les rend difficiles à déplacer de par leur poids.

140 sont des lots de mobilier divers : dans ce cas, le problème majeur est l'absence de partition à l'intérieur des portoirs entre les fragments de verre, de métaux, les quelques céramiques etc.

1156 éléments dépendent de la thématique décoration ; **101** lots sont relatifs à la thématique funéraire (ossements et urnes), et **75** à la thématique économique (monnaies, *do lia*).



On dénombre enfin 7 lots de monnaies provenant du Clos de la Lombarde conservés au domicile de M. Sabrié.

Clos de la Lombarde (1757 portoirs relevés) :

862 sont des portoirs d'enduits peints, 555 des portoirs de céramique ; on compte par ailleurs 25 panneaux restaurés, et 11 lots de mosaïque.

Le mobilier de ce site est au coeur de la collection antique de Sainte-Rose : mis à part la zone des thermes en cours d'étude, l'ensemble a été étudié par des spécialistes et publié. Il est donc immédiatement possible de se plonger dans des travaux de recherches et de réflexions grâce aux nombreuses sources disponibles (cf. la bibliographie fournie en mission 1).

2- Remarques générales et limites

Dans un but de transparence, il est nécessaire d'indiquer clairement les limites du présent rapport afin de préparer les étapes futures de la constitution du musée : plusieurs difficultés dues soit au cadre de la mission, soit à l'absence de gestion du dépôt par les services compétents, ont eu des conséquences directes sur la mission. Ne s'agissant pas d'accusations, ces remarques se veulent utiles à l'amélioration de la base de données dans le futur.

Difficultés d'ordre externe

Premièrement, il a été impossible, à Sainte-Rose, de geler les mouvements de collections pendant les mois d'intervention sur place : malgré les rappels sur ce point, des blocs lapidaires et des portoirs ont été régulièrement déplacés. Loin de vouloir pointer le ou les responsables de ce dysfonctionnement, il est utile de préciser qu'en l'absence de gestion raisonnée de la collection par une personne désignée, c'est l'organisation générale du mobilier qui est en constante évolution, sans esprit de concertation ou d'information. On notera à ce titre le caractère improvisé de la gestion de ce dépôt, qui somme toute, malgré cela, est relativement bien agencé dans l'ensemble. Aucun contact ni visite avec les services de l'Etat n'est intervenu en cours d'inventaire, Etat qui dispose de la responsabilité du lieu et des collections.

Concernant l'inventaire du mobilier présent au dépôt : malgré l'existence probable d'un listing des portoirs, annoncée comme "déjà fait et disponible" lors des comités de pilotage, il n'a été fourni aux membres de la mission qu'un inventaire succinct : seules 150 fiches objets en sont ressorties, contre 2517 au final. On peut là aussi déplorer l'absence de gestion officielle et volontaire du lieu. De même, la collaboration avec les spécialistes de l'archéologie narbonnaise a été à la fois une aide précieuse mais très partielle : de très nombreuses informations ne sont accessibles ni dans la bibliographie, ni sur place : par exemple, la provenance exacte de tous les prélèvements d'enduits peints n'est pas indiquée sur place, si ce n'est par le nom de la maison. Aussi, le petit mobilier, précieux et fragile (métaux, matières périssables) et les monnaies n'ont été présentés à l'équipe que le dernier jour des travaux sur place, pour une après-midi : ces objets, pourtant d'un grand intérêt, ne sont donc décrits que par lots et sont tous en danger de conservation faute de stabilisation. Seule la personne en charge des fouilles dont sont issus ces objets, M. Sabrié, en connaît la quantité et le lieu de conservation : pour cela, nous



avons choisi d'indiquer son domicile comme "emplacement" dans les fiches, tout en conservant la référence de l'édifice "Dépôt de Sainte-Rose". Les problèmes de sécurité de leur stockage n'auraient pas dû entraver la mission ; aussi, en l'absence de tout inventaire préalable à la mission, on ne peut garantir que l'ensemble du mobilier issu des fouilles du Clos de la Lombarde a été répertorié, car le flou a été entretenu volontairement sur ce point. On peut espérer que lors de la poursuite du projet, la communication s'améliore afin de ne pas perdre les informations concernant ce mobilier exceptionnel, patrimoine des Narbonnais.

L'organisation de l'accès au lieu a également été difficile : la mise à disposition d'une clé fut le fruit de plus d'une semaine de tractations, malgré le cadre de la mission, ce qui a engendré une perte de temps notable.

Problèmes liés au cadre de la mission

Comme indiqué, une bonne partie du dépôt a été laissée de côté, car la période historique s'éloignait de l'Antiquité ; or, un des sites majeurs de Narbonne antique, à savoir les fouilles de Malard, qui ont mis au jour des dizaines d'amphores stockées au dépôt, n'a pas été non plus traité, faute de temps. Même si les plus beaux exemplaires sont présentés au public à l'Horreum, il reste du mobilier très intéressant à Sainte-Rose, qui ne saurait être omis par la problématique choisie pour le futur musée.

De plus, le mobilier issu de diagnostics et de fouilles réalisés par l'INRAP se trouvant actuellement dans leur local n'a pas fait l'objet de recherches. Déposé à titre temporaire pour étude, ce mobilier est régulièrement transmis par l'organisme public et stocké à Sainte-Rose ; cependant, dans un souci d'exhaustivité, il sera utile de se rapprocher des gestionnaires du dépôt INRAP le plus rapidement possible pour éclaircir la situation.

Enfin, il s'est avéré difficile d'intégrer l'ensemble de la documentation : un tel dépouillement mériterait une mission à part entière, qui permettrait de compléter les fiches (datation du mobilier en particulier).





Bas-relief circulaire (n° d'inventaire 4IN05001304)





Réceptacles ayant servi à la réalisation d'enduits peints (n° d'inventaire 4IN05001820)

1.10. Narbonne, autres lieux⁴¹ (site n° 4IN011)

Introduction

Le lapidaire de Narbonne est majoritairement entreposé à Notre-Dame-de-Lamourguier et au Musée archéologique. Mais c'est aussi un patrimoine qui s'est dispersé au cours des siècles dans les éléments bâtis de Narbonne, ou qui a été utilisé récemment, à la faveur de fouilles ou de réalisations architecturales pour décorer la ville. Il y a donc près d'une centaine d'éléments lapidaires connus, déjà inventoriés parfois, mais dispersés dans le Bourg, la Cité et les quartiers périphériques. La dominante est lapidaire. La majorité est constituée de bas-reliefs et d'inscriptions, mais nous avons dénombré une meule, quelques fragments de sarcophages, des colonnes, etc. Une dizaine de mosaïques, elles aussi dispersées, ont été inventoriées à cette occasion.

L'aire géographique concernée par cette enquête est la commune de Narbonne : la ville d'abord, mais aussi quelques domaines dans la campagne environnante (Courneau, Le Quatourze).

Les lieux suivants ont été inventoriés :

- Dans la Cité : Ancien Palais de l'archevêché (Cour du Palais vieux, Salle des consuls, Musée des Beaux Arts, cloître de la cathédrale Saint Just, jardin du Palais ; Donjon Gilles Aycelin) ; Rue Rouget de Lisle (n° 1 , 3, 7, 16 et 17) ; place rue Viollet-le-Duc ; Place du Forum ; ancien couvent des carmélites, Ancien Couvent des Cordeliers ; Rue Garibaldi ; Ecole Saint-Joseph ; Médiathèque ; Quai Victor Hugo (n° 4 et 10) ; rue Louis Blanc n° 11 et 12 ; 15 rue Auber ;
- Dans le Bourg : Notre-Dame de Lamourguier (chevet) ; rue de la Parerie ; rue Rabelais n° 16 (Centre Hospitalier) ; Boulevard Dr Lacroix ;
- En périphérie : Hôtel des impôts ; Av. de Lattre de Tassigny n° 27 ; Quai de Lorraine N° 27 ; Avenue de Pyrénées n° 3 et 17 ; Cité Judiciaire et Bd Gal de Gaulle.
- A l'extérieur : Domaines du Quatourze et Domaine de Courneau.

⁴¹ Rapport rédigé par Marie-Elise Gardel (Amicale Laïque Carcassonne).

Cet inventaire du mobilier dispersé dans Narbonne a eu lieu du 6 au 22 avril 2010 et a été réalisé par Annick Despratx et Marie-Elise Gardel, archéologues à l'Amicale Laïque de Carcassonne, dans le cadre des Missions 2 et 3 de l'Inventaire. Les sources utilisées ont été la *Carte archéologique de la Gaule*, l'Inventaire Cotard, et les notes personnelles communiquées par Dominique Moulis, archéologue, Ville de Narbonne. Il a nécessité un travail de préparation qui a consisté en plusieurs entretiens avec D. Moulis. En outre, des informations ont été communiquées par les autres membres de l'équipe (notamment Julie Lescure), qui, au cours de l'inventaire, avaient déjà repéré certains de ces éléments. Il a nécessité l'aide de certains occupants des lieux comme le responsable de l'actuel centre paroissial, qui occupe l'ancien couvent des Carmélites, afin de nous aider dans nos recherches et de nous ouvrir certaines portes. Nous les en remercions.

1.10.1. Contenu de ce volet de l'inventaire

Cet inventaire regroupe essentiellement une grande variété d'éléments lapidaires, répartis en plus de 30 lieux différents de la ville, qui représentent 90 % des éléments inventoriés sous cette rubrique. Nous y avons associé quelques mosaïques car leur réutilisation s'apparente à celle des éléments lapidaires. Au nombre de 11, elles représentent 10 % de cet ensemble, rassemblant 108 éléments, qui concernent dans le détail :

- Des blocs et des éléments lapidaires divers, utilisés en remploi (provenant majoritairement de monuments antiques et parfois remployés plusieurs fois, notamment dans les fortifications du Bas-Empire, du Moyen Âge ou du XVI^e siècle...). Il s'agit d'un sarcophage (Cloître de Saint-Just) et de 3 fragments (Quai Victor Hugo et rue Viollet-le-Duc), de quelques fragments de colonnes ou autres éléments d'architecture (Quai Victor Hugo, Bd Gal de Gaulle), de rares chapiteaux (impasse Flatters), d'un cippe (rue Viollet-le-Duc) et d'un élément de statuaire (rue Rabelais). Mais il s'agit surtout de plus d'une cinquantaine de blocs portant des bas-reliefs (55 éléments) ou des inscriptions (19 éléments).

- Des résultats de fouilles utilisés en décoration dans des bâtiments publics ou dans la voirie : un pilier carré et une colonne ornent la Place du Forum, et un bel élément de statuaire (torse d'homme), provenant des fouilles de l'Inrap, est exposé dans le hall d'accueil du bâtiment administratif du Centre Hospitalier, 16 rue Rabelais.

Parmi les éléments lapidaires, le matériau est la plupart du temps le calcaire (99 éléments soit 92 %), huit d'entre eux seulement sont en marbre (7,5 %), et un seul est en grès (meule).

- Des mosaïques sont utilisées en décoration dans le Musée des Beaux Arts ou la Médiathèque.

Aucun des éléments inventoriés n'est à son emplacement d'origine. Seuls quelques blocs sont encore *in situ*, mais en position secondaire, dans les remparts.



Blocs in situ dans les remparts

34 blocs sont encore à leur emplacement de remploi dans les fortifications de Narbonne :

- 22 blocs dans le rempart ou les bastions du XVI^e siècle :
 - 18 blocs en très mauvais état en haut du fragment de rempart conservé Bd du Docteur Lacroix,
 - 2 blocs issus de fouilles effectuées par l'Inrap et conservés *in situ* dans le sous-sol de la Cité Judiciaire,
 - 2 blocs issus de fouilles effectuées par l'Amicale laïque de Carcassonne conservés *in situ* dans la face interne du rempart, Bd Général de Gaulle (immeuble en projet).
- Et 12 blocs dans les bâtiments du Palais des Archevêques :
 - 11 blocs (bas-reliefs essentiellement) dans la face sud du Donjon Gilles Aycelin,
 - 1 bloc (inscription) dans le jardin du Palais des Archevêques (mur ouest du bâtiment des Synodes).

Remplois dans la construction

Il est presque toujours difficile de déterminer la provenance des remplois. Nombreux dans des murs de bâtiments, ils signent l'édification d'ensembles importants, comme l'ancien couvent des Cordeliers, où des inscriptions sont visibles (parfois à l'envers) dans les piliers ou les murs des galeries. On peut supposer qu'ils proviennent de la destruction du rempart de l'Antiquité tardive. Ils donnent aussi parfois la date de construction de certains immeubles du XIX^e siècle, contemporains de la destruction des remparts du XVI^e siècle, notamment avenue des Pyrénées. On suit alors le « trajet » de certains blocs réutilisés plusieurs fois, cette source particulière étant utile pour l'histoire de l'urbanisme narbonnais...

On constate trois types de remplois dans les constructions : à l'intérieur, dans des cours intérieures, et sur les façades extérieures.

- Très peu de blocs ont été signalés à l'intérieur des immeubles : 2 blocs portant des inscriptions sont remployés à l'intérieur d'un bâtiment, dans une cage d'escalier d'un bâtiment rénové, dans l'ancien Couvent des Carmélites. Cette faible proportion est artificielle : de nombreux blocs sont certainement en remploi dans les murs intérieurs mais ils sont difficilement accessibles et presque toujours recouverts d'enduits.
- En revanche, 13 blocs en remploi sont visibles sur des façades donnant sur des cours intérieures : 16 et 17, rue Rouget de Lisle, 27, Quai de Lorraine, ou dans le cloître du couvent des Cordeliers...
- Mais dans la majorité des cas, ces pierres sont remployées dans des façades sur rues : 19 pierres sont en effet visibles dans les rues du Bourg (rue de la Parerie) ou de la Cité (rue Garibaldi, rue Michelet), mais aussi à la périphérie, Avenue des Pyrénées par exemple (où ils proviennent très vraisemblablement de remplois consécutifs à la destruction des remparts) ou 27, Quai de Lorraine.



Remplois récents en décoration

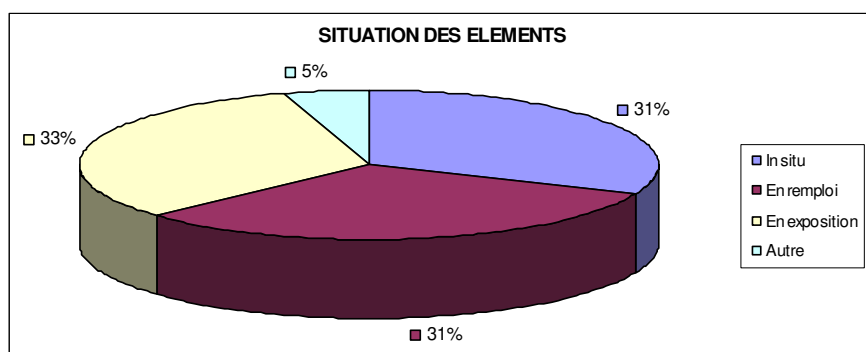
Des sarcophages, des colonnes, des éléments d'architecture ornent volontairement des bâtiments publics ou des espaces urbains.

- Dans des bâtiments publics, à l'extérieur : un sarcophage est installé dans le cloître de la cathédrale Saint-Just, il semble avoir là une simple fonction décorative. Mentionnons, pour mémoire, les colonnes décorant la cour de l'Horreum...

- Dans des bâtiments publics, à l'intérieur :
A l'origine, 8 blocs se trouvaient en exposition aux différents étages de l'Hôtel des Finances, avenue du Maréchal Juin. Trois de ces blocs ont été rendus et sont entreposés à Sainte-Rose (cf. courrier en annexe). Dans la Salle des consuls (Palais des Archevêques), un bas-relief remployé au XVII^e siècle est exposé du côté du remploi moderne.

- Résultats de fouilles exposés en décoration :
Les fouilles récentes de l'Hôtel Dieu ont permis la découverte d'un buste d'homme, qui orne actuellement le hall d'accueil du bâtiment administratif du centre Hospitalier (16 rue Rabelais)... Quant à la mosaïque exposée dans le Hall d'accueil de la Médiathèque, elle provient des fouilles qui ont précédé la construction de ce bâtiment et elle a un intérêt scientifique particulier, étant la plus ancienne mosaïque découverte à Narbonne.

- Sur la voirie :
Un pilier et une colonne ornent actuellement la place du Forum (ancienne place Bistan). Un fragment de sarcophage, deux colonnes et différents éléments d'architecture ont été placés sur le Quai Victor Hugo, le long du Canal de la Robine. Des éléments lapidaires divers, dont une partie de meule antique (rue Rouget de Lisle), un cippe et un fragment de sarcophage (rue Viollet-le-Duc).



<i>Situation</i>	
In situ	34
En remploi	34
En exposition	35
Autre	5
TOTAL	108

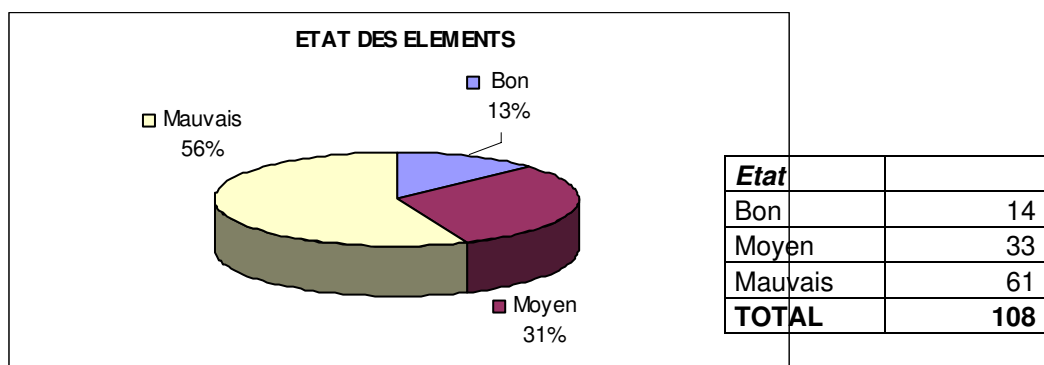
1.10.2. Etat sanitaire de cet ensemble

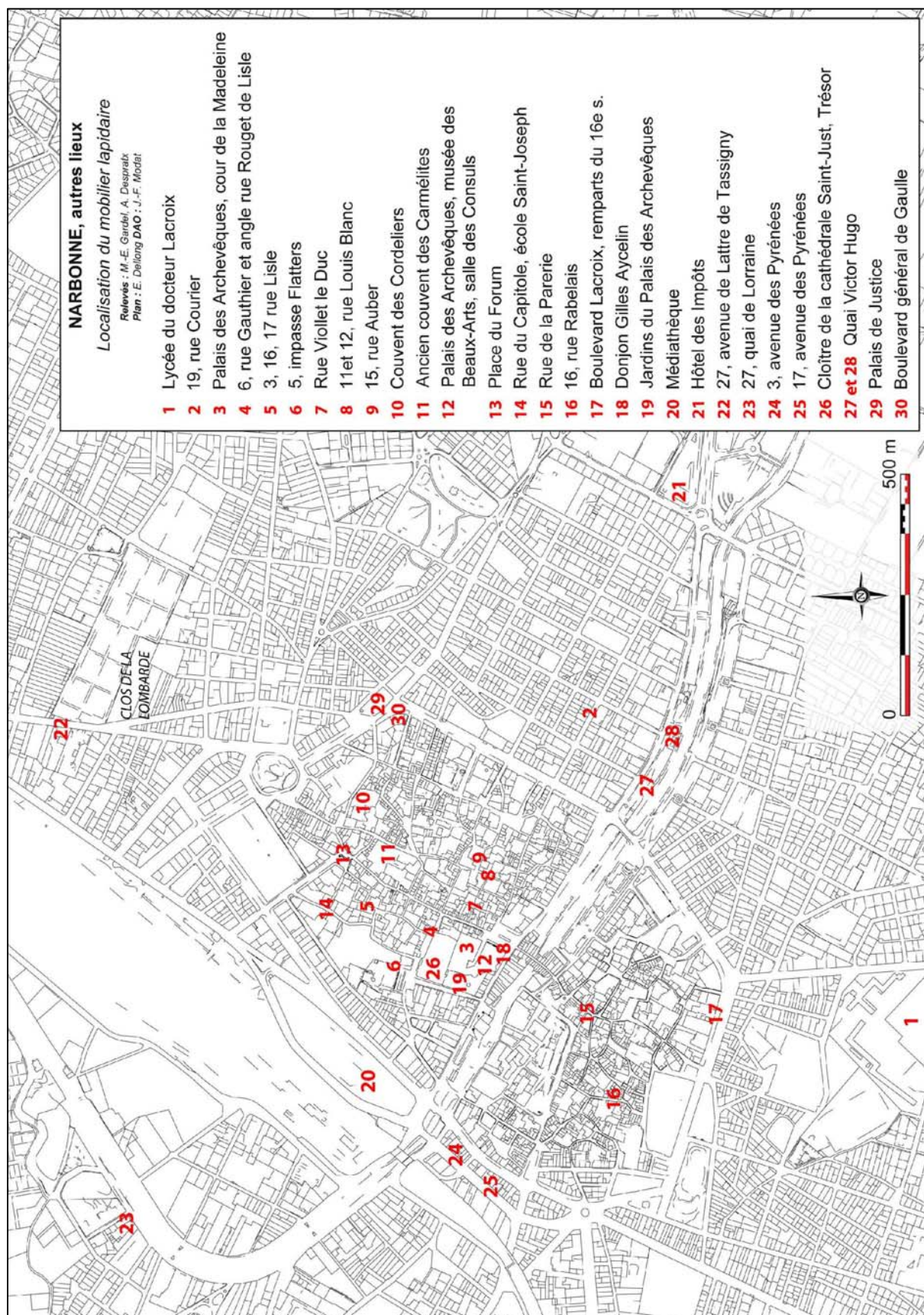
Quelques uns des éléments lapidaires signalés auparavant (dans la CAG, notamment) semblent avoir disparu ou ont depuis été endommagés. C'est le cas du bas-relief de la Clinique Sainte-Thérèse, désormais englobé dans un corps de bâtiment, et rendu de ce fait invisible, et de celui qui était signalé dans le domaine du Quatorze. Quelques blocs n'ont pas pu être vérifiés, les propriétaires absents n'ayant pas pu nous ouvrir. C'est le cas de l'ancienne Direction Régionale de France-Télécom, avenue Pompidou, aujourd'hui désaffectée, où devraient se trouver, dans un *patio*, trois bases et fûts de colonnes, mais aussi l'église de la Major, actuellement propriété privée, qui, suite à une succession, appartient maintenant à une société Luxembourgeoise. Il est possible de la contacter, mais pas dans le cadre de cet inventaire.

Hormis le bâtiment du Centre Hospitalier, où l'exposition d'un buste d'homme issu des fouilles paraît avoir la faveur des usagers, les bâtiments publics semblent embarrassés par la présence de blocs dans les halls d'accueil : au Lycée Docteur Lacroix, les blocs ont été remisés dans une annexe et se sont détériorés ; à l'Hôtel des Finances trois éléments, considérés comme « gênants » pour le service, ont été rendus à la Ville, et devraient se trouver au dépôt archéologique de Saint-Rose, mais, malgré nos efforts, nous ne les avons pas tous retrouvés...

Quant à l'état des pierres exposées en extérieur, elles semblent toutes en danger. En l'absence d'une protection minimale, elles sont attaquées par la corrosion due à la pollution (rempart Bd Docteur Lacroix), les déjections animales acides (Quai Victor Hugo, rue Viollet-le-Duc), les fausses manoeuvres de véhicules en stationnement (meule descellée à l'angle de la rue Rouget-de-Lisle), ou autres salissures... Par exemple, l'inscription en remploi dans une annexe du foyer Léo Lagrange, située 27 avenue de Lattre de Tassigny, a reçu une projection d'enduit, suite à la réfection du bâtiment mitoyen, ce qui la rend peu lisible.

L'état de 13 éléments seulement (des remplois généralement situés en hauteur), soit 11 %, peut être qualifié de « bon ». L'état est « moyen » pour 40 des éléments recensés (35 %), mais il peut être considéré comme « mauvais », c'est-à-dire en danger de destruction, pour 61 d'entre eux, soit la majorité (53 %).





1.10.3. Intérêt de l'ensemble

Ces éléments dispersés dans Narbonne apportent beaucoup aux autres ensembles rassemblés dans les lieux de conservation. Eléments lapidaires et mosaïques apportent des informations complémentaires sur la collection, qui prend ainsi une autre résonance.

Le lapidaire

Cet ensemble très dispersé et hétérogène est cependant un complément indispensable à la connaissance du lapidaire de Narbonne. Certains de ces blocs font déjà partie d'inventaires existants, notamment les inscriptions, comme par exemple celle du couvent des Cordeliers, inventoriée dans le CIL (C.I.L. XII, n° 6011) et un des blocs du domaine de Courneau (C.I.L. XII, n° 4415). Les blocs de l'Hôtel des Finances, provenant des bastions et des remparts du XVI^e siècle, sont inventoriés dans les registres Cotard, et portent un numéro provisoire. Par ailleurs, la plupart des éléments lapidaires répertoriés par nos soins sont décrits dans la CAG/11/1. Nous n'en avons ajouté que quelques-uns.

Il est donc nécessaire de prendre en compte les éléments mobiles, qui pourraient être rassemblés ultérieurement, mais aussi les éléments fixes, enchâssés dans une construction, qui ont parfois un intérêt historique ou artistique.

En effet, le « trajet » effectué par certaines pierres depuis leur point d'origine peut être reconstitué hypothétiquement : mausolée > remparts du III^e siècle > remparts du XVI^e siècle > ensemble bâti au XIX^e siècle, voire des itinéraires plus complexes... Une histoire de l'urbanisme narbonnais à travers son patrimoine lapidaire se dessine ainsi en filigrane, donnant à ces pierres une « vie » inattendue.

Il est nécessaire aussi de se poser la question de la conservation des pierres utilisées pour décorer la ville, comme celles de la Place du Forum, celles du Quai Victor Hugo et celles des placettes de la Cité (rue Viollet-le-Duc et rue Rouget-de-Lisle) : leur situation les « expose » à de nombreuses dégradations : il serait opportun de les mettre à l'abri et éventuellement de les remplacer par des moulages. De même, les éléments lapidaires exposés dans des halls d'accueil de bâtiments publics (Lycée Lacroix, Hôtel des Finances), ne sont pas à l'abri des dégradations ou des pertes, comme celles de la clinique Sainte-Thérèse et de France-Télécom...

De plus, une exploitation de certaines de ces données à des fins pédagogiques et touristiques (circuit fléché dans Narbonne...) n'est pas à exclure. Il est donc intéressant de connaître la physionomie exacte de ce patrimoine marginal, mais scientifiquement très intéressant. Il s'agit d'un complément indispensable des collections lapidaires conservées dans les musées et les réserves « officiels ». D'autre part, l'intérêt artistique de certaines pièces, comme l'« Atys » en remploi dans la rue Michelet et le buste d'homme en marbre exposé au centre Hospitalier, n'est plus à démontrer. Ces pièces devraient être prises en compte à part entière dans une étude préliminaire.

Les mosaïques

Bien qu'il s'agisse de mobiliers très différents, nous avons ajouté à cet inventaire du lapidaire dispersé plusieurs éléments de pavements en mosaïque, pour différentes raisons. D'une part, leur qualité : les mosaïques inventoriées sont remarquables, l'une



(celle de la Médiathèque), par son ancienneté, et celles du Musée des Beaux Arts par la qualité de leurs représentations.

Mais il faut aussi tenir compte de leur fonction : elles contribuent à la mise en valeur, comme nombre d'éléments lapidaires, de lieux publics à forte fréquentation, et des problèmes de conservation peuvent se poser à terme... Nous avons donc choisi de les faire figurer à l'inventaire, bien qu'elles soient légèrement en marge de celui-ci. Elles complètent l'inventaire des mosaïques, effectué partout ailleurs, qui recouvre des provenances variées et en fait un ensemble quasi-complet des mosaïques de Narbonne.

La mosaïque de la Médiathèque

La mosaïque exposée dans l'entrée de la Médiathèque sur le mur nord, est d'un grand intérêt. Elle a été découverte par l'Inrap en octobre 2001 lors des fouilles préventives effectuées sur l'emplacement du futur bâtiment. Elle présente un intérêt historique certain, étant une des plus anciennes mosaïques découvertes en Gaule à ce jour (50 à 25 av. notre ère). Elle fait partie d'un ensemble présentant des éléments mosaïqués inclus dans un sol en béton.

Majoritairement en noir et blanc, elle présente cependant un début de polychromie dans la partie centrale de la rosace (vert et rouge). Les motifs à la fois géométriques (frise et rosace) et figuratifs (griffons affrontés de part et d'autre d'une coupe) sont de grande qualité.

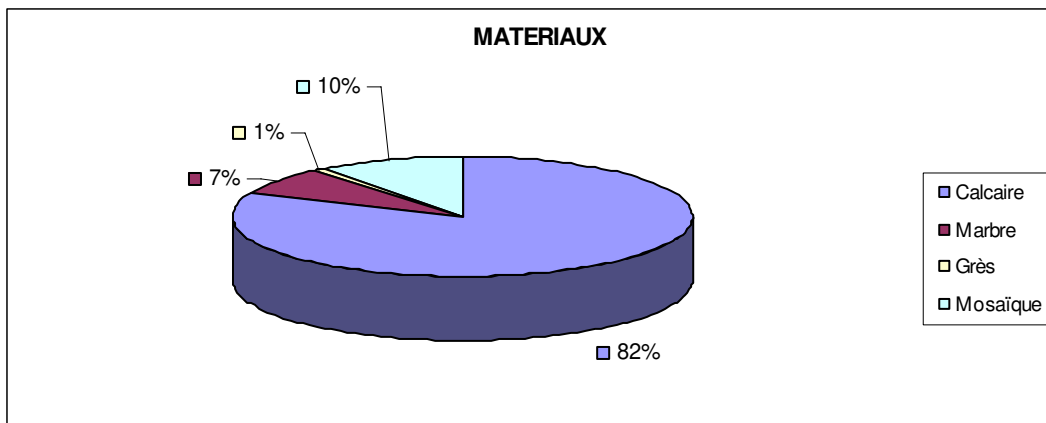
La conservation de ce panneau semble assurée par une bonne restauration. Il est par ailleurs protégé par une cordelette qui évite au public de s'approcher. On peut simplement se demander si sa présentation verticale est cohérente par rapport à sa fonction première de pavement.

Les mosaïques du Musée des Beaux Arts

Les 11 panneaux de mosaïques conservés au Musée des beaux Arts sont quant à eux revenus à leur fonction première, et font partie intégrante des sols du musée. Deux mosaïques polychromes, particulièrement esthétiques, présentant un motif complet sur respectivement 10,13 m² et presque 12 m², sont exposées aux deux extrémités du musée. D'autres pavements de plus petite taille ornent les sols des corridors entre les différentes salles et certaines embrasures de fenêtres. Il s'agit de motifs majoritairement géométriques monochromes ou polychromes de 0,47 à 5,78 m². Deux d'entre elles présentent un décor floral et sur l'une de ces deux s'ajoute un masque trapézoïdal. L'intégration au sol du musée a été remarquablement réalisée avec de la mosaïque moderne.

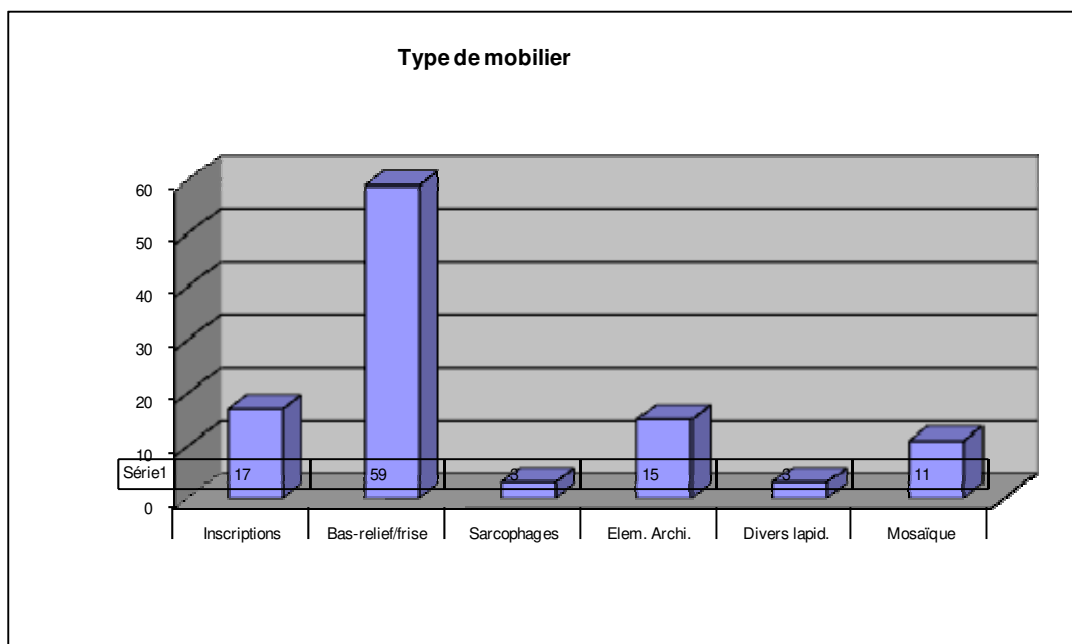
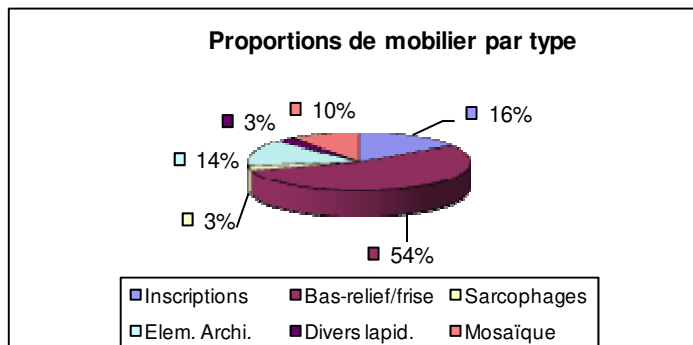
Les mesures de conservation ne s'appliquent qu'aux deux mosaïques de grande taille.





Matériaux	
Calcaire	88
Marbre	8
Grès	1
Mosaïque	11
TOTAL	108

Type	
Inscriptions	17
Bas-relief/frise	59
Sarcophages	3
Elem. Archi.	15
Divers lapid.	3
Mosaïque	11
TOTAL	108



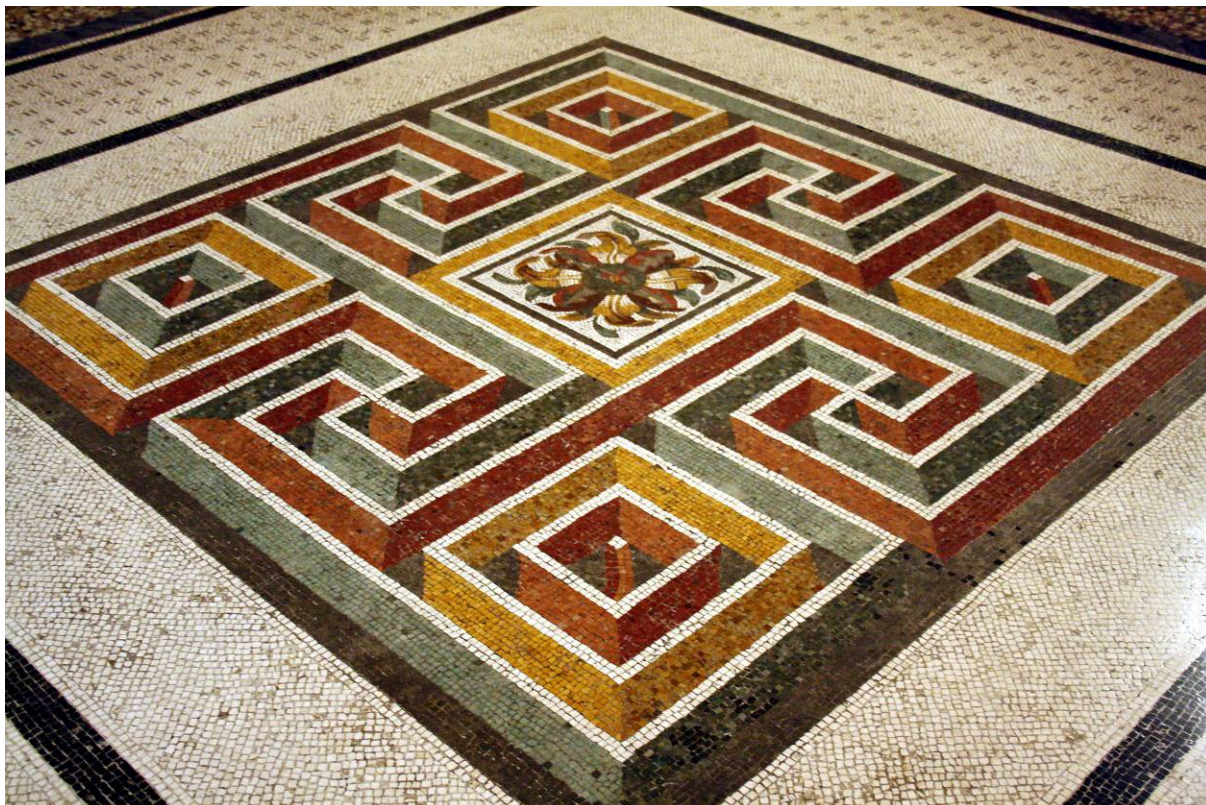
Conclusion

Il s'agit d'un patrimoine local dont il faut tenir compte pour plusieurs motifs, mais qui est très dispersé et en danger de destruction. Donc, son inventaire, homogène par rapport aux autres lieux, semblait s'imposer. En effet, ce patrimoine souvent privé, inaccessible, est susceptible, nous l'avons constaté, de déplacements intempestifs, de destructions involontaires, et se trouve très exposé aux dégradations plus ou moins naturelles inhérentes au milieu urbain. En cas de rénovation d'immeubles privés, ces éléments risquent d'être englobés dans des constructions ou dissimulés derrière des enduits. Dans les bâtiments publics, où ils sont parfois exposés, des remaniements non signalés affectent l'intégrité de la collection (Lycée Dr Lacroix, Ste Thérèse...). Or, ces éléments sont précieux pour l'histoire du bâti narbonnais, l'histoire des fortifications, des couvents, ou même de l'évolution des parcelles, etc. Il a donc paru nécessaire de présenter ici une analyse statistique le concernant. De même, certains de ces éléments lapidaires, du moins les plus accessibles, pourraient permettre de créer, en annexe à une présentation muséographique de Narbonne antique, un circuit dans la ville qui ne manquerait pas d'intérêt.



Mosaïque aux Griffons affrontés, Médiathèque (n° d'inventaire 4IN07000478)





Mosaïque au méandre, musée des Beaux-Arts (n° d'inventaire 4IN07000466)



Bas-relief à fleur d'acanthé (n° d'inventaire 4IN07000479)



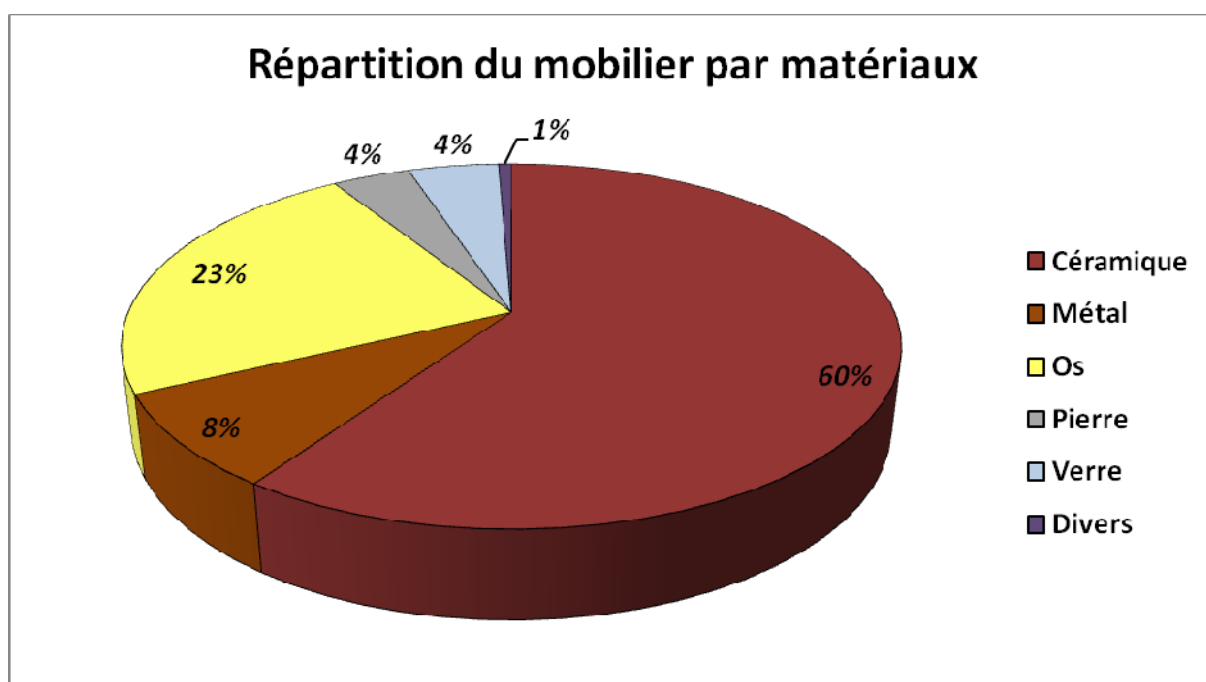
1.11. La collection Héléna⁴² (site n° 4IN014)

Cette collection, déposée au laboratoire d'Archéologie de l'Université Paul Valéry à Montpellier, provient des prospections et fouilles réalisés par Héléna père et fils à la fin du XIX^e siècle. Un inventaire a été réalisé par des étudiantes de Master 2 en mars 2009, sous la forme d'un tableau « Excel », attribuant un numéro pour chaque lot correspondant à un contenant, et mentionnant la provenance, la date de découverte, et le contenu.

Nous avons repris dans l'inventaire toutes les informations qui ont été évoquées ci-dessus.

Riche de 923 contenants, cette collection rassemble un matériel essentiellement protohistorique et antique (matériel céramique, métallique et anthropologique) provenant de l'Aude et de l'Hérault. Seuls 125 lots ont été retenus, reprenant la numérotation existante des contenants, et correspondant à un mobilier découvert dans Narbonne ou ses environs immédiats : sépultures à crémation, à inhumation, céramiques, amphores, métaux, verres, éléments de tableterie et fragments architecturaux.

Ce mobilier est certes regroupé dans des contenants différenciés par provenance mais non trié par matériau, ne consistant pas à une conservation optimale de ce mobilier diversifié.



⁴² Notice rédigée par Jean-François Modat (Amicale Laïque de Carcassonne).



Lots de mobilier provenant de la collection Hélena, déposés au laboratoire d'Archéologie de l'Université Paul Valéry à Montpellier.

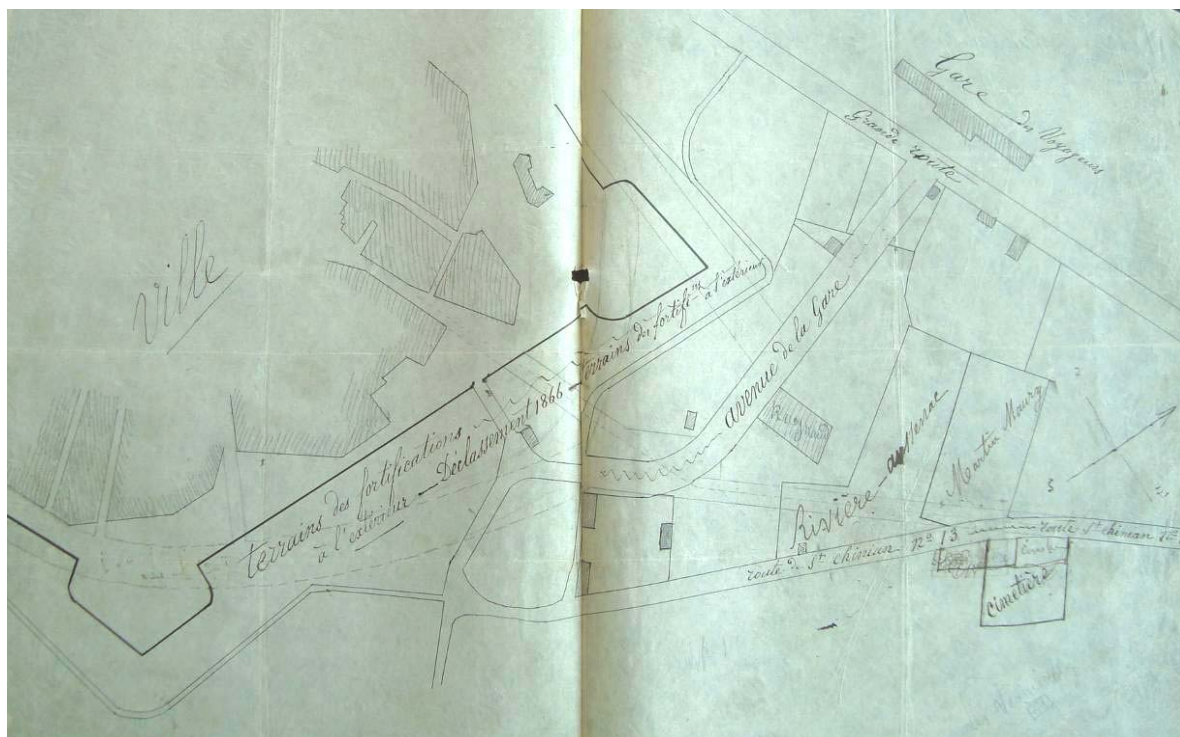
1.12. Le site archéologique du Clos de la Lombarde⁴³ (site n° 4IN004)

Introduction

Le site du Clos de la Lombarde se trouve dans le quartier nord-est de la ville moderne de Narbonne, près du cimetière de cité.

Les fouilles de ce site d'importance ont débuté en 1973 sous la direction de M. Solier. M. Sabrié prit ensuite le relais des recherches sur ce terrain. Il dégagait ainsi 3000 m² de vestiges représentant plusieurs *insulae* romaines (de la fin de la République et du Bas-Empire). Des maisons et des thermes, entourés ou recoupés d'installations artisanales, ont été mis au jour pour cette période, ainsi qu'une basilique paléochrétienne.

⁴³ Rapport rédigé par Frédéric Loppe (Amicale Laïque de Carcassonne).



Le cimetière de Cité localisé sur un plan du XIXe siècle.

Objetif de la mission

Les objectifs de notre activité au Clos de la Lombarde ont été définis dans l'article 1 du cahier des clauses particulières. Il s'agit des missions 2 et 3 préconisant la mise en place d'un « inventaire informatisé et normalisé [...] des structures *in situ* du Clos de la Lombarde » en évaluant leur état de conservation.

Méthode de travail

Afin d'accéder au Site du Clos de la Lombarde, les clés des guides nous étaient prêtées chaque jour à l'accueil de la mairie de Narbonne.

La base de données File Maker, utilisée pour l'ensemble de l'inventaire du mobilier archéologique des collections de Narbonne nous a été fournie afin d'enregistrer les structures visibles sur le site du Clos de la Lombarde. Murs, canalisations, bassins, éléments lapidaires, fosses, sépultures sont les différents types de structures rencontrés. Leurs dimensions, leur état de conservation (trois niveaux de nuance ont été retenus : bon état de conservation, état moyen de conservation, en danger de destruction), leur emplacement sur le terrain, une description assez détaillée des structures et leur altitude ont été renseignés.

La phase de terrain s'est déroulée sur une durée d'un mois. Des outils de mesure (mètre et décamètre) et une boussole ont permis de relever les dimensions et l'orientation des structures. Un tachéomètre a été utilisé pour la prise des altitudes. Dans le cas où le comité de pilotage jugerait nécessaire de produire un plan actualisé des structures, cet appareil nous a aussi permis d'enregistrer les coordonnées spatiales (x et y) des vestiges. Les murs ont été décrits selon leur composition (appareil, liant, couverture : enduit peint par exemple). Les éléments lapidaires sont localisés, et décrits de manière exhaustive. Les canalisations sont détaillées : murets encadrant le canal, fond du canal, couverture, orientation et

pendage sont décrits. Toutes les informations ont été notées sur un cahier et les deux ouvrages auxquels nous avons eu accès⁴⁴ nous ont permis de repérer les structures sur les plans, de les replacer dans les différentes salles ou les bassins et d'éventuellement renseigner leur numéro d'US (à noter cependant : le terme de « maison VIII » est une mention arbitraire pour l'espace domestique situé à l'extrémité est du chantier, faute de documentation s'y référant).

Enregistrement des données

L'enregistrement s'est fait pendant les après-midis ou en alternant une journée de prise de notes sur le terrain et une journée de saisie informatique. Nous avons ponctuellement pu utiliser la salle de projection de la maison des fouilleurs du Clos de la Lombarde pour brancher un ordinateur portable et travailler sur place. Les informations notées sur le site ont donc été enregistrées sous la forme d'une fiche File Maker par structure relevée. Les champs renseignés sont présentés dans le tableau 1.

N°	Date	Noms	Dénomination	Volume en cm ³
Description	Documentation	Type de structure	Usage	Zone
Emplacement	Statut légal	Matériaux	Dimensions	État et précision
Secteur	N° US	Orientation	Altitude	Thématique

Tableau 1 : Champs renseignés dans la base de données File Maker

Le champ « description » a permis de détailler les structures de manière exhaustive en précisant leur composition, leur organisation les unes par rapport aux autres, et leur localisation précise si nécessaire.

Le champ « précision de l'état de conservation » permet de renseigner le nombre de mètres conservés pour un mur par exemple. Les proportions des différents états de conservation des structures sont illustrées par la figure 3.

La « thématique » permet de classer les structures selon de larges catégories, et la plupart des fiches correspondent pour ce champ à des éléments domestiques. Le champ « usage » quant à lui précise l'utilisation faite des structures, et nous n'avons pu renseigner ce champ sans interprétation qu'en cas de canalisation (assainissement).

⁴⁴ - *La maison à Portique s, fouille programmée 2003-2004*. Raymond Sabrié. G.R.A.N. ; S.R.A. Languedoc-Roussillon. 2003.

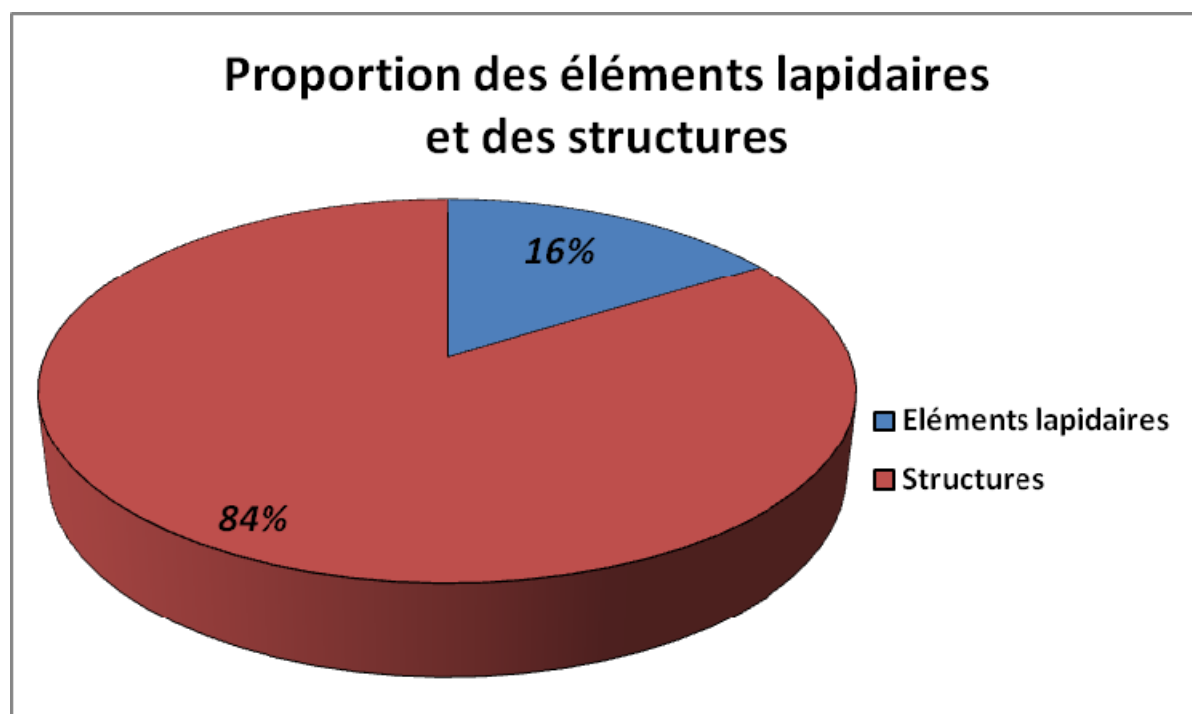
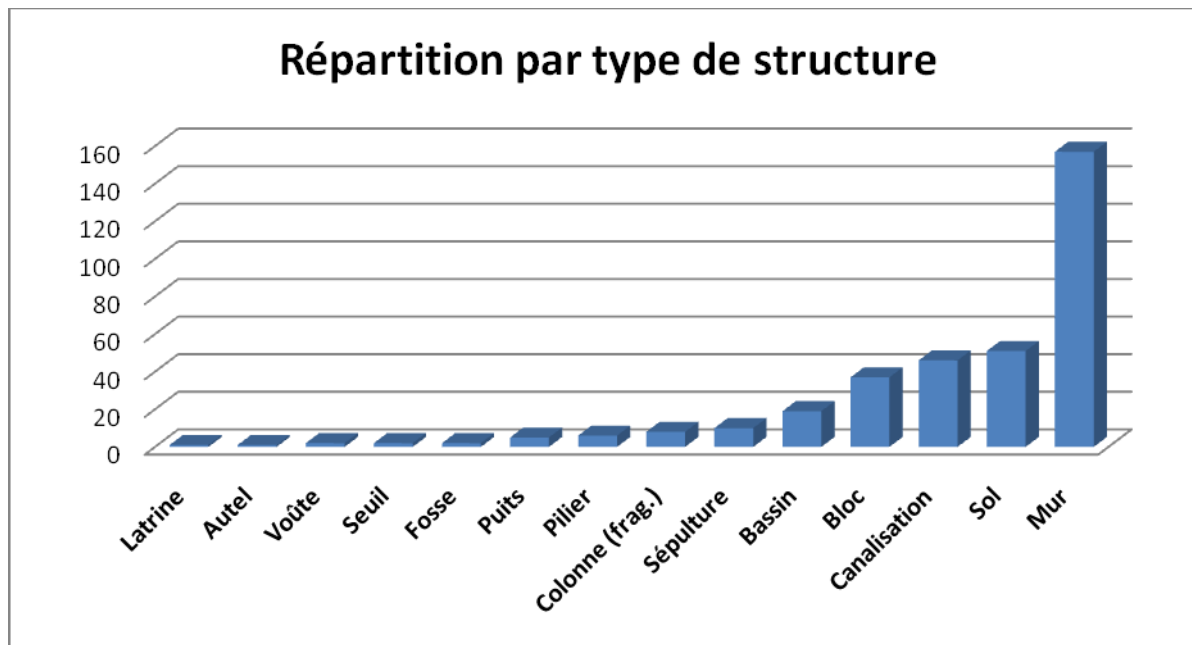
- *La basilique paléochrétienne du clos de la Lombarde - Cadre archéologique, vestiges et mobiliers*. Dir. Y. -Solier. Revue Archéologique de Narbonnaise. Suppl. 23. Ed. ; C.N.R.S. 1991

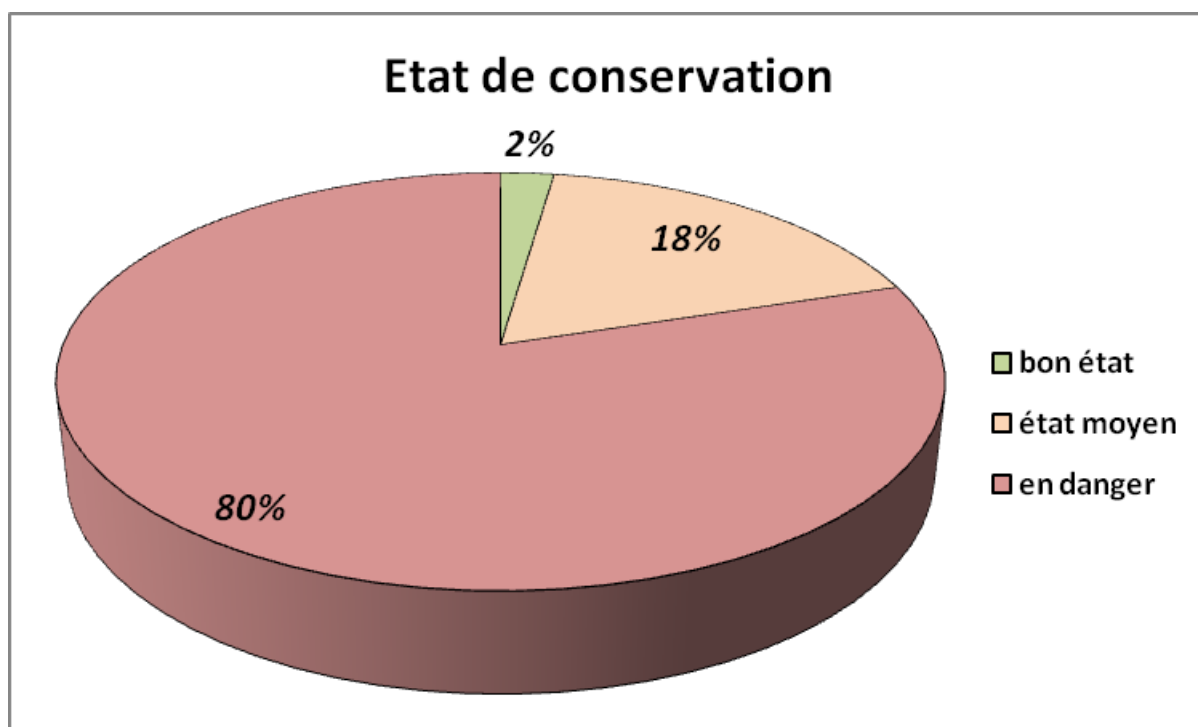
- *Le Clos de la Lombarde à Narbonne, espaces publics et privés du secteur nord-est*, M. et R.Sabrié (dir.), ed. Monique Mergoïl, Montagnac.



Chaque fiche File Maker est illustrée d'une photographie orientée et accompagnée d'une échelle.

Ce sont au total 347 structures qui ont été enregistrées. Leur répartition selon les différents types rencontrés est détaillée dans les figures ci-après. Elles sont toutes comprises entre les altitudes NGF minimum de 7,728 m et maximum de 10,710 m.





Les limites

Toutes les structures enregistrées n'ont pu être rattachées aux plans incomplets dont nous disposons. A l'inverse, dans certaines zones du site du Clos de la Lombarde, mieux détaillées dans les publications, nous avons pu retrouver des numéros d'US pour les structures visibles. Cependant, dans la grande majorité des cas, ce renseignement n'a pu être retrouvé et les éléments enregistrés sont alors situés uniquement selon le numéro de salle dans laquelle ils se trouvent. Leur orientation et leur position par rapport au Nord, précisées dans les descriptions, permettent de les identifier sur le terrain.

Pendant la phase de topographie du site (prise de coordonnées), nous n'avons pu relever toutes les structures. En effet certaines sont couvertes par mesure conservatoire par des constructions en bois et tôles.

Les différents ensembles ayant tous été fouillés de manière à laisser en évidence les vestiges postérieurs, le site présente une organisation diachronique rendant sa compréhension directe délicate. Les bermes de circulation sont disposées selon un arrangement relativement aléatoire scindant les ensembles archéologiques, de sorte que la lisibilité générale du site est rendue très difficile.



Le Clos de la Lombarde : état de conservation des structures.

II – DIAGNOSTIC SUR L'ÉTAT DE CONSERVATION DES COLLECTIONS



Mission 3 : « Evaluer et renseigner l'état de conservation »⁴⁵

1. Objectifs de la mission

Notre intervention entre dans le cadre de la mission 3 du CCTP : « Dans cet inventaire, évaluer et renseigner l'état de conservation de ces éléments selon 3 catégories : bon état de conservation, état moyen de conservation, en danger de destruction ».

La participation de Materia Viva concerne les objets mobiliers, hors matériaux préservés sur le site du Clos de la Lombarde, qui ont été renseignés par le cabinet d'architecture.

Nous ne reprenons pas ici les éléments apportés dans le rapport général: les collections et les périodes concernées par l'étude, et la présentation des lieux de conservation.

2 Méthodologie appliquée

2.1. Phasage

L'estimation des états de conservation est une phase concomitante à la phase de renseignement de l'inventaire, tel que demandé dans le cahier des charges (CCTP p. 5).

Ce travail a été réalisé en quatre points :

- estimation sur site des états de préservation par examen des différents matériaux et des causes visibles ;
- définition des états de préservation de chaque matériau avec les membres de l'équipe chargés de l'inventaire, qui ont renseigné les champs de la base ;
- validation des états de préservation renseignés sur l'inventaire : c'est le cœur de la mission de la phase 3 ;
- étude synthétique des données.

2.2. La visite des sites au 7 mai 2010

En raison de la diversité des lieux de conservation et de leur éloignement, il avait été décidé que cinq sites seraient pris en compte pour la phase 3. Selon les disponibilités d'accès lors de nos venues, les cinq sites suivants ont été visités dans le temps imparti :

- le dépôt de fouilles de Sainte-Rose ;
- le Musée Lapidaire dans l'église de Lamourguier ;
- les salles d'exposition du Musée Archéologique dans le Palais de l'Evêché ;
- les réserves du Musée Archéologique ;

⁴⁵ Monique Drieux-Daguerre (Materia Viva).

- le Musée des Beaux Arts : médailler et mosaïques au sol.

2.3. Quelques remarques

*** L'état des collections des autres sites a été validé d'après la version de la base de données fournie au 23 avril 2010.**

* Pour le médailler, le décompte des états de conservation a été établi lors de l'enregistrement des données avec l'équipe ; il est établi de façon aléatoire, en observant 10 monnaies sur cinquante, soit 20% des 4325 monnaies mises à notre disposition.

* La collection des monnaies remise par monsieur Sabrié n'a été renseignée que de façon estimative ; elle a été portée à notre connaissance le 23 avril 2010 et nous n'avons pu l'examiner à ce jour. Elle se compose de 950 monnaies, dont 50 % en état moyen et 50 % en danger (données de l'équipe de l'inventaire).

* Les collections ont été enregistrées par objet ou par lots. Dans ce cas, notre étude est faite à partir de la fiche saisie (collections Hélène) ou par portoir enregistré (collections de Sainte-Rose). Les *tegulae* conservées à l'Horreum ont été enregistrées en volume global, reporté dans le tableau.

* Des prélèvements ont été réalisés dans le Musée lapidaire sur les pierres n° 1349 et 875 (ancienne numérotation), afin de préciser la nature des sels solubles observés. Les résultats seront intégrés à la tranche conditionnelle dans le cadre du diagnostic.

3. Etats de conservation : définition des trois catégories

L'état de conservation renseigné est celui observé à la date de cette étude, soit entre janvier et avril 2010.

Il importe de préciser ici pour chaque matériau les trois catégories renseignées : bon état de conservation, état moyen de conservation, en danger de conservation.

L'objet considéré (entré sur inventaire) peut être un fragment, un objet partiellement préservé, un objet archéologiquement complet ou entier. Cette étude ne prend pas en compte l'importance historique de l'objet considéré, mais s'attache à définir son état de conservation.

L'état de conservation désigne le degré d'altération d'un objet et du matériau ou des matériaux qui le constituent.

3.1. Bon état de conservation

Illustrations en annexe 1

L'objet pourrait être présenté tel que :

- la matière, même transformée par les années d'enfouissement, est chimiquement stable ;
- le fragment ou l'objet est mécaniquement cohérent et ne présente pas de risque de fissure, de fracture, d'écaillage, de desquamation (sous réserve de manipulation et de conditions de conservation adéquates) ;
- les restaurations sont cohérentes et assurent leur fonction première de consolidation et de présentation.

3.2. Etat moyen de conservation

Illustrations en annexe 2

L'objet ne peut être présenté tel que :

- la matière, même transformée par les années d'enfouissement, est chimiquement stable ;
- les surfaces sont propres ;
- présence de fissures peu profondes, d'écaillages ponctuels et mécaniques - ne trahissant pas la présence de sels ;
- présence de poussières : la poussière est composée d'une multitude de particules de différentes natures (organiques, minérales) ; elle est hygroscopique et, en maintenant l'humidité en surface des matériaux, peut favoriser le développement de micro-organismes ou de produits d'altération (corrosion des métaux et des verres, par exemple) ;
- dépôt de sels insolubles : sels cristallisés en surface, ne se solubilisant pas dans le matériau ; ils masquent les détails des surfaces mais n'évoluent pas chimiquement ;
- les anciennes restaurations sont légèrement dégradées, mais assurent leur fonction première ;
- les marquages gênent la lecture des surfaces et peuvent évoluer selon les conditions environnantes.

3.3 - En danger de destruction

Illustrations en annexe 3

L'objet ne peut être présenté et doit être traité pour conserver son intégrité physique :

- état des surfaces pulvérulent, desquamation et érosion en cours ;
- présence de sels solubles attestée par des excroissances pulvérulentes visibles ;
- présence de mousses, de lichens, de micro-organismes susceptibles d'engendrer une altération en profondeur du matériau ;

- fissures profondes, fractures, desquamation des bords ;
- existence de contraintes mécaniques pouvant engendrer des dégâts physiques : empilement, abrasion, surpoids ;
- tout ou partie d'un objet fortement humide, avec remontées capillaires dans le matériau ;
- altérations par contact avec des matériaux engendrant des dégradations évolutives, tels que les éléments de fixation, les sols, les contenants ;
- dégradations des anciennes restaurations ou protections mettant en péril les matériaux.

4. Regard sur les états de conservation des collections de l'étude

Le décompte est fait par objet, à l'exception des collections du dépôt de Sainte-Rose enregistrées par portoir, et de celles de la collection Hélène considérées par fiche saisie ; enfin, les *tegulae* des collections de l'Horreum ont été estimées en volume, mesure gardée dans le tableau.

4.1. Les collections exposées au Musée Archéologique

Les pierres, les terres cuites, les enduits peints, les métaux et les objets en os composent la majeure partie des collections du musée.

Si la moitié de la collection est en bon état de conservation, les métaux, les quelques terres crues et les bois présentent des altérations profondes, reléguant les objets dans les catégories « état moyen » (22 % de la collection) ou « en danger » (26 %).

Les pierres sont en état moyen de conservation (48 %) ou en danger (35 %), certaines provenant du musée de Lamourguier ; les marbres sont en bon état (50 %) ou en état moyen (39 %).

Matériau	Nbre objets	bon état	état moyen	en danger
<i>Terre cuite</i>	120	103	13	4
<i>Enduit peint</i>	59	59		
<i>Terre crue</i>	2			2
<i>Os</i>	59	58		1
<i>Bois</i>	3	1		2
<i>Pierre</i>	97	16	47	34
<i>Marbre</i>	81	41	32	8
<i>Fer</i>	11			11
<i>Plomb</i>	2			2
<i>Argent</i>	2		1	1
<i>Ivoire</i>	2		2	
<i>Verre</i>	32	5	22	5
<i>Alliage cuivreux</i>	68			68
TOTAUX	531	283	117	138

4.2. Les collections dans les réserves du Musée Archéologique

Les réserves du musée sont situées dans une ruelle adjacente au Palais des Archevêques, dans une cave et un entresol.

Matériau	Nbre objets	bon état	état moyen	en danger
<i>Terre cuite</i>	76	76		
<i>Os</i>	36		36	
<i>Plomb</i>	1			1
<i>Verre</i>	5	1	2	2
<i>Pierre</i>	20		9	11
<i>Marbre</i>	205	4	171	30
<i>Fer</i>	3		1	2
<i>Alliage cuivreux</i>	5			5
<i>Autre</i>	1		1	
TOTAUX	350	77	212	49

Les objets en réserves sont à 96,7 % composés de matériaux assez résistants : terre cuite, marbre, pierre et os. La forte humidité, la présence de microorganismes et de poussière en grande quantité expliquent que près de 63 % de la collection soit en « état moyen de conservation ».

4.3. Les collections au dépôt de Sainte-Rose

Les céramiques et les enduits peints composent près de 84 % de la totalité de la collection ; viennent ensuite les pierres et les marbres (10 %), le reste regroupant les os, les métaux, les verres. Les matériaux sont entre un état moyen de conservation (49 %) et un « danger de destruction » (45 %). Ce dernier caractérise essentiellement l'état des enduits peints (à 92 %), des métaux (100 %) et des verres (100 %).

Matériau	Nombre portoirs	bon état	état moyen	en danger
terre cuite	1065	23	944	98
terre crue	4			4
Os	119	16	83	20
Bois	2			2
Pierre	50	2	39	9
Marbre	174	31	128	15
Fer	6			6
Plomb	4			4
Or	1	1		
Verre	24			24
alliage cuivreux	8			8
enduits peints	974	46	27	901
Argent	1			1
autres métaux	1			1
sarcophages et al	11			11
TOTAUX	2444	119	1221	1104

4.4. Les collections au Musée Lapidaire

Les pierres constituent bien logiquement 97 % des matériaux présentés dans ce Musée Lapidaire.

L'état de conservation des pierres de type calcaires, grès, calcaire coquiller est à 58 % en « danger de destruction » et 42 % des objets sont en « état moyen de conservation ».

Les marbres sont en état moyen à 83 %, et 15 % sont en danger.

Les métaux (le plomb), en faible représentation ici, sont tous en danger ; les terres cuites sont en état moyen à 80 %.

Matériau	Nbre objets	bon état	état moyen	en danger
Terre cuite	43		35	8
Pierre	1422	5	598	819
Marbre	345	7	287	51
Plomb	12			12
Os	3		3	
TOTAUX	1822	12	923	890

4.5. Les collections au Tinal et au Musée des Beaux-Arts

matériau	nbre objets	bon état	état moyen	en danger
enduit peint	15	15		
pietre marbre	1	1		
mosaïque	3	3		
TOTAUX	19	19	0	0

Les mosaïques et les enduits peints, pièces d'un intérêt majeur, ont tous été restaurés et sont exposés dans un bon état de préservation.

4.6. Les collections à l'Horeum

Les amphores, les terres cuites et les pierres composent l'essentiel de la présentation. L'état de conservation est médiocre (en danger à 72 %) et moyen (28 %). C'est le seul lieu où aucun objet ne présente un bon état de conservation.

matériau	nbre ou m3	bon état	état moyen	en danger
pietre	43		2	41
marbre	9		8	1
amphores	111			111
divers	161		81	80
terre cuite/tegulae en m3	3,8			3,8
TOTAUX	327,8	0	91	236,8

4.7. Les collections dans la Basilique Saint-Paul-Serge et le cimetière paléochrétien

Composée uniquement de pierres, cet ensemble est en état moyen de conservation (51.5 %) ou en bon état (33.5 %) avec des éléments en danger de conservation (15 %)

matériau	nbre objets	bon état	état moyen	en danger
pierre	24	4	14	6
marbre	21	11	9	1
TOTAUX	45	15	23	7

4.8. Les collections du médailler-Musée des Beaux Arts

Les monnaies ont été étudiées et emballées dans des enveloppes à fenêtre destinées à la numismatique. Le médailler est majoritairement constitué de monnaies de bronze, et, moindre quantité, d'alliages d'argent à plus ou moins fort pourcentage de cuivre. La collection est en bon état (85 %) avec 10 % des monnaies en danger de conservation.

matériau	nbre objets	bon état	état moyen	en danger
bronze	3667	3307		360
argent	596	333	260	3
or	61	60		1
plomb	1			1
TOTAUX	4325	3700	260	365

4.9. Les collections Hélena

Les terres cuites et les ossements conservés à l'Université sont en bon état, les quelques objets de métal sont tous en danger.

nbre fiches	matériau	bon état	état moyen	en danger
150	terre cuite, métal	72	11	9
	métal (terre cuite, verre, pierre)			13
	marbre	1		
	os	32	2	2
	verre	7		1
	TOTAUX	112	13	25

4.10. Etats de conservation : définition des trois catégories. Les collections dans les autres lieux

Ce sont essentiellement les collections exposées en extérieur dans les façades du centre ville. La moitié est en danger de destruction, l'autre en bon état.

matériau	nbre objets	bon état	état moyen	en danger
pierre	62	28		34
marbre	4	2	2	
TOTAUX	66	30	2	34

Conclusions : état général des collections selon les catégories définies

Si l'on considère la totalité de l'ensemble étudié au 23 avril 2010, l'état des collections conservées à Narbonne est réparti selon les trois catégories suivantes :

- en bon état de conservation : 40%
- en état moyen de conservation : 30%
- en danger de destruction : 30%.

Les états de préservation varient par matériau selon les chiffres ci-dessous :

matériaux	nbre objets	% de la collection totale	bon état	état moyen	en danger
Terres (hors <i>tegulae</i>)	1413	15%	270	1001	234
Enduits peints	1048	10%	120	27	901
Verres, os, bois, autres	61	5%	13	24	32
Pierres-marbres-mosaïques	3348	30%	247	1945	1158
Métaux-(dont 95% de monnaies)	5393	50%	3700	262	956

La préparation de la tranche conditionnelle est ainsi amorcée : « à partir de l'état de conservation évalué et renseigné dans l'inventaire, présenter sous forme de diagnostic, l'état de conservation de l'ensemble du mobilier archéologique et des collections lapidaires... » (CCTP p. 5)

Les modifications apportées ultérieurement à la base pourront être intégrées, si nécessaire, pour corriger les données fournies par la présente étude.

Les renseignements des états par objets ou ensemble, reliés à l'examen diagnostic qui sera détaillé dans la phase 4, permettront d'orienter les traitements selon trois objectifs majeurs :

- mesures de conservation préventive : actions indirectes sur l'environnement immédiat de l'objet ;
- mesures de conservation curative : traitement du matériau ou de l'objet de façon à garantir la pérennité de la matière et l'intégrité de l'objet ;
- mesures de dé-restauration et de restauration : élimination des matériaux de restauration anciens qui, en vieillissant, se sont dégradés et menacent la cohésion d'un matériau ou d'un objet, restauration nécessaire pour garantir la cohésion d'un objet et sa présentation.

ANNEXE 1
BILAN SANITAIRE DES COLLECTIONS DE NARBONNE

Bon état de conservation – illustrations



4N1011-20101100296
(Musée)



4IN011-201011000423
(Musée)



4IN011-201011000493
(Musée)



4IN011-201011000500 (Musée)



4IN011-201011000502 (Musée)



4IN011-201011008611 (Saint Paul-Serge)



Monnaie d'or (Médailleur)



4IN011-201011002076 (Musée)



4IN011-201011002021 (Musée)

ANNEXE 2
BILAN SANITAIRE DES COLLECTIONS DE NARBONNE

2010

Etat moyen de conservation – illustrations



4IN011_201011009247 (Ste Rose)



4IN011_201011001330 (Musée)



4IN011-201011015437 (Médaille)



4IN011-201011001728 (Musée)



4IN011_201011002596 (Musée)



4IN011-201011010471 (Ste Rose)

ANNEXE 3
Bilan sanitaire des collections de Narbonne

2010

En danger de destruction : illustrations



4IN011-201011015489 (Médailles)



4IN011-201011009127 (Ste Rose)



4IN011_201011004944



4IN011-201011009968 'Ste Rose)



4IN011_201011004382 (Lamourguier)



4IN011-201011003234 'Lamourguier)

MATERIA VIVA – 27 rue Bernard Déléicieux – 31 200 TOULOUSE

SO UR C ES ET B I B L I O G R A P H I E



SO UR C ES

Archives départementales de l'Aude (Carcassonne) :

AD Aude : 4T 7. Musée de Narbonne : Budget, acquisition des collections, personnel, correspondance. 1831-1939.

AD Aude : 4 T 222. NARBONNE : Remparts et musée. Dossiers de monuments historiques par communes Narbonne ville.

AD Aude : 4T 224. Archevêché et hôtel de ville. Travaux de restauration. 1909-1940.

AD Aude : 4T 226 .Eglise et musée lapidaire Lamourguier. 1899-1936.

AD Aude : 4T 229. Eglise Saint-Paul Serge .Gravures fin XIXe s -1900-1947.

AD Aude : 4T 268/Ph 157-168. Eglise Saint-Paul Serge, photographies début 19^e siècle ;

AD Aude : 4T 268/Ph 169-179. Eglise Notre-Dame de Lamourguier et dépôt lapidaire, fin 19^e siècle.

AD Aude : 4T 268/Ph 179-192. Eglise Notre-Dame de Lamourguier, vues intérieures, début 19^e siècle.

AD Aude 2Op 107 Eglises et temples. Eglise Saint Paul-Serge, réparation. 1852-1906.

AD Aude 2Op 2109. Cimetière de la cité, établissement, agrandissement. 1808-1930.

AD Aude 2Op 2124. Bibliothèque municipale, musée de la ville, musée lapidaire. Construction, installation, plans. 1845-1902.

AD Aude 2Op 2164 ; Voirie communale, boulevard et avenues, terrains militaires, anciennes fortifications, constructions. 1868-1889.

AD Aude 1046 W51 Musée lapidaire Lamourguier

AD Aude 1046 W 52

AD Aude 1046 W61 Horréum .

AD Aude 17 Fi 239-249. Plans. Narbonne, plans de la ville, 1931

AD Aude 17Fi 381-393. Plans. Narbonne. Eglise Saint-Paul, plans, coupes, élévations, 1904-1972.

AD Aude 17Fi 394-401.Plans ; Narbonne, cimetière paléochrétien de Saint-Paul, plans, coupes, élévations.

AD Aude 17Fi 839-840 Narbonne : l'église Notre-Dame de Lamourguier transformée en dépôt lapidaire, vue intérieure. 2 tirages noir et blanc 13x18cm. Documentation photographique ayant servi à Roger Hyvert vers 1945-1950.

AD Aude 1Fi 226. Narbonne :vue de la ville. Gravure noir et blanc d'Ambroise Tardieu, 19^e siècle.

AD Aude 1Fi228. Narbonne : porte de Perpignan. Gravure noir et blanc. Dessin A. Dauzats, lithographie de Thierry frères, 19^e siècle.

AD Aude 1Fi 229. Narbonne porte de Béziers. Gravure noir et blanc. Dessin A. DAuzats, lithographie de Thierry frères, 19^e siècle.



AD Aude 1Fi 236. Narbonne : le portail des gendarmes dans le palais archiépiscopal. Gravure noir et blanc. Dessin et gravure de Justin Ouvrié, lithographie de Thierry frères, 1835.

AD Aude 1Fi 237. Narbonne : l'escalier dans le palais archiépiscopal. Gravure noir et blanc. Dessin et gravure de Justin Ouvrié, lithographie de Thierry frères, 1835.

AD Aude 1Fi 238. Narbonne : tombeau et chapiteaux conservés dans le jardin du musée, l'église Saint-Paul et la cour des messageries, Rieux-Minervoises ; chapiteaux et plan de l'église. Dessin de Justin Ouvrié, lithographie de Thierry frères, 1835.

AD Aude 1Fi 240-241. Narbonne : fragments de bas-reliefs antiques enchâssés dans les remparts. Dessin de Bence, gravures de Vauthier, 19^e siècle.

AD Aude 1Fi 1043 .Narbonne. Plan rétrospectif de Narbonne (époque romaine Ve-XIe s.), éch. 1/4000, S.d.

AD Aude 1Fi 1038. Narbonne. Tableau d'assemblage du plan cadastral de la commune de Narbonne (copie) sur fine toile. S.d. [fin 19^e s.].

AD Aude 1Fi 1044. Narbonne. Carte des environs de Narbonne(latin-français) : *Narbonis antiqui imago sub imperio romano et gothico*. Ech. au 160 000^e. S.d.[fin19^e s.].

AD Aude 2Fi. 1392-1394. Narbonne : les remparts. Photographie noir et blanc. S.d. [v.1880].

AD Aude 2Fi. 1397. Narbonne : la porte de Béziers. Photographie noir et blanc. S.d. [v.1880].

AD Aude 2Fi 2090. Narbonne : monument funéraire de meunier narbonnais Careins et des siens découvert à la maison Decourt en 1908. Photographie noir et blanc. S.d ; [déb. 19^e s.].

AD Aude 2Fi 2443-2447 ; Narbonne : plan et vue en élévation de la ville . Gravure noir et blanc. S. d. [17^e s.].

AD Aude 2Fi 2922. Narbonne : bas-relief représentant des navires et des basques conservés au Musée archéologique de Narbonne. Gravure noir et blanc. Dessin de Gaucherel, gravure de Lemaître. S.d. [19^e s.].

AD Aude 2Fi 2923. Narbonne : inscription chrétienne découverte le 22 décembre 1910, conservée au Musée archéologique de Narbonne ; Photographie noir et blanc. 1910.

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE

ABBREVIATIONS :

AC Narbonne : Archives communales de Narbonne.

B.C.A.N. : Bulletin de la Commission archéologique et Littéraire de Narbonne, Narbonne.

B.M.C. : Bibliothèque municipale de Carcassonne.

B.M.N. : Bibliothèque municipale de Narbonne.

C.A.F. : Congrès Archéologique de France, Caen.

C.I.L. : *Corpus Inscriptionum Latinarum*.

D.H.A. : Dialogue d'Histoire ancienne, Paris.

F.H.L.M.R. : Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Montpellier.

H.G.L. : Histoire Générale du Languedoc, Toulouse.

M.S.A.M.F. : Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France, Toulouse.

R.A.N. : Revue Archéologique de Narbonnaise, Paris, Montpellier.

R.A.P. : Revue Archéologique de Picardie

HISTOIRE DE NARBONNE

AC Narbonne : 1D1 9. **Délibérations du Conseil Municipal, 23 juillet 1790**, 21 juillet 1792.

AC Narbonne : H 16. **Dossier de déclassement de la fortification**, 1806-1897.

ADA Carcassonne : T 222, dossier Monuments Historiques. **Remparts et musée, gravures et photographies**, XIX^e-XX^e siècles.

ADA Carcassonne : T 224, dossier Monuments Historiques. **Archevêché et hôtel de ville. Travaux de restauration, comptes, correspondance**, 1909-1940

ADA Carcassonne : T 228, dossier Monuments Historiques. **Eglise Saint-Just et Saint-Pasteur. Travaux de restauration**.

ADA Carcassonne : T 229, dossier Monuments Historiques. **Eglise Saint-Paul Serge. Travaux de restauration : comptes, correspondance, gravures**, XIX^e et 1900-1947.

ADA Carcassonne : T 268/ Ph 99-104, dossier Monuments Historiques. **Vues générales Narbonne**.

ADA Carcassonne : T 268 /Ph 112, dossier Monuments Historiques.

ADA Carcassonne : T 268/Ph157-168, dossier Monuments Historiques. **Eglise Saint-Paul Serge**, début XIX^e siècle.



ALIBERT, C. **Les reflets du passé. Narbonne, les Narbonnais et leur patrimoine historique de 1789 à 1939.** Montpellier, 3 vol. Th. univ. : Histoire : Montpellier III : 2000.

ARBOIS DE JUBAINVILLE (d'), H. **Les Elisyces ou les Elisyci et l'Ora maritima de Festus Avienus.** *Revue archéologique*, XXVIII, 1874, pp. 230-237.

BARRUOL, G. **Les Elisyques et leur capitale Narvo/Narbo.** Actes du 45^e congrès de la *F.H.L.M.R.*, Les origines de Narbonne, (Narbonne 14-16 avril 1972), Montpellier 1973.

BM Narbonne : ms. 26 (3104). **Histoire de Narbonne tirée des auteurs anciens et modernes et des monuments, marbres, inscriptions qui se trouvent dans cette ville,** par le frère Louis Piquet, 1720-1774, 370 p.

BM Narbonne : ms. 26 (2). **Histoire de Narbonne tirée des auteurs anciens et modernes et des monuments, marbres, inscriptions qui se trouvent dans cette ville,** par le frère Louis Piquet, 1720-1774, 66 p.

BM Narbonne : ms. 30. **Mémoires sur l'Histoire de la ville de Narbonne,** par le Chevalier de Marfaing, 1774, 32 p.

CARBONEL, P. **Histoire de Narbonne : des origines à l'époque contemporaine. I - Des origines à la veille de la Révolution.** Marseille : Lafitte, 1988, XI, pp. 305-557.

CHALON, M. **A propos des inscriptions dédicatoires de l'évêque Rusticus.** Actes du 45^e congrès de la *F.H.L.M.R.*, Les origines de Narbonne, (Narbonne 14-16 avril 1972), Montpellier 1973.

COURRENT, P., et HÉLÉNA, P. **Répertoire archéologique du département de l'Aude, période gallo-romaine.** *F.H.L.M.R.*, Montpellier, 1935, 104 p.

DELBECQ-ALIBERT, C. **La science « antiquaire », une première démarche patrimoniale avant la Révolution de 1789 ?** *B.C.A.N.*, 49, 1998-1999, pp. 33-57.

DEVIC (CL.) et VAYSSETTE (DD.). **Histoire Générale du Languedoc.** 15 vol., 3^e éd., Toulouse, 1872-1893.

GAYRAUD, M. **Narbonne antique des origines à la fin du III^e s.** *R.A.N.*, éd. de Bocard, Paris, 1981, 595 p.

HELENA, P. **Les origines de Narbonne.** Paris et Toulouse, 1937, p. 136.

JOURDANNE, G. **Les littérateurs narbonnais à l'époque romaine.** *B.C.A.N.*, 1, 1892, pp. 5-27.

JOURDANNE, G. **Etudes sur Narbonne romaine.** *B.C.A.N.*, 2, 1893, pp. 413-424.

MICHAUD, J., et CABANIS, A. (dir.). **L'Histoire de Narbonne.** Toulouse : éd. Privat, coll. Pays et Villes de France, 1981, pp. 32-108.

MICHAUD, J. **La fondation de la Commission archéologique et la sauvegarde du patrimoine de Narbonne.** *B.C.A.N.*, 42, 1988.



MILLIN, A.-L. **Voyage dans les départements du Midi de la France**. Paris : Imprimerie impériale, IV, 1907.

ROSCHACH, E. **Histoire graphique du Languedoc**. *H.G.L.*, Toulouse, 1904, XVI, 722 p.

SOLIER, Y. **Postes frontières Elysiques des Corbières**. *B.C.A.N.*, 28, Narbonne, 1964-1965, pp. 7-35.

SOLIER, Y. **Les Elysiques dans le Narbonnais**. *Atacina*, I, Carcassonne, 1967, pp. 37-42.

INVENTAIRES

AC Narbonne : non coté. **Les Antiquités de Narbonne contenant les inscriptions, tombeaux et épitaphes romains qui se trouvent en divers endroits de ladite ville, ensemble les demy-reliefs des Romains, qui sont en icelle ville de Narbonne qui sont en icelle ville de Narbonne avec l'explication en français des plus principales inscriptions et figures romaines, divisées en 5 parties (dédié à Philippe V d'Espagne en 1703)**, par Guillaume Lafont, 1700, microfilm, vol. 1 : 418 p., vol. 2 : 460 p.

AC Narbonne : non coté. **Histoire de Narbonne et de ses antiquités romaines, dédié au pape Clément XI**, par Jérôme Lafont, 1712, microfilm, vol. 1 : 1102 p., vol. 2 : 990 p., vol. 3 : 733 p.

ADA Carcassonne : T 7, dossier Monuments Historiques. **Musée de Narbonne, budget a acquisition des collections personnel correspondance**, 1831-1939

BM Narbonne : ms. 207. **Débris d'anciens monuments. Les antiquités narbonnoises ou débris des édifices élevés par les romains dans l'ancienne narbonne par le chevalier de Viguiers, mousquetaire de la garde ordinaire du Roy dans la 1ère Compagnie**, par le Chevalier Viguiers de l'Estanyol, s. d., acheté en 1853 à un libraire de Montpellier, 3 vols : vol.1 = 317 fol., vol. 2 = 297 fol., vol. 3 = 387 fol.

BM Narbonne : ms. 22. **Inscriptions et monuments antiques de Narbonne**, recueillis par A. Rainouard, chanoine de St Just en 1539, copie réalisée par le Père Laporte, 1712, 50 p.

BM Narbonne : ms. 23. **Inscriptions antiques, tumules et épitaphes qui se retrouvent en divers endroits de la ville de Narbonne**, par Pierre Garrigues, s. d., 50 p.

BM Narbonne : ms. 24. **Antiquités romaines de la ville de Narbonne**, par l'abbé Bousquet, 1732-1809, vol. 1 : 415 p., vol. 2 : 347 p., vol. 3 : 340 p.

BM Narbonne : ms. 27. **Inscriptions et bas-reliefs qui sont à Narbonne**, par le chanoine Pech, 1713, 125 p.

BM Narbonne : ms. 28 (1). **Narbonne, inscriptions sépulcrales latines**, par l'abbé Bousquet, 1732-1809, 159 p.

BM Narbonne : ms. 28 (2). **Narbonne, croquis des bustes et ornements gallo-romains**, par l'abbé Bousquet, 1732-1809, 97 p.



BM Narbonne : ms. 28 (3). **Narbonne, inscriptions sépulcrales romaines et gauloises**, par l'abbé Bousquet, 1732-1809, 58 p.

BM Narbonne : ms. 29. **Le plus ancien monument de Narbonne**, auteur anonyme, s. d., 46 p.

COTARD. **Registres d'inventaire du Musée archéologique et du Musée lapidaire de Narbonne**, 13 tomes, 1944-1952.

DELLONG, E., MOULIS, D., FARRE, J. **Carte archéologique de la Gaule. 11/1, Narbonne et le narbonnais**. Pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de Michel Provost, 2003, 704 p.

DELLONG, E. **Un S.I.G. archéologique consacré à Narbonne antique et à son proche terroir. Le Médiéviste et l'ordinateur**, 44, 2006 (Les systèmes d'informations géographiques) [en ligne, <http://lemo.irht.cnrs.fr/44/narbonne-antique.htm>]

ESPÉRANDIEU, E. **Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. I. Alpes maritimes, Alpes cottiennes, Corse, Narbonnaise**. Paris : Imprimerie nationale, tomes I, II, IX et X, 1907-1938, 489 p.

FIL, E. **Catalogue raisonné des objets d'art et de céramique du musée de Narbonne**. *B.C.A.N.*, 1, 1877, pp. 118-135.

JANON, M. **Pièces pour un débat. Note préalable à l'étude des collections lapidaires de Narbonne. A propos de deux articles récents**. *D.H.A.*, 11, 1985, pp. 771-783.

PALOQUE, P. **Catalogue de la Céramique au Musée de Narbonne**. *B.C.A.N.*, 1948, XXII, 1^e partie, pp.111-132.

SIGAL, L. **Le nouveau catalogue du musée de Narbonne**. *B.C.A.N.*, XV, 1923, pp. 444-454.

THIERS, F.-P. **Musée de Narbonne**. *C.A.F.*, 73^e session, Carcassonne-Perpignan, 1906-1907, pp. 73-77.

TOURNAL, P. **Descriptions du Musée de Narbonne**. Narbonne, 1847, 112 p.

TOURNAL, P. **Catalogue du Musée de Narbonne et notes historiques sur cette ville**. Narbonne : E. Caillard, 1864, 202 p.

TOURNAL, P. **Inscriptions inédites ou peu connues du Musée de Narbonne**. Caen : A. Hardel, 1864, 29 p.

ARCHÉOLOGIE / MOBILIER / LAPIDAIRE

ADA Carcassonne : T 226, dossier Monuments Historiques. **Eglise et musée lapidaire Lamourguier. Travaux de restauration et entretien : comptes, correspondance**, 1899-1936.



ADA Carcassonne : T 268/Ph 154-156, dossier Monuments Historiques. **Ancien Archevêché. Musée.**

ADA Carcassonne : T 268/Ph 169-192, dossier Monuments Historiques. **Eglise Notre-Dame de Lamourguier et dépôt lapidaire**, fin XIX^e-début XX^e siècle.

ADA Carcassonne : T 268/Ph 179-192. **Vues intérieures**, début XIX^e siècle.

BERTHOMIEU, M.-L. **Objets acquis par le musée de Narbonne pendant l'année 1875.** *B.C.A.N.*, 1, 1876-1877, pp. 585-591.

Bibliothèque de la C.A.N., Narbonne : non coté. **Fiches manuscrites inédites**, par Vincent Perret, s. d.

Bibliothèque de la C.A.N., Narbonne : non coté. **La vie de Saint Paul. La basilique Saint Paul. La basilique Saint Just de Narbonne**, par Maurice Berthomieu, 1975.

CAIROU, R. **La Nautique : destruction du site.** *B.C.A.N.*, 34, 1972, pp. 57-62.

DU MÈGE (Chevalier), A. **Lettre adressée à M. le Marquis de Castellane, Président de la Société Archéologique du Midi de la France. Nomenclature des monuments romains de la ville de Narbonne : descriptions, dimensions de l'Amphithéâtre.** *M.S.A.M.F.*, IV, 1841, pp. 400-408.

ESPÉRANDIEU, E. **Souvenirs du musée lapidaire de Narbonne.** Publié sous le patronage de la Commission archéologique de Narbonne, 1965, 51 p.

[Exposition. Narbonne, 1991]. **Peintures romaines à Narbonne, Décorations murales de l'antique province de Narbonnaise.** Catalogue de l'exposition, Narbonne, Palais des Archevêques, 1991.

[Exposition. Narbonne, Musée archéologique. 2000]. **Narbonne, 25 ans d'archéologie.** Catalogue d'exposition, Narbonne, Palais des Archevêques, salle des Consuls, 131 p.

LAFONT, P. **L'église Lamourguier et le musée lapidaire.** *B.C.A.N.*, 1890, pp.173-181.

MEREL-BRANDENBURG, A.-B., La sculpture de l'Antiquité tardive en Languedoc méditerranéen et Roussillon (IV^e-VIII^e s.). Thèse de doctorat sous la direction de F. Baratte, Université de Paris IV-Sorbonne, octobre 2007.

PERRET, V. **Le Capitole de Narbonne.** *B.C.A.N.*, 24, 1, 1956, pp.148-176.

RIOLS, J. **Une mosaïque du musée de Narbonne.** *B.C.A.N.*, 1891, pp.288-292.

SABRIÉ (M. et R.). **Les peintures murales romaines de Narbonne**, dans *Peinture Murale en Gaule*, séminaire 1979, Publications du Centre de Recherches sur les techniques gréco-romaines n°9, Université de Dijon, 1980, p. 61-64.

SABRIÉ (M. et R.), SOLIER (Y.), **La maison à portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne et sa décoration murale.** *R.A.N.*, suppl. n°16, CNRS, Paris, 1987, 370 p.



SABRIÉ (M. et R.). **Vestiges de deux maisons d'époque romaine à Narbonne**, *R.A.N.*, 22, 1989a, p. 191-235.

SABRIÉ (M. et R.). **La maison à Portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne, décoration de trois pièces autour de l'atrium**, *R.A.N.*, 22, 1989b, p. 237-286.

SABRIÉ (M. et R.). **Le Clos de la Lombarde à Narbonne, Peintures murales de la maison III** *R.A.N.*, 27-28, 1994-1995, p. 191-251.

SABRIÉ (M. et R.). **Les peintures murales de Narbonnaise de l'époque préromaine au III^e s. après J.-C.** *Revue Archéologique de Picardie, Actes des Séminaires de l'Association Française pour la Peinture Murale Antique*, n° spécial 10/1995, 1995, p. 47-57.

SABRIÉ (M. et R.). **Le Clos de la Lombarde, un quartier de Narbonne dans l'Antiquité**. Narbonne, 2002.

SIGAL, L. **Un reliquaire du V^e siècle au musée lapidaire de Narbonne**. *Etudes d'Archéologie Narbonnaise*, 1925, pp. 3-38.

SOLIER, Y. **Note sur les galeries souterraines de Narbonne**. In *Les cryptoportiques dans l'architecture romaine*, Rome : Ecole Française de Rome, 14, 1973, 147 p.

SOLIER, Y. **Narbonne antique va-t-elle renaître ?** *Archéologia*, Paris, 1979, pp. 36-49.

SOLIER, Y, SABRIÉ, M. et R. **Découvertes récentes à Narbonne**. *Archéologia*, Paris, 1979, pp. 50-59.

SOLIER, Y. (dir.). **Narbonne (Aude). Les monuments antiques et médiévaux. Le Musée archéologique et le Musée lapidaire**. Paris : Ministère de la Culture et de l'Education, Imprimerie Nationale, coll. Guides archéologiques de la France, 1986, 147 p.

SOLIER, Y. **La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne. Cadre archéologique, vestiges et mobiliers**. *R.A.N.*, supplément 23, éditions du CNRS, Paris, 1991, 322 p.

SOLIER (Y.). **Narbonne, la basilique funéraire du Clos-de-la-Lombarde**. In DUVAL (N.) (dir.) *et alii, Les premiers monuments chrétiens de la France*, I, Sud-Est et Corse, Atlas archéologique de la France, Ministère de la Culture, Picard, Paris, 1995, p. 32-38.

THIERS, F.-P. **Le sarcophage de Festa**. *B.C.A.N.*, 2, 1892, p. 282.

THIERS, F.-P. **Monuments romains**. *B.C.A.N.*, 2, 1892, p. 65.

INSCRIPTIONS

BERTHOMIEU, M.-L. **Notice sur le musée lapidaire de Lamourguié et sur son développement pendant l'année 1875**. *B.C.A.N.*, 1, 1876-1877, pp. 577-591.



ESPÉRANDIEU, E. **Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. I Alpes maritimes, Alpes Cottiennes, Corse, Narbonnaise.** Paris : rééd. Ridgewood, The Gregg Press Incorporated, 1965, X, 489 p.

LEBÈGUE, A., et GERMER-DURAND, F. **Recueil des inscriptions antiques de la province de Languedoc.** *H.G.L.*, XV, 1893, n°1-1299, pp. 113-382.

LE BLANT, E. **Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e s.** *B.C.A.N.*, 1, 1892, pp. 585-591.

RAPPORTS DE FOUILLES

ALESSANDRI, P., HUSER, A., SANCHEZ, C. (avec les collaborations de). **9, avenue du Président Kennedy à Narbonne (Aude).** 2003, 12.

ALESSANDRI, P. **Narbonne - Ilot Saint-Eutrope, angle des rues Baudin et Louis Blans.** DFS de diagnostic, 1995, 30, rapport 1455.

BARBEY, S. **Narbonne (11) Rue Chaptal-Avenue De Latre de Tassigny.** DFS de diagnostic archéologique, 1995, 30.

BELOT, E., DUFLOT, L. (avec la collaboration de). **78 avenue Camot à Narbonne (Aude). A la recherche des marges de la nécropole de la voie domitienne nord.** DFS de diagnostic archéologique, 2005, 41.

BERGERET, A., FOREST, V., SANCHEZ, C., VONDRA, S. (avec les collaborations de). **Avenue de la Grande Armée à Narbonne (Aude).** DFS de diagnostic archéologique, 2008, 54.

CANUT, V., BÉCAR J-M, GROS P. PETITOT H. **Boulevard Malard-Narbonne (Aude). Un dispositif de drainage constitué d'un lit d'amphores.** DFS de diagnostic archéologique, 2005, 43.

CANUT, V., BÉCAR J.-M. (avec la collaboration de). **Narbonne (Aude) Impasse de la Sentoline.** DFS de diagnostic archéologique, 2005, 30.

CANUT, V., BELBENOIT, V., MAZIÈRE, F., SENDRA, B., WUSCHER, P. (avec les collaborations de). **Les Abrassous Bas à Narbonne (Aude).** DFS de diagnostic archéologique, 2007, 44.

CANUT, V., BELBENOIT, V. (avec la collaboration de). **7 à 13, rue Gabriel Pelouze à Narbonne (Aude).** 2008, 30.

CANUT, V., BELBENOIT, V. (avec la collaboration de). **Rue Lakanal à Narbonne (Aude).** DFS de diagnostic archéologique, 2008, 28.

CANUT, V., BONNAUD, S. (avec la collaboration de). **14, avenue des Pyrénées à Narbonne (Aude).** DFS de diagnostic archéologique, 2007, 23.

CANUT, V., DURAND, C. (avec la collaboration de). **Rues des Passerelles à Narbonne (Aude).** DFS de diagnostic archéologique, 2006, 25.



CANUT, V., DURAND, C., GINOUEZ, O., ECART, P. (avec les collaborations de). **5 bis, rue Lakanal à Narbonne (Aude)**. 2008, 30.

CANUT, V., DURAND, C. (avec la collaboration de). **Rue des Colonnes à Narbonne (Aude)**. DFS de diagnostic archéologique, 2006, 40.

CANUT, V., DURAND, C. (avec la collaboration de). **Rue Louise Michel à Narbonne (Aude)**. DFS de diagnostic archéologique, 2008, 23.

CANUT, V., GROS, P. (avec la collaboration de). **Résidence Les Glycines à Narbonne (Aude)**. DFS de diagnostic archéologique, 2005, 35.

CHAPON, P., BARDOT, A., CANUT, V., ECARD, P., MARTINEZ, F., SANCHEZ, C. BELBENOÎT, V., BONNAUD, S., LANDOU, F. (avec les collaborations de). **Boulevard de Malard. Une vaste zone d'aménagement antique en limite d'un système fluvio-lagunaire à Narbonne (Aude)**. 2006, 101.

LABRIFFE (de), P.-A. **Narbonne (Aude) - 21, quai d'Alsace**. DFS de diagnostic archéologique, 1998, 15.

LABRIFFE (de), P.-A. **Narbonne (Aude) - 40, bd 1848 / 18-20, rue Malte-Brun**. Rapport de diagnostic 1999, 1999, 11.

LABRIFFE (de), P.-A. **Narbonne (Aude) - ZAC Saint-Georges, la Mayolle nord, Maison de retraite l'Eau Vive**. 1999, 8.

LABRIFFE (de), P.-A. **Narbonne (Aude)**. **12, av. Paul Tournal**. DFS de diagnostic archéologique, 1998, 10.

DELLONG, E., MOULIS, D., ORSSAUD, D. (avec les collaborations de). **ZAC de Bonne source - Vestiges archéologiques d'époque romaine à l'est de Narbonne**. DFS de diagnostic, 37.

DELLONG, E., ORSSAUD, D. (avec la collaboration de). **38, Rue Barbès - Narbonne (Aude)**. **Une probable structure en creux antique**. 2006, 14.

DELLONG, E., MOULIS, D., A.N.T.E.A.S. (avec les collaborations de). **La Romaine (Narbonne, Aude)**. Rapport de diagnostic, 2002, 35.

DELLONG, E. **Résidence Le Valmy, 12, av. Paul Tournal (angle Rue Valmy/rue Tournal)**. Rapport 1999 de sauvetage, 2000, 28.

DUMONT, A. **16 rue de Calixte Camelle à Narbonne (Aude)**. Diagnostic archéologique, 2002, 25.

FALGUERA, J.-M., DELLONG, E., GAVIGNIAUX, L. (avec les collaborations de). **Canal de la Robine, moulin Entre-deux-villes**. Campagne de fouilles 2007, 2007, 80.

FALGUERA, J.-M., DELLONG, E. (avec la collaboration de). **Canal de la Robine, moulin Entre-deux-villes**. Campagne de fouilles 2008, 2008, 76.



FALGUERA, J.-M. **Avenue de Lattre de Tassigny Narbonne (Aude)**. Rapport de Sauvetage urgent, 1994, 50.

FALGUERA, J.-M. **Canal de la Robine**. 1992, 30.

FALGUERA, J.-M. **Narbonne. Malard**. Rapport de sondage, 1990.

GARDEL, M.-E., DESPRATX, A., LOPPE, F., MODAT, J.-F. (avec les collaborations de). **Rue des Colonnes à Narbonne (Aude)**. Rapport de fouilles préventives, 2007, 120.

GARDEL, M.-E., DESPRATX, A., MODAT, J.-F. (avec les collaborations de). **Résidence Roca, 30 bd de 1848 à Narbonne (Aude)**. DFS de fouille archéologique, 2008, 135.

GARDEL, M.-E., MODAT, J.-F., MOULIS, D., SANCHEZ, C. (avec les collaborations de). **Narbonne (Aude). Résidence Le Palais, bd du général de Gaulle**. DFS de fouille archéologique, 2009.

GINOUVEZ, O., BARBEY, S., BOUDRY, O., JANDOT, C., PLISKINE, P. (avec les collaborations de). **Narbonne "Centre Hospitalier Général"**. DFS de diagnostic archéologique, 1995, 48.

GINOUVEZ O., LABARUSSIAT, C., MOULIS, D., REMY, I. (avec les collaborations de). **Place Bistan à Narbonne (Aude). Une nouvelle église du Haut Moyen-âge**. D.F.D de diagnostic archéologique, 2004, 35.

GINOUVEZ, O., FINCK, A.-E., MOULIS, D., SABRIÉ, R. (avec les collaborations de). **Cloître des Cordeliers à Narbonne (11)**. DFS de diagnostic archéologique, 2009, 33.

GINOUVEZ, O., HENRY, E. (avec la collaboration de). **14, rue du Bois-Rolland à Narbonne (Aude)**. 2008, 17.

GINOUVEZ, O., HENRY, E. (avec la collaboration de). **Centre hospitalier général-Narbonne. Sépultures et maisons excavées près du chevet de l'église Saint-Paul**. DFS de Diagnostic archéologique, 2004, 29.

GINOUVEZ, O., FERROUKI, M. (avec la collaboration de). **Place Barra à Narbonne (Aude). Mobiliers antiques et médiévaux**. D.F.S de Diagnostic archéologique, 2004, 20.

GINOUVEZ, O., FERROUKI, M. (avec la collaboration de). **Rue Lakanal à Narbonne (Aude)**. D.F.S de diagnostic archéologique, 2004, 6.

GINOUVEZ, O., VONDRA, S. (avec la collaboration de). **Narbonne (Aude). Rue des Flandres. Fosses et zones de dépotoirs antiques**. D.F.S de diagnostic archéologique, 2004, 11.

GINOUVEZ, O., WIBAUT, T. (avec la collaboration de). **Centre hospitalier de Narbonne, boulevard du docteur Lacroix, tranche 2**. DFS de diagnostic archéologique, 2006, 20.



GINOUVEZ, O., SABRIÉ, M. et R. (avec les collaborations de). **Narbonne centre ville. Opération de sauvetage urgent.** DFS de diagnostic archéologique, 1997, 72.

GINOUVEZ, O. **Narbonne : Site de Saint-Loup Ouest. Etude d'impact archéologique.** 1991, 65.

GINOUVEZ, O. **Narbonne, "74, boulevard Frédéric Mistral.** DFS de Sauvetage urgent 16/02/1994 - 15/03/1994, 1994, 11.

GINOUVEZ, O. **Narbonne, "74, boulevard Frédéric Mistral.** DFS de Sauvetage urgent 28/03/1994 - 30/04/1994, 1994, 47.

GINOUVEZ, O. **Narbonne (Aude). Rue Malte-Brun.** 1995, 14.

GINOUVEZ, O. **Narbonne 1992. Sauvetage archéologique Quartier Saint-Paul.** 1992, 31.

GUILLAUME, M., AUDOUIT, F., PLISKINE, P., SABRIE, R., PELLE, R. (avec les collaborations de). **La rue Paul Thiers à Narbonne (Aude) : l'amphithéâtre de Narbo Martius.** DFS de diagnostic archéologique, 2003, 33.

GUILLAUME, M., BARDOT, A., SABRIÉ, R., SANCHEZ, C., RICAUD P.-I. (avec les collaborations de). **Immeuble bd Général de Gaulle à Narbonne (Aude).** DFS de diagnostic archéologique, 2006, 50.

GUILLAUME, M., RICAUD, P.-I. (avec la collaboration de). **4, rue Armand Carrel à Narbonne (Aude).** DFS de diagnostic archéologique, 2007, 15.

GUILLAUME, M. **ZAC du Théâtre. Tranche 1 à Narbonne (Aude).** DFS de diagnostic archéologique, 2007, 36.

GUYONNET, F., (avec les collaborations de) FAUCHERRE, N., DUPOUY, P. **Palais de Justice, Bastion St-François à Narbonne (Aude).** DFS d'étude du bâti, 2001, 41.

GUYONNET, F. **Narbonne - Aude - 1, Rue Chanzy (sondage archéologique 1999).** 1999, 22.

HERVE, M.-L., (avec les collaborations de) SANCHEZ, C., BONNAUD. **21, Quai d'Alsace - Les Berges de l'Écluse - Narbonne (Aude).** DFS de sauvetage archéologique, 2000, 120.

KOTARBA, J., (avec les collaborations de) BONNAUD S. FERROUKHI M. SANCHEZ C. SABRIÉ R. **Le Kursaal, 47, boulevard de Gaulle à Narbonne (Aude).** DFS de diagnostic archéologique, 1996, 60.

LLOPIS, E., (avec la collaboration de) GUILLET, E. **Homeum Narbonne (Aude).** DFS de diagnostic archéologique, 1997, 40.

MARTIN, L., (avec la collaboration de) ALESSANDRI, P., SCULLER, C., et MARTIN, Y. **Hôtel Dieu à Narbonne.** 1997, 50.



MELLINAND, P., (avec la collaboration de) LEAL E. **La Médiathèque - Une occupation suburbaine antique et médiévale à Narbonne (Aude)**. DFS de fouilles archéol. en 2 vol. 2002, 271p. et 221 p.

MOULIS, D., (avec les collaborations de) GUILLAUME, M., SABRIÉ, R., FEDIÈRE, G. **Angle de la rue P. Toumal et de la rue P. Thiers. Recherche sur l'emplacement de l'amphithéâtre romain**. DFS de diagnostic archéologique, 2003, 70.

PISKORZ, M. **Institution Sévigné, 1 Rue Du Capitole (AUDE)**. 2003, 21.

RAYNAUD, F. **Rue Béranger - parcelle 823 - Narbonne (Aude)**. DFS 1999 de diagnostic, 1999, 6.

ROLIN ; D., (avec la collaboration de) DURAND, C. **Avenue du Maréchal Foch à Narbonne (Aude)**. 2006, 21.

SABRIE, R., (avec les collaborations de) SABRIE, M., COUPRY, C., FEDIERE, G., FOREST, V. **Narbonne (Aude) - Clos de la Lombarde**. Opérations 2000 de fouilles programmées - 2001, en 2 vol. 97 et 198.

SABRIE, R., (avec les collaborations de) SABRIE, M., FEDIERE, G. **Narbonne (Aude), Rue Edouard Hemiot**. Rapport 1999 d'intervention archéologique pour la dépose d'une mosaïque, 1999, 24.

SABRIE, R., (avec la collaboration de) SABRIE, M. **Narbonne, Clos de la Lombarde**. Opération de fouille programmée 1997-99, 1999, 152.

SABRIE, R., (avec la collaboration de) SABRIE, M. **Narbonne, Clos de la Lombarde**. 1999, tome 2, 248.

SOLIER, Y. **Narbonne - La Mayrale/Badens**. 1981.

VIDAL, L., (avec la collaboration de) GINOUEZ, O. **Narbonne (Aude). N°18 Bd. 1848**. Rapport d'étude d'impact archéologique. 1994, 25.

VIGNAUD, A., (avec les collaborations de) SANCHEZ, C., PUIG, C., FAVORY, F., MANNIEZ, Y. **Narbonne - 11 - Rte Nle 213 - Carrefour des Hauts de Narbonne**. DFS suite à une fouille de sauvetage archéologique, 2000, 75.

WIBAUT Tanguy, avec la collab. DELLONG E. DURAND C. SABRIÉ R. SANCHEZ C. SARAZIN P.- **Boulevard de 1848 - Résidence Roca à Narbonne (Aude)** DFS de diagnostic archéologique, 2007, 42.

WIBAUT, T., (avec les collaborations de) SANCHEZ, C., DURAND, C. **Avenue Elie Sernet à Narbonne (Aude)**. DFS de diagnostic archéologique, 2007, 15.



PLANS, CARIES ET ICONOGRAPHIE

AC Narbonne : non coté. **Plan de Narbonne et de ses environs**, s.d., (XVIII^e siècle ?).

AC Narbonne : non coté. **Plan de la Ville de Narbonne sous Louis XIV après la construction des fortifications**, dressé par l'ingénieur Bichambis, 1931.

AC Narbonne : non coté. **Carte du Diocèse de Narbonne**, dressée par Guillaume Laffont, Paris : 1704.

AC Narbonne : non coté. **Carte du diocèse de Narbonne** dressée par Philippe Buache, Paris : 1773.

AC Narbonne : non coté. **Plan de Narbonne Antique et médiévale**, dressé par Vincent Perret, s.d.

AC Narbonne : non coté. **Vue Cavalière de Narbonne**, anonyme, 1548.

BM Carcassonne : **Carte de la ville et des environs de Narbonne**, plans et cartes des places fortifiées de la province de Languedoc par Aneton le Brun, XVIII^e s.

BM Narbonne : **Plan Cadastral Napoléonien**, s.d.

SITE ARCHEOLOGIQUE DU CLOS DE LA LOMBARDE

Dellong 2006 :

Le littoral narbonnais dans l'Antiquité : approche archéologique de la ville de Narbonne et de son terroir à travers la réalisation d'un système d'informations géographiques : (II^e s. av. J.-C. - III^e s. apr. J.-C.) / présenté par Eric Dellong ; directeur de thèse : Jean-Marie Pailler. 2006 . - 4 vol. : ill. en coul. et en noir et blanc.

Sabrié 2004 :

Le Clos de la Lombarde à Narbonne, Espaces publics et privés du secteur nord-est, SABRIÉ (R.), SABRIÉ (M.) dir . Montagnac, 12, 2004, 327 p. (ed. M. Mergoil).

Sanchez 2003 :

Le mobilier céramique de Narbonne et sa région (fin II^e s. av. n.è / I^{er} s. de n.è) : pour une approche du processus de romanisation / Sanchez Corinne . - Lyon : Université Louis Lumière - Lyon II, 2003 . - 2 vol. (1022 p.) : ill. ; 30 cm + CD-ROM.

Dellong 2002 :

Narbonne et le Narbonnais / Eric Dellong ; avec la collab. de Dominique Moulis et de Josy Farré . - Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2002 . - 704 p.-[1] plan : ill.en noir et en coul., couv. ill. en coul. ; 30 cm - (Carte archéologique de la Gaule ; 11, 1).

Sabrié 2002 :

Le Clos de la Lombarde : un quartier de narbonne dans l'Antiquité. Maryse et Raymond Sabrié - Narbonne, 2002 . - 80 p.

Sabrié 1999 :

Les manifestations du culte impérial à travers la peinture .Maryse et Raymond Sabrié, 1999 . - Extrait de : "Revue archéologique de Narbonnaise" ; 32 . - p. 57-63 : 47 fig.



Marcadé, Sabrié 1999 :

Sculptures du Clos de la Lombarde à Narbonne (Aude) / Jean Marcadé, Maryse et Raymond Sabrié. 1999 . - Extrait de : "Revue archéologique de Narbonnaise", 0557-7705 ; 32 . - p. 309-334 : 25 fig.

Sabrié 1994-1995 :

Le Clos de la Lombarde à Narbonne : peintures murales de la maison III / M. et R. Sabrié. 1994-1995. - Extrait de : Revue archéologique de Narbonnaise, 0557-7705 ; 27/28. - p. 191-251 : ill. annexe de Cl. Coupry.

Sabrié 1994 :

Chronique du Groupe des recherches archéologiques du Narbonnais / Raymond et Maryse Sabrié. 1994. - Extrait de : Bulletin de la Commission archéologique et littéraire de Narbonne, 0995-4082 ; 45 . - p. 117-120 : ill.

Sabrié 1993 :

Narbonne : Clos de la Lombarde / [Sabrié, Raymond. Dir. fouille]. 1993 . - Extrait de : Gallia Informations ; 1992, 1 . - p. 98.

Solier 1991 :

La Basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne : cadre archéologique, vestiges et mobiliers / sous la dir. d'Yves Solier ; avec les contrib. de R. et M. Sabrié, Y. et J. Rigoir [et al.] . - Paris : Ed. du CNRS , 1991 . - 322 p. : ill., couv. ill. en coul. ; 28 cm. - (Revue archéologique de Narbonnaise. Supplément, 0153-9124 ; 23).

Sabrié, Demore 1991 :

Peintures romaines à Narbonne : décorations murales de l'antique province de Narbonnaise / [exposition, Narbonne, Palais des Archevêques, 29 juin-30 sept. 1991] ; catalogue publié par Maryse Sabrié, Myriam Demore . - Narbonne : Ville de Narbonne, 1991. - 117 p. : ill. en noir et coul. ; 30 cm.

Sabrié 1991 :

Les Peintures romaines à Narbonne : Sabrié, Raymond. 1991. - Extrait de : Archéologia (Dijon) ; 270. - p. 38-43 : ill.

Sabrié 1989 :

La Maison à portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne : décoration murale de trois pièces autour de l'atrium / Maryse et Raymond Sabrié. 1989. - Extrait de : Revue archéologique de Narbonnaise, 0557-7705 ; 22. - p. 237-286-pl. I : 67 fig.

Sabrié 1989 :

Vestiges de deux maisons d'époque romaine à Narbonne : Maryse et Raymond Sabrié. 1989. - Extrait de : Revue archéologique de Narbonnaise, 0557-7705 ; 22. - p. 191-235 : 44 fig.

Sabrié 1988 :

Narbonne : Clos de la Lombarde : Sabrié, Raymond. Dir. fouille. 1988. - Extrait de : Gallia Informations ; 1987-1988, 1 . - p. 223.

Sabrié 1988 :

Les Peintures murales romaines dans le Languedoc-Roussillon : Maryse et Raymond Sabrié, 1988. - Extrait de : Le Courrier archéologique du Languedoc-Roussillon ; 33. - p. 1-24 : 19 ill.



Sabrié, Solier 1987 :

La Maison à portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne et sa décoration murale : fouilles 1975-1983 / Maryse et Raymond Sabrié, Yves Solier ; annexes d'Anne Roth-Congès. - Paris : Ed. du CNRS, 1987 . - 353 p.-9 p. de pl. : ill. ; 28 cm. - (Revue archéologique de Narbonnaise. Supplément, 0153-9124 ; 16).

Sabrié 1985 :

Narbonne (Narbo Martius) : Cloître Saint-Sébastien, Clos de la Lombarde : Sabrié, Raymond. Dir. fouille. 1985. - Extrait de : Gallia ; 43, 2. - p. 391-392, fig. 1.

Sabrié 1985 :

Les Peintures romaines de deux maisons du Clos de la Lombarde à Narbonne : Raymond et Maryse Sabrié. 1985. - Extrait de : Etudes languedociennes : 110e Congrès des sociétés savantes, Montpellier, 1985 Paris. - p. 205-218 : 7 fig.

Solier, Sabrié 1982 :

Narbonne, le Narbonnais et la Narbonnaise (Age du Fer et Période romaine) : dix ans de recherches archéologiques / Yves Solier et R. Sabrié. - Narbonne : Musée des Antiquités, 1982. - 32 p.

Les Sarcophages en plomb d'époque romaine en Languedoc méditerranéen / par Yves Manniez. - , 1999 . - Extrait de : Archéologie en Languedoc ; 1987 fasc. 23. - p. 159-174 : 16 fig.

Les rinceaux de Narbonne : chronologie et symbolique / Michel Janon. - , 1988 . - Extrait de : Bulletin de la Commission archéologique et littéraire de Narbonne, 0995-4082 ; 42. - p. 55-62 : 7 fig.

Narbonne (Aude) : les monuments antiques et médiévaux, le musée archéologique et le musée lapidaire / Yves Solier ; Michel Janon ; Raymond Sabrié. - Paris : Imprimerie Nationale, 1986. - 146 p. : ill. ; 21 cm. - (Guides archéologiques de la France, 0758-962X ; 8)

Note préalable à l'étude des collections lapidaires de Narbonne. A propos de deux articles récents. Dialogue avec M. Janon / [Janon, Michel]. - , 1985 . - Extrait de : Dialogues d'histoire ancienne, 0755-7256 ; 11 fasc. 3. - p. 771-783

Narbonne antique : des origines à la fin du IIIe siècle / Michel Gayraud ; préf. de Michel Labrousse. - Paris : De Boccard, 1981. - 591 p. : ill. ; 28 cm. - (Revue archéologique de Narbonnaise. Supplément, 0153-9124 ; 8)

Temple municipal et temple provincial du culte impérial à Narbonne / par Michel Gayraud. . - Bordighera : Institut international d'études ligures, 1973. . - Extrait de : Revue d'études ligures.-, n°s 1-3, p. 304-316. 1969.- . - 15 p. : ill. ; 27 cm.

Les Inscriptions de Julia Natalis à Narbonne / M. Gayraud. - , 1970 . - Extrait de : "Revue archéologique de Narbonnaise", 0557-7705 ; 3. - p. 115-127 : 1 fig.

Narbonne à l'époque tardo-républicaine : chronologies, commerce et artisanat céramique / Corinne Sanchez ; avec la contribution de Fabien Convertini, Mireille Courrent, Pierre Rascalou . - Montpellier : Ed. de l'Association de la Revue



archéologique de Narbonnaise , 2009 . - 1 vol. (492 p.) : ill., couv. ill. en coul. ; 28 cm.
- (Revue archéologique de Narbonnaise. Supplément, 0153-9124 ; 38).

Références des rapports et notes correspondants aux sites classés par intitulé de site qui est noté en PROVENANCE pour chaque portoir :

Clos de la Lombarde :

- SABRIE, R., (avec les collaborations de) SABRIE, M., COUPRY, C., FEDIERE, G., FOREST, V. **Narbonne (Aude) - Clos de la Lombarde.** Opérations 2000 de fouilles programmées - 2001, en 2 vol. 97 et 198.
- SABRIE, R., (avec la collaboration de) SABRIE, M. **Narbonne, Clos de la Lombarde.** Opération de fouille programmée 1997-99, 1999, 152.
- SABRIE, R., (avec la collaboration de) SABRIE, M. **Narbonne, Clos de la Lombarde.** 1999, tome 2, 248.

12 av. de la Grande Armée :

- DFS, Opération de sauvegarde par l'étude, 12 av. de la Grande Armée, Narbonne (Aude), Un nouveau jalon de la nécropole nord de Narbo-Martius, D. Moulis et E. Dellong, Ville de Narbonne, décembre 2007, 24 p.
- BERGERET, A., FOREST, V., SANCHEZ, C., VONDRA, S. (avec les collaborations de). **Avenue de la Grande Armée à Narbonne (Aude).** DFS de diagnostic archéologique, 2008, 54.

Amphithéâtre :

- DFS de sondages archéologiques, Recherches sur l'emplacement de l'amphithéâtre romain de Narbonne, Eric Dellong, Dominique Moulis, A.N.T.E.A.S, Ville de Narbonne, 2002-2003, 49 p.
- DFS de diagnostic archéologique, La Rue Thiers à Narbonne (Aude), L'amphithéâtre de Narbo Martius, Maxime Guillaume, Frédéric Aduit, Patrice Pliskine, avec la collaboration de Raymond Sabrié et Richard Pellé, Inrap, 2003, 33 p.

Avenue Kennedy :

- DFS de diagnostic archéologique, 9 avenue Kennedy, à Narbonne (Aude), Patrice Alessandri, avec la collaboration de Astrid Huser, Corinne Sanchez, Inrap, SRA Languedoc-Roussillon, 2003, 12 p. et annexes.

Boulevard 1848 :

- Documents tapuscrits et photocopiés, archives du Service culture, Mairie de Narbonne.
- Narbonne (Aude), n° 18 Bd 1848, Rapport d'étude d'impact archéologique, 1994, Laurent Vidal, avec la collaboration d'Olivier Ginouvez, 12 p. et annexes.
- Narbonne (Aude), 40 boulevard 1848 / 18-20 rue Malte-Brun, Rapport de diagnostic, Pierre-Arnaud de Labriffe, SRA Languedoc-Roussillon, 1999, 6 p. WIBAUT Tanguy, avec la collab. DELLONG E. DURAND C. SABRIÉ R. SANCHEZ C. SARAZIN P.- Boulevard de 1848 - Résidence Roca à Narbonne (Aude) DFS de diagnostic archéologique, 2007, 42.
- GARDEL, M.-E., DESPRATX, A., MODAT, J.-F. (avec les collaborations de). **Résidence Roca, 30 bd de 1848 à Narbonne (Aude).** DFS de fouille archéologique, 2008, 135.



Centre Hospitalier :

- GINOUEZ, O., BARBEY, S., BOUDRY, O., JANDOT, C., PLISKINE, P. (avec les collaborations de). **Narbonne "Centre Hospitalier Général"**. DFS de diagnostic archéologique, 1995, 48.
- RFO de diagnostic archéologique, Centre Hospitalier de Narbonne, Boulevard du Docteur Lacroix, Tranche 2, Narbonne (Aude), Olivier Ginouvez, en collaboration de Tanguy Wibaut, octobre 2006, Inrap, 23 p.

Hotel Dieu :

- DFS, Diagnostic archéologique, Centre Hospitalier Général, Narbonne (Aude), Sépultures et maisons excavées près du chevet de l'église Saint-Paul (IVe-Ve s. / XIe-XIIe s.), Olivier Ginouvez, avec la collaboration de Eric Henry, Inrap, 2004, 29 p.
- MARTIN, L., (avec la collaboration de) ALESSANDRI, P., SCULLER, C., et MARTIN, Y. **Hôtel Dieu à Narbonne**. 1997, 50.

Collection Claustres :

collection d'objets archéologiques issus de fouilles et prospections, Françoise Claustres ; documentation (rapports) disponibles au SRA.

Décharge cimetière de Crabit ; décharge de Baliste et Clos de l'Améthyste ; décharge de Continent ; décharge de Lacoste ; décharge de Malard ; décharge de Razimbaud : il s'agit de prospections de M. et Mme Fédière sur les déblais d'aménagements divers autour de Narbonne-centre, dont les résultats sont déposés à Sainte-Rose (confirmation orale de M. Fédière).

Edouard Herriot :

- Narbonne (Aude), Rue Edouard Herriot, Rapport d'intervention archéologique pour la dépose d'une mosaïque, 29 mars-3 avril 1999, Raymond et Maryse Sabrié, avec la participation de Gilbert Fédière, 1999, 24 p.

Frédéric Mistral :

- DFS de sauvetage urgent, Narbonne "74 boulevard Frédéric Mistral", 28/03/1994 – 30/04/1994, Olivier Ginouvez, AFAN, 1994, 47 p.
- DFS de sauvetage urgent, Narbonne "74 boulevard Frédéric Mistral", 16/02/1994 – 15/03/1994, Olivier Ginouvez, AFAN, 1994, 11 p.

Hotel de Ville :

- Narbonne, Centre Ville, Opération de sauvetage urgent, Autorisation valable du 15/01/1997 au 28/02/1997, Raymond et Maryse Sabrié, en collaboration avec Olivier Ginouvez, Montpellier, SRA Languedoc-Roussillon, 1997, 72 p.

Kursaal :

- Le Kursaal, 47 boulevard Général de Gaulle, Narbonne, DFS de fouille d'évaluation archéologique, Jérôme Kotarba, avec la collaboration de S. Bonnaud, M. Ferroukhi, C. Sanchez, et R. Sabrié, AFAN, Ville de Narbonne, SRA Languedoc-Roussillon, 1996, 56 p.

Place Bistan :

- Fouille de sauvetage à Narbonne dans le secteur du Forum (école Bistan), Yves Solier, rapport tapuscrit (copie en Mairie de Narbonne), 13 p.



- GINOUEZ O., LABARUSSIAT, C., MOULIS, D., REMY, I. (avec les collaborations de). Place Bistan à Narbonne (Aude). Une nouvelle église du Haut Moyen Âge. D.F.D de diagnostic archéologique, 2004, 35 p..

Quai d'Alsace :

- Narbonne (Aude), 21 Quai d'Alsace, DFS de diagnostic archéologique, Pierre-Arnaud de Labriffe, SRA Languedoc-Roussillon, 1998, 15 p.

- 21 Quai d'Alsace, Les Berges de l'Ecluse, Narbonne (Aude), DFS de sauvetage archéologique, Marie-Laure Hervé, avec la collaboration de C. Sanchez et S. Bonnaud, Inrap, 2000, 120 p.

Rue Barbès :

- DFS, opération de sauvegarde par l'étude, 38 rue Barbès, Narbonne (Aude), Une probable structure en creux antique, Eric Dellong, avec la participation de D. Orssaud, Ville de Narbonne, juin 2006, 14 p.

Rue Baudin / Rue Baudin 1995 / Rue Louis Blanc (même opération) :

- DFS, Diagnostic archéologique, Narbonne, îlot Saint-Eutrope (angle des rues Baudin et Louis Blanc), DRAC-SRA, AFAN, 23 janvier-10 mars 1995, Patrice Alessandri, 27 p.

Rue de Catalogne :

- RFO, Diagnostic archéologique, 3 rue de Catalogne, Narbonne (Aude), Véronique Canut, avec la collaboration de Patrice Pliskine et Vincent Bebenoit, Inrap, février 2008, 18 p.

Rue de Chanzy :

- Narbonne, Aude, 1 rue de Chanzy, Sondage archéologique, François Guyonnet, AFAN, 1999, 12 p. et annexes.

Rue de Lattre de Tassigny :

- Rue Chaptal, avenue de Lattre de Tassigny, DFS de diagnostic archéologique, Stéphane Barbey, AFAN, 1995, 30 p.

- FALGUERA, J.-M. Avenue de Lattre de Tassigny Narbonne (Aude). Rapport de Sauvetage urgent, 1994, 50 p.

12 av. Paul Tournal, Résidence le Valmy :

- Résidence le Valmy, 12 av. Paul Tournal (angle rue de Valmy / rue P. Tournal) (Narbonne, 11), Eric Dellong, Rapport de Sauvetage, 11 p. et annexes.

- DELLONG, E. Résidence Le Valmy, 12 av. Paul Tournal (angle Rue Valmy/rue Tournal). Rapport 1999 de sauvetage, 2000, 28 p.

Saint Loup :

- Etude d'impact archéologique, Narbonne : site de Saint-Loup, Olivier Ginouvez, 1991, 65 p.

Sainte Thérèse :

- Place Bara à Narbonne (Aude), Mobiliers antiques et médiévaux - DFS de diagnostic archéologique, Olivier Ginouvez, avec la collaboration de M. Ferrouk, Inrap, 2004, 20 p.



Tuilerie, Rue Lamartine :

Une fiche signalétique d'observations est en copie en Mairie de Narbonne, archives du Service culture : R. et M. Sabrié signale, après des travaux de fondation, une concentration de mobilier antique écrasé au sol par des engins ; du mobilier a ensuite dû être récupéré et déposé à Sainte- Rose.

Gendarmerie :

- Sépultures et fosses à amphores à Narbonne (Av. Anatole France), Yves Solier, 1981-1982, Rapport tapuscrit polycopié en Mairie de Narbonne, archives du Service culture, 7 p.

Gare :

Travaux d'urbanismes dans le quartier de la Gare : suivi par René Cairou en 1976 ; article publié dans le BCAN tome 31 (1975-1977) p. 29 à 37.

Av. G. de Gaulle :

- Immeuble Bvd Général de Gaulle à Narbonne (Aude), DFS de diagnostic archéologique, Maxime Guillaume, avec la collaboration de A. Bardot, R. Sabrié, C. Sanchez, P.-I. Ricaud, Inrap, 2006, 51 p.

Médiathèque :

- La Médiathèque à Narbonne (Aude), Philippe Mellinand, DRAC LR – AFAN Méditerranée, 2001, 70 p.

- MELLINAND, P., (avec la collaboration de) LEAL E. La Médiathèque - Une occupation suburbaine antique et médiévale à Narbonne (Aude). DFS de fouilles archéol. en 2 vol. 2002, 271 p. ; 221 p.

av. Carnot :

- BELOT, E., DUFLOT, L. (avec la collaboration de). 78 avenue Carnot à Narbonne (Aude). A la recherche des marges de la nécropole de la voie domitienne nord. DFS de diagnostic archéologique, 2005, 41.

Malard :

- CANUT, V., BÉCAR J.-M, GROS P., PETITOT H. Boulevard Malard-Narbonne (Aude). Un dispositif de drainage constitué d'un lit d'amphores. DFS de diagnostic archéologique, 2005, 43 p.

- CHAPON, P., BARDOT, A., CANUT, V., ECARD, P., MARTINEZ, F., SANCHEZ, C. BELBENOÏT, V., BONNAUD, S., LANDOU, F. (avec les collaborations de). Boulevard de Malard. Une vaste zone d'aménagement antique en limite d'un système fluvio-lagunaire à Narbonne (Aude). 2006, 101.

- FALGUERA, J.-M. Narbonne. Malard. Rapport de sondage, 1990.

Bonne Source :

- DELLONG, E., MOULIS, D., ORSSAUD, D. (avec les collaborations de). ZAC de Bonne source, Vestiges archéologiques d'époque romaine à l'est de Narbonne. DFS de diagnostic, 37 p.

Cordeliers :

- GINOUEZ, O., FINCK, A.-E., MOULIS, D., SABRIÉ, R. (avec les collaborations de). Cloître des Cordeliers à Narbonne (11). DFS de diagnostic archéologique, 2009, 33 p.



La Mayrale :

- SOLIER, Y. Narbonne - La Mayrale/Badens. 1981.

Rue F. Marcerio : Maison Bénét : diagnostic à proximité :

- RFO de Diagnostic archéologique, Rue Pierre-et-Jean-Baptiste-Bénet, Narbonne (Aude), Vestiges urbains de la fin du Moyen Âge, Olivier Ginouvez, 2007, Inrap, SRA Languedoc-Rousillon, 21 p. ; p. 18, deux fragments lapidaires en marbre antiques ont été retrouvés, ils se trouveraient actuellement à Pezenas, dépôt de l'Inrap.

Aucune bibliographie pour les sites suivants n'a été retrouvée :

Anatole France, Coudonne
Ancienne Porte Neuve
Bastion de Montmorency
Cloître Saint Sébastien
Condorcet
Courtine de Montmorency, Vieille Tour
Croix Sud
Entre Rue Rouzaud et France Telecom
HLM, Puits
Horte Neuve
J. Dormoy
Moulinasses
P. Sémart
Quai V. Hugo
Quai Valière
Rabelais
Razimbaud
Rue Beaumarchais
Rue du Dr Roux
Saint Crescent
Villa Roma

Enfin, 4 communes hors Narbonne sont mentionnées :

Bizanet, Quillanet ; Cuxac d'Aude ; Ouveillan ; Salles d'Aude. Le mobilier, majoritairement issu de collections privées données à l'Etat par leurs inventeurs, a attiré l'attention de l'équipe de par sa qualité. Quelques fiches agrémentées de photographies relatent ce fait.



Annexe 1

1. Pièce justificative :

Lettre adressée le 21/04/2009 à M. Jean Lepage, conservateur des musées de Narbonne par Mr Claude Pagès, Inspecteur des Finances :

Claude Pagès
Inspecteur départemental des impôts
Service des Impôts des Particuliers de Narbonne
Tél : 04.68.32.80.49
Fax : 04.68.32.87.33
Mail : claudе.pages@dgfip.finances.gouv.fr

----- Réacheminé par Claude PAGES/DGI/FINANCES/GOUV/FR le 15/04/2010 18:56 -----

Claude PAGES

21/04/2009 Pour : lepage@mairie-narbonne.fr
18:43 cc : Alain RENARD/DGI/FINANCES/GOUV/FR@DGI, Alain
GASC/DGI/FINANCES/GOUV/FR@DGI, henri.mathiot@dgfip.finances.gouv.fr
Objet : Aménagement du hall d'accueil de l'hôtel des finances de Narbonne.

Bonjour Monsieur,

Je fais suite à l'entretien téléphonique que j'ai eu hier avec votre collaboratrice Mme SAINT-MARTIN.

l'hôtel des finances de Narbonne est dépositaire de plusieurs sculptures romaines qui avaient été trouvées sur le site lors de sa construction.

L'aménagement du hall d'accueil tout récemment entrepris nous a conduit à déposer une sculpture ayant pour référence NV 869-74-1 intitulée "faunes et dryades nus" (dimensions : hauteur = 90cm, longueur = 75cm, profondeur = 26cm).

Le seul emplacement dont nous disposons pour l'exposer ne me paraît être de nature à la valoriser de manière satisfaisante.

Par ailleurs, un morceau de colonne (dimensions : hauteur = 53 cm, diamètre = 50cm) est gênant et mal exposé.

Je vous propose donc si vous êtes intéressé, de reprendre ces deux pièces.

Dans l'affirmative et dans la mesure du possible, il serait de bonne gestion qu'elles soient enlevées avant le 4 mai prochain, date à laquelle commence la campagne d'impôt sur le revenu.

Bien cordialement

Claude Pagès
Inspecteur départemental
Service des Impôts des Particuliers de Narbonne
Tél : 04.68.32.80.34
Fax : 04.68.32.87.33
e.mail : claudе.pages@dgfip.finances.gouv.fr



Annexe 2 : Exemples de relevés réalisés au dépôt archéologique de Sainte-Rose

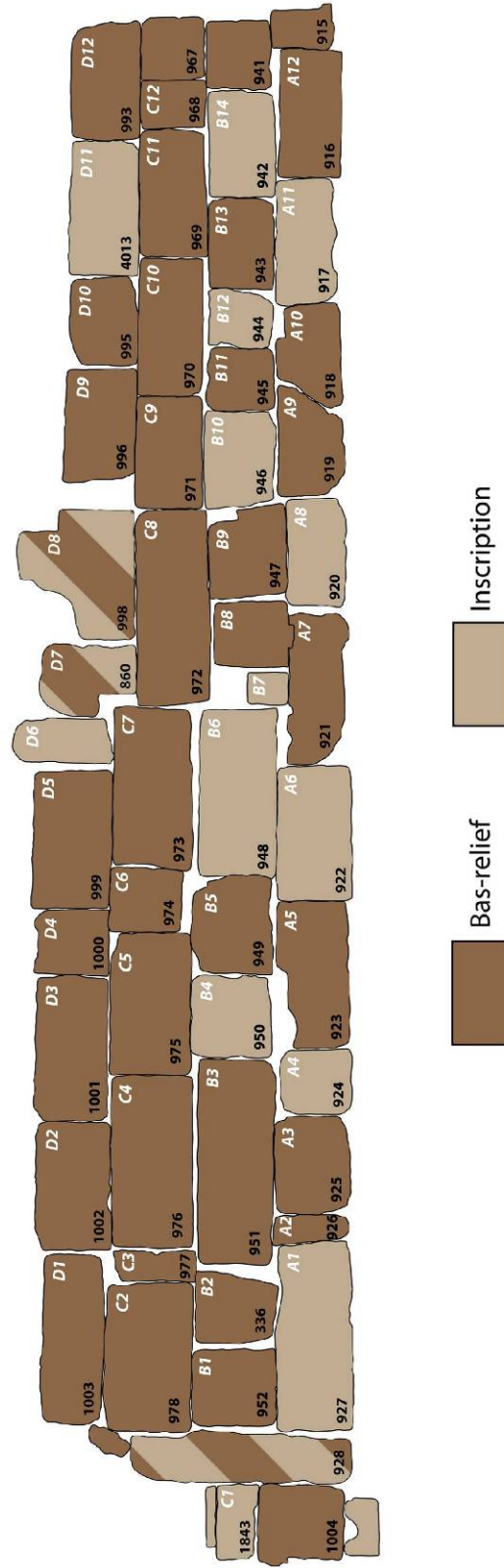
ETAGE A TRAVEE 1												
Colonne 4			Colonne 3			Colonne 2			Colonne 1			
Niveau 7	III D 12	III D 15	III D 16	III B	III B 92	III B 97		III A 68	III A 84	III A 99		
	III D 11	III D 14	III B 82	III B 87	III B 91	III B 96	III A 52	III A 67	III A 83	III A 98	III A 115	III A 129
	III D 10	III D 13	III B 81	III B 86	III B 90	III B 95	III A 51	III A 66	III A 82	III A 97	III A 114	III A 128
Niveau 6	III B 51								III A 81			III A 24
	III B 50	III B 65	III B 80	III B 85	III B 89	III B 94	III A 50	III A 65	III A 80	III A 96	III A 113	III A 127
	III B 49	III B 64	III B 79	III B 84	III B 88	III B 93	III A 49	III A 64	III A 79	III A 95	III A 112	III A 126
Niveau 5			III B 78					III A 48		III A 78		III A 111
	III B 48	III B 63	III B 77	III B 83	III A 23	III A 34	III A 47	III A 63	III A 77	III A 94	III A 110	III A 125
	III B 47	III B 62	III B 76	III A 12	III A 22	III A 33	III A 46	III A 62	III A 76	III A 93	III A 109	III A 124
Niveau 4				III A 21					III A 75			
	III B 46	III B 61	III B 75	III A 11	III A 20	III A 32	III A 45	III A 61	III A 74	III A 92	III A 108	III A 123
	III B 45	III B 60	III B 74	III A 10	III A 19	III A 31	III A 44	III A 60	III A 73	III A 91	III A 107	III A 122
Niveau 3			III A 9									
	III B 44	III B 59	III B 73	III A 8			III A 43	III A 59				
	III B 43	III B 58	III B 72	III A 7	III A 18	III A 30	III A 42	III A 58	III A 72	III A 90	III A 106	III A 121
Niveau 2	III B 42	III B 57	III B 71	III A 6	III A 17	III A 29	III A 41	III A 57	III A 71	III A 89	III A 105	III A 120
	III B 41	III B 56				III					III A 104	
	III B 40	III B 55	III B 70	III A 5	III A 16	III A 28	III A 40	III A 56	IV A	III A 88	III A 103	III A 119
Niveau 1	III B 39	III B 54	III B 69	III A 4	III A 15	III A 27	III A 39	III A 55	Ci	III A 87	III A 102	III A 118
			III B 68		III A 26							
	III B 38	III B 53	III B 67	III A 14	III A 25	III A 36	III A 38	III A 54	III A 70	III A 86	III A 101	III A 117
	III B 37	III B 52	III B 66	III A 13	III A 24	III A 35	III A 37	III A 53	III A 69	III A 85	III A 100	III A 116
	c	b	a	c	b	a	c	b	a	c	b	a

ETAGE A TRAVEE 3												
Colonne 4			Colonne 3			Colonne 2			Colonne 1			
Niveau 7											MDT 01	
											MDT 01	MDT 01
							MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01
Niveau 6												MDT 01
				MNT 02								MDT 01
				MNT 02	MNT 02	MNT 02	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01
Niveau 5												MDT 01
	MNT 02	MNT 02	MNT 02				MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01
	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01
Niveau 4												MDT 01
	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01
	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01
Niveau 3				MNT 02								MDT 01
	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MNT 02		MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01
	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01
Niveau 2												MDT 01
	MNT 02			MNT 02			MDT 01			MDT 01		MDT 01
	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01
Niveau 1												MDT 01
	MNT 02											MDT 01
	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MNT 02	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01	MDT 01
	c	b	a	c	b	a	c	b	a	c	b	a

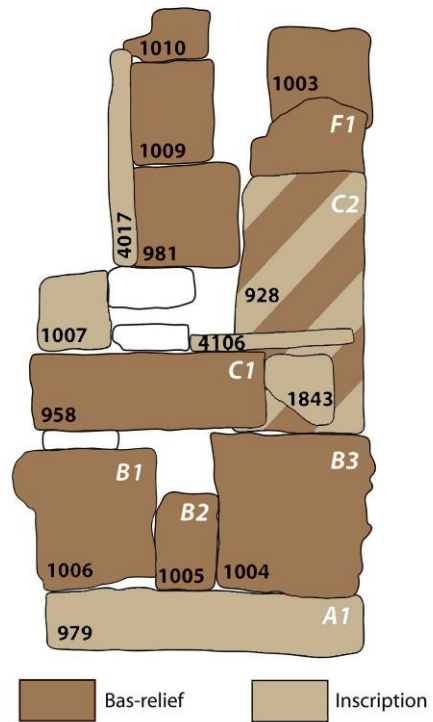


Annexe 3 : Exemples de relevés réalisés au musée lapidaire

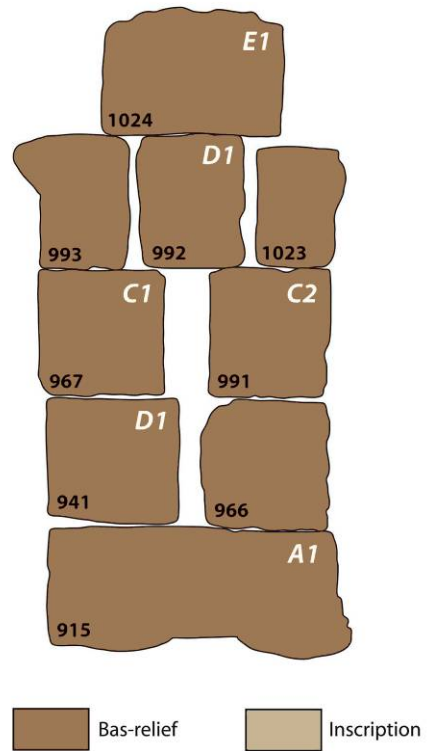
Rangée 25, face nord



Rangée 25, face est



Rangée 25, face ouest



Annexe 4 : pathologies des collections des réserves du musée archéologique

Stockage au sol



Vitrine



Les conditionnements des objets



Sacs plastiques



Métal



Sas d'entrée



Développements biologiques sur les structures en bois : Salle 4



Infestation de structures de rangement : risques d'effondrement : Salle 4



Tous d'envol visibles



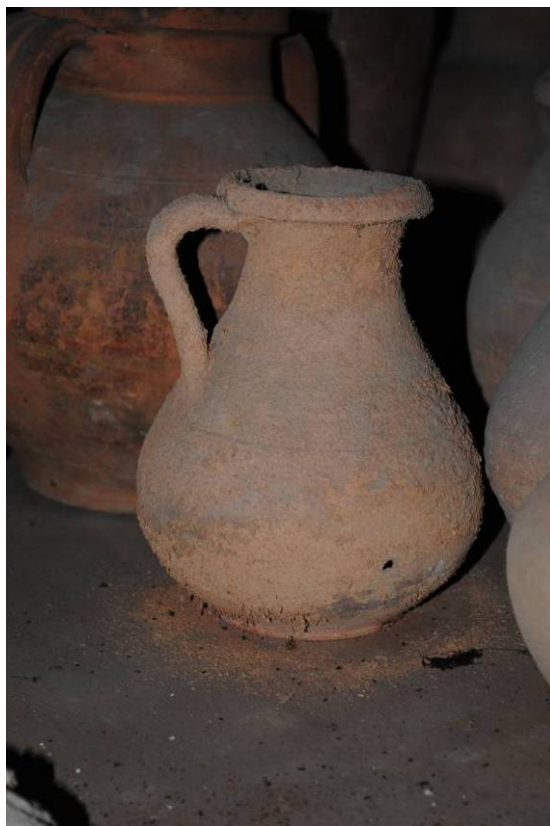
Présence de rongeurs : Salle 4



Risque d'effondrement et de perte de tesselles : Salle 4



Altération de surface des céramiques : Salle 4



Infestation de structures de rangement : Salle 3



Salle 1

Entassement de s objets



Défilement de céramique posée au sol



Annexe 5 : Tableau récapitulatif des altérations de l'échantillonnage observé à *Sainte-Rose*

Pour le verre et le métal, toutes les boîtes localisées ont été ouvertes

Rangée VII – Colonne 2 – Niveau 4	<p>Céramique : tessons, fragments d'amphore</p> <ul style="list-style-type: none"> - Attention : dans les boîtes, fragments de verre (2) et de métal (fer) oxydé (2) (ex : boîte CIR83) 81 : Empoussièrément, entassement - Fragments de métal avec les tessons/coquillage 79 : Fragments de verre avec les tessons et les fragments d'amphore
Rangée VII – Colonne 7 – Niveau 6	<p>Métal :</p> <ul style="list-style-type: none"> - concrétion ou gangue - métal OXYDE
Rangée VII – Colonne 7 – Niveau 7	<p>Verre :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. -pulvéulence -perte de matière - anciennes restaurations /collage 2. -pulvéulence -perte de matière (le décor se déplaque) 3. -pulvéulence sur quelques fragments -le reste est OK 4. -irisation -perte de matière -anciennes restaurations /collage
Rangée VII – Colonne 9 – Niveau 3	<p>Verre (de jolis décors)</p> <ul style="list-style-type: none"> -entassement -pulvéulence -frottement mécanique (caisse sur caisse)
Rangée VII – Colonne 9 – Niveau 5	<p>Métal : oxydé et corrodé (fer)</p>
Rangée VII – Colonne 10 – Niveau 3	<p>Métal :</p> <p>Fragments conditionnés dans des petits morceaux de papier agrafés (agrafes oxydés)</p> <p>Métal corrodé</p>